



Rendez-vous en dernière page.



ATHLÉTISME

BEKELE, renaissance dans la Ville lumière

Pour sa première participation au Marathon de Paris, l'immense coureur éthiopien a battu, en 2 h 5' 4", le record de l'épreuve. PAGE 20



TENNIS

FRANCE-ALLEMAGNE : 3-2

MONFILS, ce héros

PAGE 14

CYCLISME

Cancellara, seul maître des Flandres

PAGES 12 ET 13



Joli duel entre amis

Dominateurs, les deux pilotes Mercedes ont assuré le spectacle lors du Grand Prix de Bahreïn. Et l'Anglais a eu le dernier mot. PAGES 18 ET 19

RUGBY TOULON 29 14 LEINSTER

Irrésistibles!

Les Varois, champions d'Europe, ont balayé les Irlandais et peuvent rêver d'un doublé. En demi-finales, ils recevront, le 27 avril à Marseille, l'équipe du Munster. PAGE 15

VALENCIENNES 1 2 LYON

L'OL s'accroche

LIGUE 1 Vainqueurs alors que St-Etienne concédait le match nul face à Nice (1-1), les Lyonnais logrent toujours la 4^e place. PAGE 6

1,20 € 69^e ANNÉE - N° 21 814 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

LUNDI 7 AVRIL 2014

@lequipe



TOUTES LES STATS SONT AVEC PARIS

À la veille du déplacement des Parisiens à Chelsea, «L'Équipe» a décortiqué chiffres et archives de la Ligue des champions. Pour aboutir à une conclusion claire : grâce à sa victoire 3-1 lors du match aller, le PSG doit se qualifier pour les demi-finales. PAGES 2 ET 3

00105-407-F-1,20 €

Le PSG a même les chiffres pour lui

Le but de Javier Pastore, celui du 3-1, dans le temps additionnel de PSG-Chelsea, mercredi soir, a évidemment une importance considérable. Parce ce qu'il a tout changé, statistiquement, pour le match retour de demain à Londres.

«IT'S A JOKE. Not a goal, a joke...» À l'issue du quart de finale aller de Ligue des champions (3-1, mercredi), de sa façon souvent teintée d'ironie, José Mourinho, l'entraîneur de Chelsea, avait conclu à une simple blague à propos du dernier but inscrit par Javier Pastore (90' + 3), au terme de son slalom dans la défense des Blues.

À sa place, on n'aurait pas vraiment rigolé, pas plus : passer, dans le temps additionnel, de 51% de chances de se qualifier à 24%, cela peut briser, même un «Special One». Surtout que le Portugais, en Ligue des champions, n'a jamais remonté deux buts d'écart au retour (voir par ailleurs).

L'exploit de Pastore a donc favorablement renversé les statistiques pour les Parisiens. On en ressort une, la plus simple, parmi celles que vous pouvez lire dans notre infographie : depuis la sai-

son 1992-1993, il existe neuf précédents de victoire 3-1 au match aller en C1. Eh bien, sept fois, le vainqueur de l'aller est passé au tour suivant. Bien sûr, Chelsea fait partie des deux équipes qui ont su renverser les choses (contre le Naples de Lavezzi et Cavani en 2012) et cela fait au moins une bonne raison, pour les Parisiens, de rester prudents.

Mais, si on prend le parti de s'amuser un peu avec les chiffres, il y en a d'autres, ceux de la dynamique actuelle du Paris-SG, qui ont de quoi apaiser les supporters les plus angoissés : l'équipe de Laurent Blanc reste sur une impressionnante série de onze victoires d'affilée et quinze matches sans défaite, toutes compétitions confondues. Son dernier revers remonte au 22 janvier, en seizièmes de finale de la Coupe de France, contre Montpellier (1-2). Samedi soir, dans les

sous-sols du Parc des Princes, après le succès contre Reims (3-0), l'idée que le titre de champion de France était acquis ne semblait d'ailleurs plus laisser de place au doute. «On va être champions», assumait enfin l'entraîneur parisien, offrant à ses joueurs le loisir de se tourner comme un seul homme vers l'objectif européen.

SANS IBRA, CAVANI MARQUE TOUTES LES 43 MINUTES

«On peut se rendre à Londres avec beaucoup de confiance», affirmait même l'attaquant Jérôme Ménez. L'absence du géant sué-

dois (cuisse), loin de son efficacité habituelle avant de quitter sur blessure ses partenaires au match aller (68'), pourrait même profiter à Edinson Cavani. Sans Ibra sur la pelouse, «El Matador» marque toutes les 43 minutes, contre une réalisation toutes les 199 minutes en présence de l'ancien joueur de l'AC Milan (2010-2012). Un rapide retour sur la seconde période des Parisiens face aux Blues, mercredi dernier, peut aussi convaincre les sceptiques. Après avoir été rejoints au score sur penalty (Hazard, 27') et avoir subi la domination londonienne jusqu'à la pause, Thiago Motta et les siens ont inversé la physionomie de la rencontre en s'appuyant sur les principes de ce jeu qui font leur succès depuis le début de la saison : possession de balle, qualité de passes et impact physique.

RENAUD BOURLE



QUAND UN CLUB FRANÇAIS GAGNE 3-1 À DOMICILE AU MATCH ALLER EN LIGUE DES CHAMPIONS...

IL SE QUALIFIE

2003-2004
Demi-finales aller
Monaco - Chelsea : 3-1
Demi-finales retour
Chelsea - Monaco : 2-2

2009-2010
Quarts de finale aller
Lyon - Bordeaux : 3-1
Quarts de finale retour
Bordeaux - Lyon : 1-0

2002-2003
Quarts de finale aller
Real Madrid (ESP) - Manchester U. : 3-1
Quarts de finale retour
Manchester United - Real Madrid : 4-3

QUAND UN CLUB ANGLAIS PERD 1-3 À L'EXTERIEUR AU MATCH ALLER EN LIGUE DES CHAMPIONS...

IL EST ÉLIMINÉ 3 FOIS SUR 4

2003-2004
Demi-finales aller
Monaco - Chelsea : 3-1
Demi-finales retour
Chelsea - Monaco : 2-2

2004-2005
Huitièmes de finale aller
Bayern Munich (ALL) - Arsenal : 3-1
Huitièmes de finale retour
Arsenal - Bayern : 1-0

2011-2012
Huitièmes de finale aller
Naples (ITA) - Chelsea : 3-1
Huitièmes de finale retour
Chelsea - Naples : 4-1 a.p.

78%
Depuis 1992-1993 et la création de la Ligue des champions, il y a eu NEUF VICTOIRES 3-1 À DOMICILE à l'aller : SEPT ÉQUIPES SE SONT QUALIFIÉES, soit un taux de réussite de 78 %.

SEULES DEUX ÉQUIPES ONT DONC RETOURNÉ LA SITUATION

Chelsea, en 2011-2012 entraîné par Roberto Di Matteo, contre le Naples de Lavezzi et Cavani (voir photo ci-dessous), en gagnant 4-1 a.p. au retour en 8^e de finale.

L'autre équipe est le FC Barcelone, vainqueur de... Chelsea, au Camp Nou, 5-1, en 1999-2000.

Lavezzi, plus qu'un boute-en-train

L'attaquant argentin aime la vie et ne s'en cache pas, ce qui lui vaut une certaine popularité dans le vestiaire du PSG. Une équipe avec laquelle il est aussi devenu très efficace.



UNE TÊTE dépasse toujours du rang. Quand un petit malin en visite au Vatican avec sa sélection s'installe dans le fauteuil du pape ou quand un joueur ébouriffe le président de la LFP au moment de la remise du trophée de champions, cherchez Ezequiel Lavezzi. L'international argentin du PSG (28 ans) n'est jamais loin. Et depuis le début de l'année 2014, il est ramenté d'oligné des buts décisifs de son équipe, à l'image de son ouverture du score contre Chelsea (3-1) mercredi, une efficacité qu'il avait souvent fait lors des six premiers mois de la saison.

Qu'entendait-on, alors, au sujet de l'ancien Napolitain, recruté en 2012 par le PSG ? «Inexistant» «maladroite», «statistiques trop pauvres».

Puis les critiques ont débordé du cadre sportif, se sont attaquées à son hygiène de vie et le public est devenu friand de coulisses de mauvaises raisons et de quelques phrases que l'intéressé apportait au moulin des détracteurs. Quand Lavezzi déclare au magazine Surface de septembre 2012, «si j'ai la

possibilité de faire la fête, il n'y a pas de souci, je la ferais», il admet une réticence pour la préparation invisible et s'expose aux foudres de ceux qui le trouvent transparent. Et quand il déclare à L'Équipe quelques jours plus tard, que «si un joueur joue mal on dit que c'est parce qu'il s'est couché tard... C'est une règle à accepter dans ce métier», il assume son art de vivre.

EN FÉVRIER, LA MORT DE SON ONCLE FUT UN CHOC ET UN DÉCLIC

Cette année, Lavezzi ne sort ni plus ni moins qu'au paravent, et résumer son statut à celui de rigolo de service est un bel réducteur. «Pocho» (son surnom) est extrêmement important pour le groupe, assure le milieu Blaise Matuidi. C'est vrai, il aime chanter et c'est le bon vivant de l'équipe. Mais c'est aussi un mec qui donne l'exemple, avec une force mentale incroyable, proche de tout le monde dans le vestiaire. C'est sans doute la raison pour laquelle, début février, le jour où il a appris l'assassinat de son oncle, son premier entraîneur de foot, abattu à soixante ans d'une balle en pleine tête dans une rue de sa ville d'origine, Villa Gobernador Gálvez, il a vu ses partenaires défilier, un par un, pour l'étreindre.

Il aurait pu être anéanti mais il a voulu jouer dès le week-end suivant, contre Valenciennes (3-0), le 14 février. Et il a ouvert le score. «Il a pris un coup, c'est sûr, mais

d'une certaine manière, je pense que cet événement a été un déclic pour lui», raconte un habitué du vestiaire. Matuidi prolonge : «S'il a forcément été ému le premier jour, il n'a rien montré les suivants et a été super costaud». Et super efficace. À l'origine du penalty transformé par Zlatan Ibrahimović à Leverkusen (4-0), le 18 février, buteur à Toulouse (4-2) le 25, auteur d'un doublé à Bastia (3-0) le 8 mars, à son retour de sélection, de nouveau buteur contre les Allemands en huitième de finale retour de C1 (2-1) quatre jours plus tard, il a exécuté mercredi dernier, un enchaînement contrôlé - demi-volée face à Chelsea, qui a entourent la voie d'une qualification pour les demi-finales (3-1), en laissant éclater une joie jamais vue depuis qu'il porte les couleurs du PSG.

«Quand Pocho a été transféré à Paris, à l'été 2012, il a vécu une adaptation difficile parce que la ville et le mode de vie sont très différents de ce qu'il connaissait à Naples, raconte Carlos Cerverto. L'un de ses proches qui lui rend régulièrement visite en France. Mais peu à peu, il y a pris goût et s'est rendu compte que les gens n'étaient pas si froids que ça.»

IL INVITE SOUVENT SES COÉQUIPIERS CHEZ LUI, À NEUILLY

Un an plus tard, il a pu inciter le «virus» parisien à Edinson Cavani, son coéquipier durant deux saisons à Naples (de 2010 à 2012), dont il est sans doute le plus proche dans le vestiaire. «Il a été important pour l'intégration d'Edin-

son parce qu'il lui a expliqué les rouages de la ville et du club», confirme Fernando Cavani, le frère du Matador. Lavezzi lui a notamment suggéré de s'installer à Neuilly-sur-Seine, pas très loin de son domicile, où il réside avec Yalina Scarpante, ex-mannequin argentine reconvenue dans le design d'intérieur, sa fiancée depuis quatre ans. C'est aussi à son domicile que Pocho organise régulièrement des barbecues - parfois à la dernière minute - avec ses partenaires parisiens, pour fêter un but, une victoire ou bien pour le simple plaisir de se retrouver.

Celui qu'il aime retrouver, aussi, c'est son fils Tomas, huit ans, toujours sur le fond d'écran de son téléphone, qui vit en Argentine avec sa mère. «Tomy» est la copie conforme de son père, sourit Cerverto. Quand vous le voyez jouer au foot, il a la même allure, la même gestuelle. Parfois, le domicile de Lavezzi à Neuilly ressemble à la maison du bonheur où Maron Venatti et Salvatore Sirigu, deux autres très proches, lui rendent visite, tout comme deux amis Napolitains qui débattent souvent. Chez lui, il a fait installer une chaîne argentine pour suivre les matches de Rosario Central (D1), son club de cœur. Pour cet amoureux transi de Diego Maradona dont il s'est fait tatouer le visage, Naples restera d'ailleurs un moment particulier dans sa carrière. «On sent le grand pro passé par la Serie A, note Julien Landrey, en charge des relations publiques chez Adidas, l'équipementier de Lavezzi. Il est toujours disponible pour des opérations et lui ne nous

a jamais fait faux bond. C'est marquant : au début de l'année, il a essayé le modèle de chaussures porté par Luka et depuis qu'il joue avec, il marque plus...»

S'il ne vit plus à Paris la ferveur rencontrée à Naples et si l'idée de retourner en Italie lui a traversé l'esprit en milieu de saison quand il entendait que le PSG était à la recherche d'un attaquant, sous contrat jusqu'en 2016, ne songe plus à un départ. «Il ne pense plus qu'à la Ligue des champions», dit son ami Cerverto. Et peut-être que s'il continue de surfer sur sa réussite du moment, il pourra retrouver une place de titulaire en équipe d'Argentine, où Lionel Messi et aussi Sergio Agüero et Gonzalo Higuaín représentent une forte concurrence. À deux mois de la Coupe du monde au Brésil (12 juin - 13 juillet), ne serait-ce pas ?

DAMIEN DÉGORRE



Chelsea lui réussit

TROIS MATCHES, trois buts, dire qu'Ezequiel Lavezzi apprécie Chelsea est un euphémisme. Buteur lors du quart de finale aller de la Ligue des champions face aux Blues, mercredi dernier (3-1), l'attaquant argentin du Paris-SG s'était déjà mis en évidence face à l'équipe londonienne. Le 21 février 2012, en huitièmes de finale aller de la C1, sous les couleurs de Naples, «Pocho» y était allé de son

doublé, insaisissable ce soir-là, il avait d'abord égalisé à 1-1 d'une superbe frappe enroulée de l'intérieur du droit (38', voir photo), avant de clôturer la marquée sur un service d'Edinson Cavani (65', 3-1). Au retour, le 14 mars, Lavezzi, qui avait disputé l'intégralité de la rencontre, était resté muet et le Napoli avait finalement été éliminé sur la pelouse de Stamford Bridge (1-4 a.p.).

VU D'ITALIE

Toujours accros à «Pocho»

DEPUIS SON DÉPART de Naples pour le PSG, à l'été 2012, on parle beaucoup, en Italie, d'Ezequiel Lavezzi (28 ans) pour évoquer son possible retour. À chaque mercato, la possibilité de voir l'international argentin retrouver la Serie A est avancée. En janvier, c'est à l'inter Milan de Walter Mazzarri, son ancien entraîneur au Napoli, qu'on l'a annoncé. Mais c'est à Naples que le souvenir de l'attaquant est le plus vif. Après cinq années (2007-2012) d'une his-

toire commune qui a parfois vibré au passionnel, «Pocho» y a laissé une trace indélébile, au même titre qu'Edinson Cavani. Samedi dernier, en conférence de presse, il a même été demandé à Rafael Benítez, le technicien napolitain, d'émettre une préférence entre le duo Lavezzi-Cavani et celui dont il dispose aujourd'hui avec Gonzalo Higuaín et José Callejón. «Il n'est pas juste de faire un choix, a répondu l'Espagnol. Cavani et Lavezzi sont des

joueurs de haut niveau qui ont tout donné pour Naples. Les avoir tous les quatre aurait constitué une véritable force pour le club.» Naples et l'Italie continuent en tout cas à suivre les aventures de Lavezzi. Avec des buts signés Pocho et Javier Pastore (parti de Palerme en 2011), la Gazzetta dello sport a même estimé que c'était un «PSG à l'italienne» qui avait pris le dessus sur Chelsea lors du quart de finale aller de la C1, mercredi dernier (3-1).

R. G.

QUARTS DE FINALE RETOUR – LIGUE DES CHAMPIONS FOOTBALL



PARIS, PARC DES PRINCES, 2 AVRIL 2014. - Les Parisiens Lucas, Blaise Matuidi, Javier Pastore et Christophe Jallet (de gauche à droite) exultent après le troisième but inscrit par le milieu offensif argentin en quarts de finale aller de la C1, contre Chelsea (3-1).



« C'EST MOI QUI DÉCIDE DE MON AVENIR »

EDEN HAZARD, le milieu offensif de Chelsea (23 ans, sous contrat jusqu'en 2017), a tenu samedi à clarifier sa situation après ses propos tenus le jour même, sur le ton de la plaisanterie, dans l'émission Intérieur Sport de Canal + (« Si ma femme me dit : "Chéri, j'ai envie d'aller au PSG", alors là, il faudra que je prenne ça en compte »). « Je vais le redire encore. Je suis à Chelsea et je m'y sens bien. » B. C.



JOSÉ MOURINHO NE SAIT PAS LE FAIRE

L'entraîneur portugais a été confronté deux fois à une défaite par deux buts d'écart ou plus, à l'aller. Le Real a été...

ÉLIMINÉ 2 FOIS SUR 2

2010-2011	2009-2010
Demi-finales aller Real Madrid - FC Barcelone : 0-2	Demi-finales aller Borussia Dortmund (ALL) - Real Madrid : 4-1
Demi-finales retour FC Barcelone - Real Madrid : 1-1	Demi-finales retour Real Madrid - Borussia Dortmund : 2-0

Jallet favori

Si Gregory Van der Wiel a effectué son retour contre Reims, samedi, le latéral droit français, titulaire à l'aller face aux Blues, devrait conserver sa place demain.

APRÈS LEUR SUCCÈS contre Reims (3-0), samedi, la plupart des joueurs du PSG ont insisté sur la nécessité de bien récupérer avant le rendez-vous de Chelsea, demain. « Cela va être un gros

match et un très gros combat, estimait l'ex-milieu de Newcastle Yohan Cabaye (2011 - janvier 2014), qui connaît bien Stamford Bridge. Et puis je me remémore le match retour avec l'équipe de France contre l'Ukraine. Chelsea peut tout à fait nous recevoir avec le même état d'esprit que nous lors de ce barrage pour la qualification à la Coupe du monde (3-0, le 19 novembre; aller 0-2). Donc je me méfie. » Des précautions qui n'ont pas entamé l'humour badine des Parisiens lors de la séance de débriefing, hier matin. Sous le soleil, les titulaires de la victoire face aux Reimsois ont effectué un footing et des soins au Camp des Loges. Ceux qui n'avaient pas ou peu joué ont disputé un tournoi plutôt rythmé.

L'ensemble de l'effectif a été laissé au repos hier après-midi. Le groupe retenu pour le quart de

finale retour de Ligue des champions s'envolera ce matin en direction de Londres, avant un dernier entraînement sur la pelouse de Stamford Bridge.

Acté depuis plusieurs jours, le forfait de Zlatan Ibrahimovic (cuisse) devrait profiter au Brésilien Lucas, sur le côté droit de l'attaque. Sinon, Laurent Blanc ne devrait procéder à aucun changement dans son équipe de départ. Si le retour de Gregory Van der Wiel face aux Champenois fut convaincant, son manque de temps de jeu depuis un mois (genou) et la performance de Christophe Jallet au match aller au poste de latéral droit ne devraient pas inciter le technicien à procéder à un changement.

R. B. L'équipe probable : Sirigu - Jallet, Alex, Thiago Silva (cap.), Maxwell - Verratti, Thiago Motta, Matuidi - Lucas, Gervais, Lavezzi.

Eto'o, prêt ou pas ?

Blessé à une cuisse depuis le 22 mars, l'attaquant camerounais pourrait faire son retour demain contre le PSG... même s'il ne retrouve l'entraînement des Blues que ce matin.

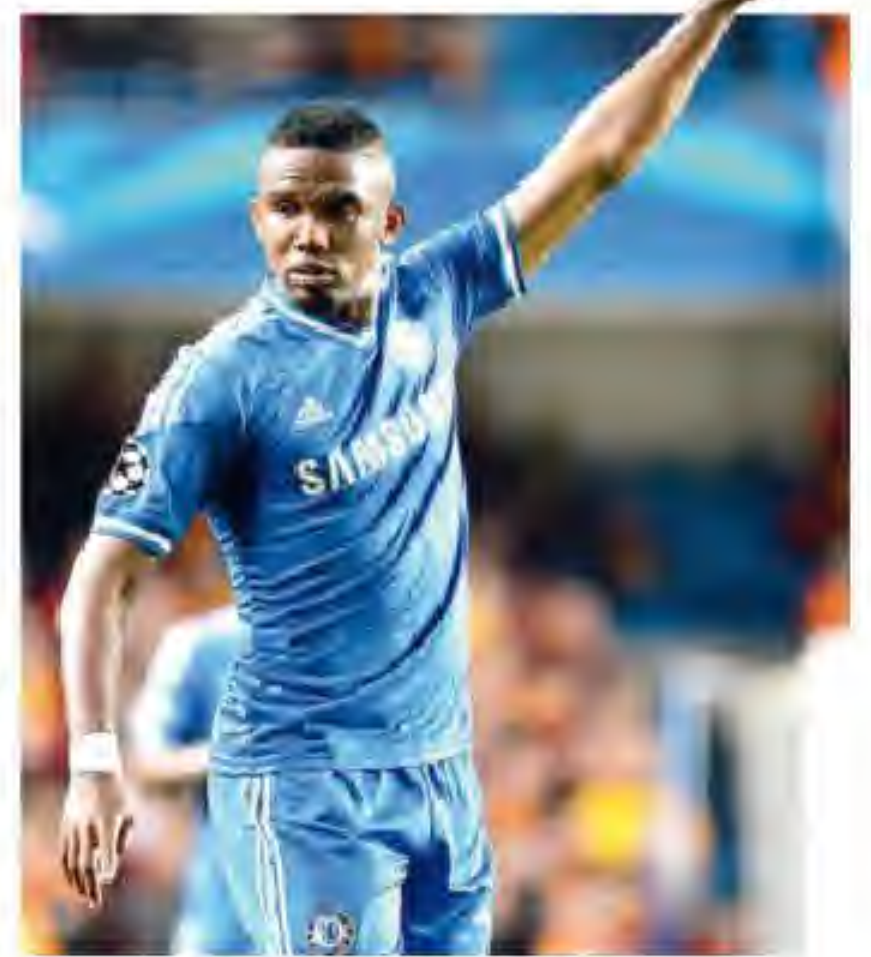
LONDRES - DE NOTRE CORRESPONDANT

ET SI TOUTES les chances de qualification londonniennes étaient entre les mains d'un... Parisien ? Originale de Palaiseau (Essonne), Thierry Laurent, kiné à Chelsea depuis neuf ans et au sein de l'équipe de France dirigée par Didier Deschamps, est l'homme en charge de la remise sur pied de Samuel Eto'o pour affronter le PSG, demain à Stamford Bridge. Depuis le 22 mars et le succès face à Arsenal (6-0), l'attaquant camerounais (33 ans) soigne une lésion musculaire de niveau 1 à 2 à l'ischio droit. Une blessure qui nécessite généralement deux semaines

de soins avant la reprise de la compétition. Or, demain, le joueur en sera à dix-sept jours...

LLORIS : « IL VA MOINS VITE MAIS... »

Et, s'il y a toujours un risque, José Mourinho se dit prêt à le prendre. « Le médecin Prins sur le ham (contre Stoke, 3-0, samedi) pour jouer 15-20 minutes mais il n'était pas suffisamment prêt, glisse le manager des Blues. Peut-être que je le sélectionnerai mardi. Si vous pensez qu'il va sortir après dix minutes, vous ne pouvez pas prendre le risque. Mais si celui-ci est minimum, alors oui. » Samedi, le technicien portugais estimait les chances de participation du Ca-



LONDRES, STAMFORD BRIDGE, 18 MARS 2014. - Samuel Eto'o lors de la rencontre face à Galatasaray, en huitièmes de finale retour de la C1 (2-0), au cours de laquelle l'attaquant camerounais de Chelsea avait inscrit un but.

merounais aussi infimes que l'espace laissé entre son pouce et son index. Mourinho entretient le mystère. C'est le jeu. Eto'o, lui, après la course et le travail avec ballon depuis le milieu de la semaine dernière. Et, ce matin, à Cobham, le centre d'entraînement des Blues, il devrait s'entraîner pour la première fois avec le groupe, dernier test pour valider sa présence plus que probable face aux Parisiens.

Chelsea devra marquer au moins deux buts pour espérer se qualifier. Et il est amusant de noter que les espoirs de Mourinho, qui ne peut s'appuyer sur l'inconstance de Fernando Torres, reposent essentiellement sur l'homme dont il avait raillé l'âge il y a peu (« Si le Portugais et le Camerounais sont en froid, Mourinho a besoin d'Eto'o. Or, ce dernier aime se sentir important, au moins autant qu'il affectionne les grands matches. Car, s'il a connu des débuts difficiles sous le maillot des Blues, il a toujours répondu présent dans

les rendez-vous importants. Il a ainsi inscrit le but vainqueur face à Liverpool (2-1, le 29 décembre), signé un hat-trick contre Manchester United (3-1, le 19 janvier), ouvert le score contre Galatasaray (2-0, le 18 mars), lors du huitième de finale retour, comme face à Arsenal (6-0, le 22 mars), avant de se blesser. « Il va moins vite qu'avant mais, par son expérience et son intelligence, il est capable de faire basculer un match », notait Hugo Lloris après la déroute de Tottenham à Chelsea (0-4, le 8 mars), où l'attaquant avait marqué le premier but puis provoqué le penalty qui amena le deuxième ainsi que l'expulsion de Kaboul en quatre minutes.

Enfin, les Parisiens doivent également savoir que Samuel Eto'o a inscrit tous ses buts avec les Blues (11) à Stamford Bridge.

BRUNO CONSTANT

« Il a Eto'o ? Il a trente-deux ans. Peut-être trente-cinq. Qui sait ? » avait déclaré Mourinho.

DU 31 MARS AU 30 AVRIL 2014

ENFIN UNE OFFRE FIBRE QUI SE DÉMARQUE

LA FIBRE
+ beIN
SPORTS

19€90
/MOIS
PENDANT 1 AN

INTERNET JUSQU'À 100 Mb/s⁽¹⁾
200 CHÂÎNES ET SERVICES⁽²⁾
TÉLÉPHONE FIXE 100 DESTINATIONS⁽³⁾
+ LES CHÂÎNES beIN SPORTS

numericable^{THD}

NUMERICABLE, LEADER SUR LA FIBRE

Découvrir l'offre



numericable.fr
1055
(prix d'un appel local compris au fixe)

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX CLIENTS PARTICULIERS SELON ZONE GÉOGRAPHIQUE, ÉLIGIBILITÉ TECHNIQUE ET MATÉRIEL. ENGAGEMENT 1 AN SUR LE PACK. FRAIS D'OUVERTURE DE LIGNE DE 50€. FRAIS DE RÉGISTRATION DE 50€. TARIFS TTC AU 31/03/2014. Réglement hors préavisement automatique à disposition de l'ARCEP. (1) Du 31/03 au 30/04/2014 : pour toute nouvelle souscription, le pack « 100 Mb/s » (150 Mb/s de location de débiteur) pendant 1 an (mois en cours + 11 mois) comprenant l'option beIN SPORTS à 50€, au-delà 30,90€/mois (+ 50 Mb/s de location de débiteur) + 12,90€/mois pour l'option beIN SPORTS. Les factures émises au titre de votre abonnement seront tenues d'être des remises évenuelles appliquées aux services de téléphonie et d'internet composant le pack souscrit. La résiliation de l'option beIN SPORTS pendant la période d'engagement entraînera d'office l'arrêt de la promotion et le tarif plein de l'offre sera appliqué, soit 30,90€/mois (+ 50 Mb/s de location de débiteur). (2) Jusqu'à 100 Mb/s IP, débit descendant théorique, maximum variable selon éligibilité technique, matériel et réseau. (3) Liste des destinations et des services disponibles sur le site numericable.fr. (4) Nombre et liste des chaînes et services disponibles de manière en fonction des zones géographiques et de l'évolution des offres. beIN Sports HD et programmes d'audio en 3D accessibles selon zone, éligibilité et coût. (5) Un seul accès à la télévision par câble ou par satellite pour la 3D et un accès par câble. (6) Accès vers le site numericable.fr. (7) Liste des destinations et des services disponibles sur le site numericable.fr. (8) Numérisation, SAS au capital de 78 969 819,50 euros, RCS Meuse 408 461 950 - 10, rue Albert Einstein 77420 Champs-sur-Marne.

QUARTS DE FINALE

Retour : demain, 20 h 45		[aller]	
	CHELSEA (ANG)	Canal +	PARIS-SG
			(1-3)
	BORUSSIA DORTMUND (ALL)	bein sports	REAL MADRID (ESP)
			(0-3)
Retour : mercredi 9 avril, 20 h 45		[aller]	
	BAYERN MUNICH (ALL)	bein sports	MANCHESTER U. (ANG)
			(1-1)
	ATLÉTICO MADRID (ESP)	bein sports	FC BARCELONE (ESP)
			(1-1)

• Demi-finales (tirage au sort vendredi 23 avril)
 Aller : mardi 22 et mercredi 23 avril
 Retour : mardi 29 et mercredi 30 avril
 • Finale : samedi 12 mai, à Lisbonne (IPOR) stade de la Luz

- Demi-finales (tirage au sort vendredi 11 avril)
Aller : mardi 22 et mercredi 23 avril
Retour : mardi 29 et mercredi 30 avril
- Finale : samedi 24 mai à Lisbonne (POR), stade de la Luz.

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), 14 buts.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 10 buts.
3. Messi (FC Barcelone), 8 buts.
4. Diego Costa (Atletico Madrid), 7 buts.
5. Lewandowski (Borussia Dortmund), Aguero (Manchester City), 6 buts.

BORUSSIA DORTMUND - REAL MADRID (DEMAIN)

Avec Lewandowski et Weidenfeller

AUTEUR de son dix-septième but de la saison en Bundesliga samedi contre Wolfsburg (2-1), Robert Lewandowski effectuera son retour demain, après avoir purgé son match de suspension lors de l'aller à Madrid (0-3, mercredi). Blessé à la main gauche et forfait ce week-end, le gardien Roman Weidenfeller devrait pouvoir tenir sa place, ce qui ne sera pas le cas du capitaine Sebastian Kehli, suspendu et remplacé par le Serbe Milos Tojic. À court de forme, Pierre-Emerick Aubameyang devrait s'installer sur

le banc au coup d'envoi. En Championnat, le BVB s'est rassuré, possédant désormais dix points d'avance sur Mönchengladbach, quatrième, à cinq journées de la fin de la saison. Le club de la Ruhr est donc quasiment assuré de disputer la phase de groupes de la Ligue des champions pour la quatrième fois d'affilée la saison prochaine. A. M. L'équipe probable : Weidenfeller (cap.) - Piszczek, Papastathopoulos, Hummels, Durm - Sahin, Tojic - Grosskreutz, Mkhitarian, Reus - Lewandowski.

Ronaldo d'entrée ?

PRIVÉ de Cristiano Ronaldo, mis au repos, le Real l'a emporté facilement samedi à Saint-Sébastien face à la Real Sociedad (4-0). Mais l'annonce du retour de l'attaquant sur les terrains d'entraînement est une excellente nouvelle pour les Merengues. Hier matin, le Ballon d'Or 2013 a travaillé normalement avec les remplaçants du match de la veille, alors que les titulaires sont restés dans le gymnase. Sa gêne au genou gauche, consécutive à une petite tendinite, a quasiment disparu et Ronaldo pourra a priori être aligné demain à Dortmund. D'autant

qu'il entend battre le record de buts marqués sur une saison en Ligue des champions (14), codétenu avec Lionel Messi (FC Barcelone en 2011-2012) et José Altafini (AC Milan en 1962-1963). Carlo Ancelotti, l'entraîneur madrilène, ne prendra cependant aucun risque. Forfait mercredi dernier à cause d'une gastro-entérite, Di Maria est de nouveau opérationnel. F. M. L'équipe probable : Casillas (cap.) - Carvajal, Pepe, S. Ramos, Coentrao - Modric, Xabi Alonso, Di Maria - Bale, Benzema, C. Ronaldo ou Kro.

Attention aux

32^e JOURNÉE TABLEAU DE BORD LIGUE 1

CLASSEMENT										
RANG	ÉQUIPE	P	V	N	D	P.	B.	C.	D.	D.
1.	Paris-SG	→	79	37	24	7	1	74	18	+56
2.	Monaco	→	66	32	19	9	4	53	27	+26
3.	Lille	→	60	32	17	9	6	37	20	+17
4.	Saint-Étienne	→	55	32	16	7	9	44	29	+15
5.	Lyon	→	51	32	14	9	9	48	38	+10
6.	Marseille	→	48	32	13	9	10	43	34	+9
7.	Bordeaux	→	44	32	11	11	10	39	37	+2
8.	Toulouse	→	44	32	11	11	10	41	45	-4
9.	Reims	→	44	32	11	11	10	39	43	-4
10.	Racing	→	41	32	11	8	13	35	48	-13
11.	Nice	→	39	32	11	6	15	28	36	-8
12.	Rennes	→	38	32	9	11	12	40	39	+1
13.	Montpellier	→	38	32	7	17	8	37	37	0
14.	Lorient	→	38	32	10	8	14	38	43	-5
15.	Nantes	→	37	32	10	7	15	28	36	-8
16.	Guingamp	→	35	32	9	8	15	29	34	-5
17.	Evian-TG	→	35	32	8	11	13	31	46	-15
18.	Valenciennes	→	29	32	7	8	17	33	51	-18
19.	Sochaux	→	27	32	6	9	17	29	56	-27
20.	AC Ajaccio	→	19	32	3	10	19	31	60	-29

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Moukoko, Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la Ligue 1 a donné match perdu, par pénalité à Nantes (0 point, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

Engineering the Future - since 1758.
MAN Group
Construire le Futur - depuis 1758.

32 ^e JOURNÉE										
VENDREDI										
Marseille	3	1	AC Ajaccio							
SAMEDI										
Paris-SG	3	0	Reims							
Bastia	2	2	Sochaux							
Bordeaux	2	2	Rennes							
Guingamp	1	2	Montpellier							
Toulouse	1	2	Lille							
Lorient	1	1	Evian-TG							
DIMANCHE										
Saint-Étienne	1	1	Nice							
Valenciennes	1	2	Lyon							
Monaco	3	1	Nantes							

32^e JOURNÉE : VENDREDI (18h) : MONTPELLIER-MARSEILLE (BEN SPORTS MAX 3) • SAMEDI (18h) : LILLE-VALENCIENNES (CANAL+) • RACING-NICE • LORIENT-BEN SPORTS MAX 3 • SOCHAUX-TOULOUSE (BEN SPORTS MAX 3) • EVIAN-TG-BASTIA (BEN SPORTS MAX 4) • AC AJACCIO-BORDEAUX (BEN SPORTS MAX 3) • RENNES-MONACO (BEN SPORTS MAX 3) • DIMANCHE (18h) : NANTES-Guingamp (BEN SPORTS 1) • (18h) : REIMS-SAINT-ÉTIENNE (BEN SPORTS 1) • (18h) : LYON-PARIS-SG (CANAL+) ET BEN SPORTS 1
33^e JOURNÉE : DIMANCHE 20 AVRIL (18h) : RENNES-TOULOUSE • VALENCIENNES-NANTES • BORDEAUX-Guingamp • BASTIA-AC AJACCIO (CES QUATRE MATCHES EN MULTISURVEILLANCE SUR BEN SPORTS MAX 3) • (18h) : SAINT-ÉTIENNE-REIMS • LORIENT-MONTPELLIER • MARSEILLE-LILLE • MONACO-NICE (LES HORAIRES POUR CES QUATRE MATCHES N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ COMMUNIQUÉS) • REPORTEZ-TOULOUSE-VION • PARIS-SG-EVIAN-TG (CES DEUX MATCHES SONT REPORTEZ À UNE DATE ULTÉRIEURE EN RAISON DE LA FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE PARIS-SG-LYON, SAMEDI 19 AVRIL)

SAINT-ÉTIENNE 1 1 NICE
DRÔME EN HAUTS
MI-TEMPS 0 0 - TEMPS D'ENJEU 100 MINUTS PASSÉS 10 000 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : C. Galtier
BUTS
Gradel (90' + 1 s.p.)
REPLACEMENTS
55' : Collado par HAMMOUDA
58' : Mello par CRABEL
80' : Lemoine par DIOMANDE
Non utilisés : J. Moulin (g.), K. Zouma, Brison, Clément

CARTONS
4 avertissements : Bayal (27', tacle à retardement sur Boselli), Lemoine (31', tacle irrégulier sur Boselli), Clerc (80', semelle sur Kolodziejczak), Trémoulinas (85', antijeu)

ENTRAÎNEUR : C. Puel
BUTS
Boselli (57')
REPLACEMENTS
36' : Boselli par MAUPAY (note : 5)
76' : Eyssens par BRUNIS
83' : Mah. Traror par ABRIEL
Non utilisés : Hassen (g.), Palun, Amavi, Honorat

CARTONS
3 avertissements : Digard (44', contestation), N. Mendy (58', tirage de maillot sur Lemoine), Eyssens (66', jeu dur sur Hammo) 1 expulsion : Digard (90', annihilation d'une occasion nette)

VALENCIENNES 1 2 LYON
DRÔME EN HAUTS
MI-TEMPS 0 0 - TEMPS D'ENJEU 100 MINUTS PASSÉS 10 000 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : A. Jacobs
BUTS
Ward (66')
REPLACEMENTS
32' : Lala par MATÉ
62' : Puel par LE TALLEC
74' : Ciss par MELKSON
Non utilisés : Ponneteau (g.), Enza, Yamissi, M. Dossevi, Nazeira

CARTONS
4 avertissements : Lala (24', accrochage sur Gonalons), Ducourtioux (50', jeu dur sur Malbranque), M. Da Silva (74', croc-en-jambe sur Ferni), T. Dourlès (90' + 4, antijeu) 1 expulsion : M. Da Silva (84', tacle irrégulier sur Lacazette)

ENTRAÎNEUR : R. Garbe
BUTS
B. Gomes (29'), Ferni (69')
REPLACEMENTS
65' : Bedimo par ZEFFRANE
70' : B. Gomes par LACAZETTE
79' : Malbranque par DAMIC
Non utilisés : Vercoutre (g.), Umotti, Chezzal, N'jie

CARTONS
4 avertissements : Ferni (26', accrochage sur Karguach), Vercoutre (sur le banc (81', contestation), et 82', contestation), Danic (85', antijeu) 1 expulsion : Vercoutre (sur le banc (82', second avertissement)

L'AS Monaco n'a pas maîtrisé grand-chose hier, concédant de nombreuses occasions et marquant deux buts discutables. Mais elle a gagné et remis Lille à six points.

MONACO 3 1 NANTES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
★★★★★

IL VA des victoires 3-1 plus significatives que celle-ci et c'est peu dire que les Monégasques peuvent s'estimer heureux de n'avoir pris qu'un but après avoir été aussi fragiles. On a décompté sept occasions franches pour les Nantais, en plus du joli but de la tête de Bedoya sur un centre d'Audel (1-3, 78'). C'est pratiquement deux fois plus que celles répertoriées pour l'équipe de Ranieri, qui a fait une première période horrible au niveau de l'engagement. Défensivement plus ça va moins ça va dans cette équipe, mais comme Subasic était dans un grand jour, ça ne s'est pas vu au tableau d'affichage. Le retour d'Abidal ? Hier, il n'a pas été plus responsable qu'un autre du manque d'assurance et de tranchant qui gagne sa défense, et certainement moins que Ricardo Carvalho, en difficulté. C'est un problème d'équipe.

Il flottait hier dans le jeu monégasque un certain laisser-faire et laisser-aller que le score n'a cette fois pas reflété, mais ce fut trop gros pour que Ranieri ne l'ait pas vu et ne songe pas à recadrer ses troupes durant la semaine. Car Monaco sera à Rennes samedi prochain : une équipe en forme contre laquelle il faudra serrer les boulons.

PLUS SÉRIEUX ET PLUS ENTREPRENANT APRÈS LA PAUSE

En battant Nantes sous les yeux de Radamel Falcao, Monaco a néanmoins effacé sa défaite de la semaine dernière à Annecy, contre l'ETG (0-1), et remis Lille à six points. À six journées de la fin, cela devrait suffire pour s'assurer la deuxième place. Point de vue comptable, tout continue de rouler et la Ligue des champions n'est plus très loin, mais cette victoire en trompe-l'œil a fait remonter à la surface les lacunes collectives de l'ASM depuis le début de l'année civile, surtout en première période, où le but de James Rodriguez (1-0, 18'), qui

n'aurait pas dû être accordé en raison d'une position de hors-jeu de Berbatov, le passeur, ne fut jamais la représentation d'une quelconque domination. Pendant quarante-cinq minutes les Monégasques ont défendu en reculant, les milieux et les arrières latéraux n'ont pas accompagné les actions offensives, peu de joueurs étaient disponibles, les mouvements étaient rares, tandis que dans le repli défensif certains laissaient le boulot pendant que les autres les regardaient.

Dès la 50^e minute, Monaco était coupé en deux, et c'est un peu tôt pour un match de L1 à domicile. Ajoutons à cela les défaillances individuelles de certains hommes forts – et plus tout jeunes – du début de saison, notamment Carvalho et Obbadi, et l'on comprend pourquoi Nantes aura pu regagner le vestiaire à la pause avec deux buts d'avance. La chance de l'ASM est d'être armée de bons joueurs et leur mérite fut, hier soir, de savoir se remettre à l'endroit, de presser enfin plus haut à la perte du ballon et d'accepter de se faire mal au retour du vestiaire.

Plus sérieux et plus entrepreneurs, sans être beaucoup plus sécurisants derrière, les Monégasques ont rapidement été plus dangereux en seconde période, ce qui leur a permis d'inscrire deux buts. De la tête, par Andrea Raggi (2-0, 72'), sur un corner de Rodriguez, et sur un penalty accordé pour un vol plané de Fabinho et transformé par le Colombien (3-0, 75').

Côté nantais, évidemment, la note peut paraître salée : un premier but concédé après un hors-jeu, un penalty avec lequel ils ont le droit de ne pas être d'accord et des occasions à la pelle que Shechter ou Gakpe – qui rata le cadre seul devant Subasic avant d'être percuté par le gardien croate –, notamment, vont regretter. Un bon match mais une sale soirée, en somme.

RÉGIS TESTELIN

TOP
J. RODRIGUEZ 8/10
Auteur d'un doublé, le meneur de jeu colombien a d'abord marqué d'une frappe enroulée du gauche à l'entrée de la surface entre trois Nantais (1-0, 18'), avant d'inscrire le troisième but sur penalty (3-0, 76'). Entre-temps, il avait délivré sur corner une passe décisive à Raggi, buteur de la tête (2-0, 72').

FLOP
SHECHTER 4/10
Le symbole de l'inefficacité nantaise dans la surface jusqu'au but de Bedoya (78'). L'attaquant israélien a effectué une passe très en retrait alors qu'il pouvait sans doute conclure (24'), a manqué le cadre (27') et a buté de près sur Subasic (31'). En seconde période, le remplaçant de Djordjevic a failli marquer d'une frappe du gauche (63').

B. TOURÉ 4/10
Sur le premier but de James Rodriguez, le milieu défensif nantais a été en retard sur le Colombien. Il a manqué de tonus, d'agressivité et de précision dans ses passes avant d'être remplacé par Veretout (66').

R. CARVALHO 4/10
Le défenseur portugais n'a pas eu le ravonnement qu'on lui a connu dans les duels, le placement et l'anticipation. Il a notamment laissé filer Gakpe sur une action qui aurait pu être synonyme d'égalisation (48') en étant très loin du milieu offensif nantais.
J. RI

MONACO, STADELOUIS-II, HIER. – Le Monégasque James Rodriguez, qui arme une frappe ici, a marqué un doublé face aux Nantais.
Photo Franck Pennant / L'Équipe

BUTEURS ET PASSEURS
1-0 : J. RODRIGUEZ (18', passe de Berbatov)
2-0 : RAGGI (72', passe de J. Rodriguez)
3-0 : J. RODRIGUEZ (76', s.p.)
3-1 : BEDOYA (78', passe d'Audel)

NANTES, AMISSE, LERETOUR. – Michel Der Zakarian, entraîneur nantais, convalescent. L'oc Amisse a fait son retour sur le banc du FC Nantes hier pour seconder Bruno Baronchelli. L'ancien ailier gauche, qui dirige l'équipe réserve du club, n'était plus réapparu sur le banc des pros depuis presque dix ans et un huitième de finale de Coupe de la Ligue perdu à Auxerre (1-2), le 22 décembre 2004. Alors président d'un FC Nantes propriétaire de Dassault, Jean-Luc Gripond l'avait écarté sous la pression de ses joueurs, parmi lesquels l'actuel Monégasque Jérémy Toulalan. R. R.

MONACO : PECINI SUR LE DÉPART ? – De source italienne, le directeur technique monégasque Riccardo Pecini, arrivé en septembre 2012 pour avoir un œil sur la formation, le recrutement et l'évolution des contrats des joueurs pros, pourrait quitter prochainement l'AS Monaco et rejoindre la Sampdoria, où il a déjà travaillé comme responsable du recrutement. R. Te et J. Ri

PARIS CHAMPION DIMANCHE PROCHAIN SI...

« Monaco perd à Rennes samedi et le PSG gagne à Lyon dimanche.

Le PARIS-SG est qualifié directement pour la Ligue des champions

BUTEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), 25 buts. 2. Cavani (Paris-SG), 15 buts. 3. Lacazette (Lyon), 14 buts. 4. Aboubakar (Lorient), Cigric (Marseille), 13 buts. 6. Kalou (Lille), B. Gomes (Lyon), Ben Yedder (Toulouse), 12 buts. 9. Mu. Yatabare (Guingamp), Cabella (Montpellier), 10 buts.

PASSEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), 13 passes. 2. J. Rodriguez (Monaco), 9 passes. 3. Lucas (Paris-SG), 8 passes. 4. Bedimo (Lyon), 7 passes. 5. Cavani (AC Ajaccio), Barbosa (Evian-TG), Joffrey (Lorient), Aunier (Toulouse), 6 passes.

MONACO	NANTES
ARBITRE : M. MULLOT MI-TEMPS 0 0 - TEMPS D'ENJEU 100 MINUTS PASSÉS 10 000 SPECTATEURS	ARBITRE : M. Der Zakarian MI-TEMPS 0 0 - TEMPS D'ENJEU 100 MINUTS PASSÉS 10 000 SPECTATEURS
BUTS J. Rodriguez (18', 76' s.p.), Raggi (72').	BUTS Bedoya (78').
REPLACEMENTS 65' : Berbatov par E. RIVIERE 71' : Obbadi par KONDOGBIA 74' : Germain par OCAMPOS Non utilisés : Se. Romero (g.), Abdenour, Dirar, Ferreira Carrasco.	REPLACEMENTS 65' : Gakpe par AUDEL 66' : B. Touré par VERETOUT 87' : Nicolita par PANCRATE Non utilisés : Zelazny (g.), Alnahdhar, Bangoura, Ab. Touré
CARTONS 2 avertissements : Moutinho (62', jeu dur sur B. Touré), Raggi (80', antijeu).	CARTONS 3 avertissements : J. Cissolho (60', contestation), Dridi (71', charge irrégulière sur E. Rivière), Dupé (75', charge irrégulière sur Fabinho).



RÉUSSIR EN ÉQUIPE, AVEC bpi france

« D'un projet d'étudiant sur une coque de voilier pour un défi sportif, on est passé dans la cour des grands industriels » la jeune et dynamique Clémentine Gallet ne l'avait pas vraiment vu comme ça... L'histoire ? La voilà. En 1999, diplômée d'ingénieur en mécanique en poche, elle gagne le concours « Aide à la création d'entreprises de technologies innovantes » lancé par le Ministère de la Recherche avec un prototype technique - l'objet étant de développer une nouvelle génération de machines capables de fabriquer des coques de voiliers en composites. Bpifrance la subventionne. Elle a 6 mois pour créer son entreprise si elle veut obtenir les fonds. Ce qu'elle fait en janvier 2001. « Avec nos looks d'ingénieur en mécanique, on essuie refus sur refus pendant 2 ans ! On déménage à Lorient et en janvier 2003, on boucle le tour de table, avec SFLD* et les soutiens publics de l'ADEME** et Bpifrance » Les premiers à répondre à l'appel, et là Clémentine se pince encore pour y croire, des aviateurs, Airbus Nantes, son premier client. Les autres ont suivi : Bombardier, Dassault Aviation, Daher... 30 machines vendues à ce jour ! Son équipe ? « On s'applique à repousser les limites, à relever des défis qui semblent impossibles, à courber l'échine, à anticiper, exactement comme dans la voile ! » Et de souligner quant à Bpifrance, « Nous sommes un pur produit Bpifrance, on s'est toujours appuyé sur eux. C'est un sacré énorme pour des entreprises innovantes comme nous parties de rien. » L'avenir ? « Rose ! » s'exclame-t-elle.

Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital, contactez Bpifrance de votre région : bpi france.fr



* Société Financière Lorient Développement
** Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie

apparences



« J'EN SUIS SÛR »

La réponse, teintée d'ironie, de CLAUDIO RANIERI, lorsqu'il lui était demandé, hier soir, au micro de Canal+, s'il serait encore l'entraîneur de Monaco la saison prochaine. « Ce que je pense des discussions autour de mon avenir ? C'est normal, avait commenté le technicien italien, un peu plus tôt. C'est le football, je peux même me retrouver au Honduras un jour ! Mais je suis content ici. »

L'EQUIPE expérience

Le meilleur de la Ligue 1 en réalité augmentée.

1. TÉLÉCHARGEZ gratuitement sur votre smartphone l'appli L'Équipe.fr (iOS et Android, compatible en 3D, si vous l'avez déjà, effectuez la mise à jour. Allez dans l'onglet « Autres » et téléchargez « L'Équipe expérience ».

2. REPEREZ ET VISEZ LES PHOTOS dans le journal signalées par le logo « L'Équipe expérience ».

3. DÉCOUVREZ les meilleurs moments des matches du jour.



Bon courage, les Canaris !

Le FC Nantes joue bien mais marque trop peu, surtout quand Filip Djordjevic lui manque. Or le Serbe va partir et le club est interdit de recrutement.

MONACO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE SCORE d'hier soir à Louis-II ne reflète pas du tout la maîtrise globale des Canaris sur la rencontre entre l'ouverture du score de James (18^e) et le deuxième but de Raggi (72^e). Mais il en dit long sur leur manque d'efficacité, réhibitoire face à un adversaire de la trempe de l'équipe de Claudio Ranieri. À plusieurs reprises, l'arrière-garde de Monaco a été prise en défaut par un collectif nantais percutant, vif et inspiré. Mais ni Shechter (20^e, 26^e, 30^e et 63^e) ni Galpé (41^e, 48^e) en position idéale, n'ont été capables de finir le boulot. Phéne de s'en tenir aux signes encourageants et de ne pas s'inquiéter ? Après tout, à moins d'une fin de saison catastrophique, le promu nantais va réussir

son pari et sauver sa tête parmi l'élite. Si sa présence dans le premier tiers du classement au cœur de l'automne a enfanté des espoirs européens trop compliqués à relever, sa lourde défaite à Monaco hier soir ne doit pas l'inciter à sombrer dans un pessimisme exagéré. Ne serait-ce que parce que Valendennes, premier reléguable, est à huit longueurs et qu'on imagine mal les Nordistes adopter subitement une cadence d'Européens.

En fait, c'est dès le début de la saison prochaine que les affaires de l'occupé champion de France risquent de sévèrement se compliquer. Lorsque tous les compères seront renvoyés à zéro et qu'il faudra à nouveau batailler pour le

maintien. Quand Filip Djordjevic, meilleur buteur de l'équipe, manque à l'appel, comme en ce moment, ou qu'il est à la peine, le déficit nantais dans la finition frise le néant. Orphelin du Serbe qui s'est déjà engagé avec la Lazio Rome, la plus mauvaise attaque du Championnat avec Nice (28 buts) va devoir se réinventer. Ce ne sera pas simple puisque le club de Waldemar Kita est interdit de recrutement (*)

En janvier, Michel Der Zakarian, l'entraîneur, avait réclamé l'arrivée d'un finisseur, dans le même registre que Djordjevic. Il a eu droit à Shechter. L'Israélien a des qualités. Mais pas celles du meilleur buteur nantais (9 buts). Audel, qui a le plus souvent évolué sur un

côté, est sur le départ. Gapké est aussi remuant qu'imprécis face à la cage adverse. Bangoura a prolongé mais il n'a pas donné assez de garantie jusqu'ici pour incarner des lendemains sereins, pas plus qu'Aristeguieta ou le jeune N'Koudou, qui évolue le plus souvent en réserve. Finalement, le plus efficace est peut-être Bedoya même si sa saison a été perturbée par les blessures et même si ce n'est pas une vraie pointe. Le casse-tête qui attend le staff technique nantais, l'été prochain, est corsé.

RAPHAËL RAYMOND

(*) Suite à l'offre Bangoura (joueur recruté en janvier 2012, alors qu'il était encore sous contrat selon la FIFA), le club ne pourra pas recruter avant juin 2015. La sanction infligée par la FIFA a été confirmée par le tribunal fédéral de Lausanne, le mois dernier.

Falcao était là

DEUX MOIS ET DEMI après s'être rompu le ligament latéral antérieur du genou gauche, en Coupe de France, contre Chasselay (CFA, 3-0, le 22 janvier), Radamel Falcao, opéré au Portugal avant d'effectuer sa rééducation en Espagne, était de retour au stade de Louis-II, hier. L'attaquant colombien (28 ans) est tombé dans les bras de l'Argentin Marcelo Gal-

lardo, (notre photo, à droite) passé par l'ASM (1999-2003) et venu donner le coup d'envoi de la rencontre, avant de regagner les tribunes.

« Je suis très confiant par rapport à l'évolution de ma blessure, a indiqué le « Tigre ». J'espère vraiment pouvoir disputer la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). Je vais retourner en Espagne poursuivre ma

rééducation. Avec ce succès, mon équipe se rapproche de la Ligue des champions, l'espère disputer cette épreuve la saison prochaine. Avec Monaco ? Bien sûr. » De son côté, son entraîneur, Claudio Ranieri, a déclaré : « Il est affaibli, c'est impressionnant. »

R. Te. et R. R.



Photo Franck Pennant / L'Équipe

Claudio RANIERI (entraîneur de Monaco) : « On a réussi un bon match contre une équipe qui jouait pour le nul et qui a réussi de bonnes actions de contres. En début de match, on a commis beaucoup d'erreurs de passes mais en seconde période on a réussi à jouer plus vite. Mais on ne peut pas jouer tout le match à mille à l'heure. A part le PSG, qui fait une course à part, cette phase retour est plus difficile pour tous. »

Éric ABIDAL (défenseur et capitaine de Monaco) : « On avait un peu de pression avec le succès de Lille à Toulouse samedi soir (2-1). On est

dans la dernière ligne droite et on n'a pas trop de faux pas à commettre parce que derrière ça pousse. C'est maintenant qu'il faut faire les efforts. »

Bruno BARONCHELLI (entraîneur adjoint de Nantes) : « Je ne sais pas si je dois être déçu ou en colère. Dans le contenu, il y a des choses intéressantes mais je ne suis pas content car on peut jouer cent ans comme ça, on ne gagnera jamais. A chaque moment, j'ai l'impression qu'on va prendre un but. Ça peut paraître cruel comme défaite car on a des occasions, mais on a juste fait illusion. » J. R.



Série Spéciale Hyundai i20 GO! Brasil

Venez l'essayer, et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche ! Hyundai Partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous la Série Spéciale i20 GO! Brasil équipée comme une championne. Le coup d'envoi est donné : venez l'essayer chez votre distributeur et tentez de gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux.*



Consommations mixtes de la gamme i20 (l/100 km) : de 3,2 à 6,0. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 84 à 140.

* Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1^{er} au 25 avril 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontonvise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

Lyon, au suivant !

Même au bord de la rupture, lors de son 53^e match de la saison, l'OL a remporté une victoire capitale pour l'Europe. Prochains rendez-vous : la Juventus et le PSG...



LE PENALTY arrêté par Anthony Lopes face à Waris (87^e), après que Ferri a repoussé du coude, en sautant, un centre de Melikson, à tout changé. Une semaine après les débats sans fin sur la loi 12 et les mains non intentionnelles dans la surface (lire par ailleurs), la décision de M. Rainville, qui avait auparavant exclu Remy Vercoutre du banc de l'OL (82^e), aurait fait parler les Lyonnais pendant trois jours.

L'exploit du gamin de Givors a permis à l'OL de conserver une victoire globalement méritée (2-1), et l'issue l'après-match, seulement traversé, après plusieurs questions, il est vrai, par l'ironie vénéneuse de Remy Vercoutre sur les arbitres de L. 1 : « Ils ont fait des progrès. Cette semaine, ils voient les mains... »

Sur ce terrain-là, considérant les incidents de jeu qui les touchent depuis plusieurs semaines, les Lyonnais ont peu de raisons de lâcher le morceau. Mais ils ont enfin plus de mérite à ne pas le

lâcher, non plus, au bout de 53 matches officiels disputés depuis le 30 juillet, alors que le 54^e aura lieu à Turin contre la Juventus, jeudi, et le suivant contre le PSG à Gerland, trois jours plus tard. « On peut être fiers, souligne Maxime Gonalons. Il nous manque du monde, mais on va chercher ces points au courage. On ne négocie rien, on joue tous les matches à fond. Cela montre les qualités et les ambitions du club. »

Comme attendu, Rémi Garde a peu fait tourner. Il a seulement ménagé Umтитi et Lacazette, tandis que la sortie de Bedimo (65^e) était plus une précaution, après un coup sur le genou. Mais Lyon s'accroche. Tout au mental ? Oui, et un peu au physique, aussi. Côté technique, sa conservation du ballon aura été bien meilleure en pre-

mière période qu'en seconde. Mais les efforts de remplacement de Gomis et de Briand, le travail de tous et la solidarité palpable auront compensé la part de maîtrise technique envolée après le repos, sous l'effet relatif du réveil valenciennois. « Après un match européen aussi difficile (0-1 contre la Juventus en quarts de finale aller de la CS, jeudi) cette victoire est une très grosse performance », insiste l'entraîneur lyonnais.

Du coup, l'OL est toujours en course pour la quatrième place. Compte-tenu de son statut de finaliste de la Coupe de la Ligue face au PSG (le 19 avril), la cinquième place lui suffirait pour aller en Ligue Europa. Quatrième ou cinquième, pour l'OL, c'est pareil, ou presque. Sauf que non, on dirait, si l'on écoute Rémi Garde : « Non ! Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas pareil. » Cela doit tenir à l'identité du quatrième, peut-être. Une semaine après, dans les rangs lyonnais, le derby n'est pas tout à fait fini. **VINCENT DULUC**

BUTEURS ET PASSEUR

0-1 : B. GOMIS (29^e), passe de Bedimo
1-1 : WARIS (66^e)
1-2 : FERRI (69^e)



1 LYON N'A PERDU QU'UN SEUL DE SES NEUF DERNIERS DÉPLACEMENTS dans l'élite (0-2 à Rennes, le 2 février), pour six victoires et deux nuls. Opta

Photos : Anthony Bibard/FEP / Panoramic, Stéphane Guiochon / Le Progrès / PQR, et document BeIn Sports



VALENCIENNES, STADE DU HAINAUT, HIER. - Les Lyonnais Maxime Gonalons (de face), Jimmy Briand et Henri Bedimo entraînent Bafétimbi Gomis, qui a ouvert le score et marqué son 100^e but face aux Nordistes.



Le maintien s'en VA ?

Battus par Lyon, les Nordistes sont désormais à six points de l'Évian-TG (17^e). Et samedi, ils se rendent à Lille.

UN LONG SILENCE en guise d'introduction. Ariel Jacobs a laissé un temps d'arrêt avant d'entamer sa conférence de presse après le deuxième revers d'affilée de son équipe à domicile (2-3 contre l'AC Ajaccio, le 23 mars). « Je vais devoir rappeler à mes joueurs que le match com-

men ce réellement au coup d'envoi », regrette l'entraîneur belge, en référence à la première période apathique de son groupe. Condamnés à combler l'écart avec le premier non-réligable (l'Évian-TG, 17^e à six points), les Valenciennois ont semblé tétan-

isés par l'enjeu, au point d'être comparés à de simples « spectateurs » par leur technicien. Symbole de ce manque d'ambition et de création offensive, le premier tir cadré du match n'est intervenu qu'à la 58^e minute par Da Silva sur coup franc. L'égalisation de Waris n'a créé qu'un engouement de trois minutes (1-1, 66^e), stoppé net par la réalisation de Ferri (1-2, 69^e). « On prend ce deuxième but trop rapidement, estime Jean-Raymond Legrand, le président de VA. C'est notre problème en ce moment et le coach va devoir le régler. » Le penalty manqué de Waris (87^e) cristallise la déception nordiste. Un scénario dra-

matique qui n'entamait pourtant pas la confiance du dirigeant au vu de la seconde période : « Si vous avez vu ce soir (hier) des joueurs qui ont baissé les bras, eh bien, on n'a pas vu le même match. L'espoir est encore là. » L'optimisme était plus mesuré dans les propos de Jacobs, qui a souhaité rappeler aux joueurs leurs obligations. « Nous devons travailler jusqu'au bout vis-à-vis du club et de nous-mêmes. Ne jamais abdiquer est inhérent en moi. » Aux joueurs de le prouver samedi pour le derby, à Lille.

GUILLAUME HÉNAULT-MOREL

TOP

A. LOPES 7/10 Une semaine après avoir relâché le ballon sur le deuxième but stéphanois dans le derby (1-2), le gardien lyonnais a offert 2 points à son équipe en bloquant le penalty de Waris (87^e). Il s'est montré très sûr, également, sur tous les ballons aériens et dans son jeu au pied.

FERRI 7/10 Il ne réussit pas tout, mais il voit toujours : le jeune milieu lyonnais confirme, sur la durée, son émergence dans la seconde moitié de saison. Il a inscrit un but magnifique (69^e) qui a éteint l'espoir valenciennois. Son carton jaune mérité (26^e) le privera de la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France.

MEDJANI 6/10 Le défenseur algérien a été l'un des seuls à se battre jusqu'au bout, n'hésitant pas à haranguer ses partenaires avec force. Dans une défense centrale à trois éléments, il a souvent bien lu les appels de Briand et de Gomis.

FLOP

CISS 3/10 Pris à contre-pied sur le centre de Bedimo pour l'ouverture du score de Gomis (0-1, 29^e), le défenseur sénégalais n'a pas réussi à se rattraper par la suite. Son manque d'assurance dans les relances a réduit les opportunités de son équipe.

DA SILVA 4/10 Positionné devant la défense, le joueur formé au club a été intéressant en début de rencontre, coupant les relations entre le milieu et l'attaque lyonnaise. Son expulsion en fin de match a pénalisé son équipe (84^e).

LALA 3/10 Préféré à Mater au coup d'envoi, le latéral droit n'a pas su proposer de réelles opportunités offensives. Avec un maigre bilan au niveau des centres et une passivité sur le but de Gomis, son remplacement ne souffrait d'aucune contestation (62^e).

G.H.-M., V.D.

Trois buteurs, trois histoires

GOMIS, 100 buts et des nouvelles chaussures

À LA FIN DU MATCH, les joueurs lyonnais ont lancé le « Aou », le cri de leurs supporters, en hommage à Bafétimbi Gomis, auteur de son centième but après un gros travail de Mvuemba et une passe décisive de Bedimo (1-0, 29^e). Cent buts en Ligue 1, la performance est considérable, et rend fier l'intéressé, à juste titre : « Je remercie Henri Bedimo pour son joli centre. J'ai gardé mon sang-froid, fait un crochet. Mes coéquipiers m'ont dit que je leur ai fait peur, mais j'étais sûr de moi. Ils m'ont pas mal félicité, c'est vrai (sourires). Maintenant, je vais trouver une date pour leur offrir un verre, mais on joue tous les trois

jours, et je ne voudrais pas gêner notre récupération ! »

Sur l'analyse de ce compte rond, il remarque : « Le chiffre devient rare parce que de nombreux attaquants s'expatrient. Mais moi, j'ai toujours adoré et respecté le Championnat de France (5 saisons avec Saint-Étienne, 5 avec Lyon), c'est pour ça que j'ai refusé des propositions pour jouer dans le ventre mou ailleurs. » Dimanche, face au PSG, Bafé Gomis portera des chaussures décorées du chiffre 100.



83 BAFÉTIMBI GOMIS EST LE 83^e JOUEUR À ATTEINDRE LES 100 BUTS en Championnat de France, quatre ans après le Marseillais Mamadou Niang, qui en était resté à ce total. Le dernier joueur français à ce niveau est Lilian Laslandes, en février 2003 avec Bastia. L'ancien Bordelais avait ensuite porté son total à 123. Opta

FERRI, récompensé et puni

AVERTI pour la troisième fois en moins de dix matches, Jordan Ferri sera suspendu pour la finale de la Coupe de la Ligue face au PSG, le 19 avril, au Stade de France. Après cette punition, survenue assez tôt (26^e) – il est sorti indemne administrativement de sa main sur le penalty sifflé pour VA à la 86^e –, le milieu de vingt-deux ans n'a rien laissé transparaître, et a inscrit un but magnifique, de vingt-cinq mètres (69^e). « Cette suspension, c'est dur pour "Jo", et difficile pour l'équipe, soulignait Rémi Garde. Il montre de gros progrès. Il a déjà inscrit trois buts, cette saison, sur trois belles frappes. » Celui du 31 août contre l'ETG (1-2) était même son premier en L 1 (1^e), un

missile de 30 mètres, déjà. « Je ne suis pas surpris, expliquait l'entraîneur de l'OL, je le vois le faire à l'entraînement. »

Jamais très loin de son jeune coéquipier, Maxime Gonalons apprécie : « C'est un joueur qui est en train de prendre de l'envergure, et qui voit ses efforts récompensés, avec un but pareil. Mais sa suspension, c'est vraiment dommage. »

Il a marqué le deuxième en Ligue Europa contre le Vitória Guimarães (2-1, le 12 décembre).



2 JORDAN FERRI A MARQUÉ SON DEUXIÈME BUT EN L 1. Le premier résultait déjà d'une frappe lointaine, de 30 mètres, contre l'ETG (défaite 1-2), à Annecy. Opta

WARIS, indispensable et inconsolable

IL A ÉTÉ LE PREMIER Valenciennois à quitter le stade hier. Sans un mot, Majeed Waris s'est écrié, déçu de n'avoir pu donner le point du match nul à son équipe. À la 87^e minute, son penalty était arrêté par Anthony Lopes. « J'avais vu à la vidéo qu'il avait tiré ses deux derniers penaltys sur la gauche du gardien, expliquait le jeune Lyonnais. J'ai décidé de continuer sur ce côté. » L'attaquant ghanaïen (22 ans, 11 sélections), prêt en janvier par le Spartak Moscou, avait pourtant redonné de l'espoir à ses partenaires à l'heure de jeu. Profitant d'un mauvais jugement de Bisevac sur une

ballée aérienne, il crochait le défenseur serbe puis trompait Lopes avec l'aide du poteau (1-1, 66^e). « On ne peut vraiment pas lui en vouloir pour le penalty, assurait Kageimacher. Sans lui, on serait encore plus bas. » Une référence à ses neuf buts inscrits en douze matches de Championnat, qui permettent à VA de rester encore à la lutte pour le maintien. Hier soir, cela ne consolait pas l'intéressé.

V.D. et G.H.-M.



9 SEUL ZLATAN IBRAHIMOVIC A MARQUÉ PLUS DE BUTS EN L 1 EN 2014 (10) QUE MAJEED WARIS. Les neuf réalisations du Ghanaïen ont toutes été inscrites en seconde période : il est le meilleur buteur africain dans les 5 grands Championnats européens en 2014, à égalité avec Yaya Touré (Manchester City). Opta

Si dur à interpréter

Les penaltys accordés à Valenciennes et à Saint-Étienne, hier, ont relancé l'éternel débat sur la notion d'intentionnalité de la main dans la surface.

VOILÀ un domaine où l'utilisation de la vidéo n'aidait pas forcément : les mains dans la surface. Car leur jugement restera toujours dépendant de l'interprétation des arbitres, difficile à harmoniser. « La loi 12 stipule qu'est sanctionnable le fait de toucher délibérément le ballon de la main ou du bras, rappelle Pascal Garibian, le directeur technique de l'arbitrage. Il n'y a rien d'autre d'écrit. Mais les instances arbitrales Internationales et nationales ont fourni aux arbitres une boîte à outils permettant de les aider pour répondre à la question de savoir si une main est volontaire ou pas. Il y a notamment la distance à laquelle se trouve le défenseur au moment où le ballon est frappé. Plus il est loin et plus il y a de chances qu'une extension de sa surface corporelle ne soit pas naturelle. Et ce, même s'il se retourne. »

Comme ce fut le cas du Lyonnais Jordan Ferri, sanctionné par M. Rainville à Valenciennes (96^e). Pourtant, l'intentionnalité de sa main semblait bien moins évidente que celle du Néo-Dijardier Digard, qui s'est jeté pour contraindre le ballon, face à Saint-Étienne (1-1, 90^e), match arbitré par M. Gautier. « Ces deux décisions étaient cohérentes », tranche Garibian. Mais les défenseurs ne risquent-ils pas de ne plus pouvoir sauter sans risquer un penalty ? « Le fait que la main soit décollée du corps ou pas ne compte pas. Ce qui compte, c'est l'intentionnalité », martèle Garibian, qui ajoute : « Dans le doute, l'arbitre doit plutôt s'abstenir. » Le problème, c'est que le curseur du doute ne se trouve pas au même niveau selon les arbitres. Il conclut : « On progresse dans l'harmonie mais il y aura forcément toujours des erreurs. »

L.Ha.



LE SALON DE TOUS LES FOOTBALLS

GALAXY FOOT

DU 12 AU 16 AVRIL 2014
PARIS PORTE DE VERSAILLES - HALL 5

RÉSERVEZ VITE VOS PLACES SUR
www.galaxyfoot.com

VENEZ JOUER VENEZ REGARDER

Nouveautés 2014

Plus de 50 animations

Ouverture d'un 3^eme hall

Stade de 800 places

7 terrains de foot

PlayStation

canal J

canal J

canal J

canal J

canal J

canal J

canal J

canal J

canal J

EN HAUSSE

EN BAISSÉ



André AYEWE
MARSEILLE

Quand l'OM tanque, André Ayew ne se défile pas. Déjà auteur du premier but face à l'AC Ajaccio, il a doublé la mise et est allé donner l'accablant à son entraîneur José Anigo, conspué par le Vélodrome (3-1, vendredi). La scène avait un air de déjà-vu. Le 22 octobre 2011, toujours contre l'ACA (2-0), le Ghanéen, qui avait réussi un doublé, avait apporté le même soutien à Didier Deschamps. Cette fois, il a signé un triplé.



Jean II MAKOUN
RENNES

Ce n'est pas la position que le Camerounais (30 ans) préfère. Mais, sur la gauche du nouveau milieu en triangle de Rennais invaincus depuis trois rencontres, il se montre très inspiré. Avant-dernier, passeur à Marseille (1-0, le 22 mars) et buteur face à Bastia (3-0, le 30 mars), il l'a encore prouvé en servant Doucoure sur le premier but à Bordeaux, samedi (2-2).



LES REVENANTS (Cissé et Hoarau)

On attendait beaucoup de leur retour en L1 cet hiver. Jusqu'ici, cela se révélait plutôt décevant. Mais samedi, Djibril Cissé (32 ans, 11 matches, Bastia), ex-Kuban Krasnodar (RUS), et Guillaume Hoarau (30 ans, 12 matches, Bordeaux), ex-Dalian Aerbin (CHN), ont chacun marqué leur deuxième but et permis à leur équipe de prendre un point (2-2). Avec une mention spéciale au Bastiais (notre photo), entré en jeu et auteur d'une splendide reprise de volée du droit.



TOULOUSE A DOMICILE

La donnée est connue depuis plusieurs mois, mais elle se confirme semaine après semaine. Toulouse a un vrai problème à domicile. Battu pour la cinquième fois de la saison par Lille (1-2), samedi, soit déjà un revers de plus que l'an dernier, après trente-deux journées, le TFC n'y a gagné qu'un seul de ses neuf derniers matches (4 nuls, 4 défaites). Cette saison, seuls Lorient, Nice, Sochaux et Reims ont été battus au Stadium.



Jean-Christophe BAHEBECK
VALENCIENNES

La saison de l'attaquant valenciennois ressemble à un long chemin de croix. Sacré champion du monde des moins de 20 ans l'été dernier, le joueur prêté par le PSG n'a joué que 15 matches (dont 10 titularisations) cette saison en L1. Hier, il n'apparaissait même pas sur la feuille de match. Son entraîneur, Arrie Jacobs, l'avait envoyé la veille jouer avec la réserve (en CFA 2) contre Compiègne (1-0), où il a trouvé le poteau.



Anthony MARTIAL
MONACO

L'attaquant monégasque traverse une période difficile. Après avoir été freiné par une blessure en janvier, l'international Espoirs (18 ans) n'a plus été aligné en L1 depuis le 1^{er} mars contre l'ASSE (0-2). Hier, il avait été laissé à disposition des moins de 19 ans qui disputaient leur quart de finale de Gambardella contre Brest. Un rendez-vous qui a failli mal tourner pour Martial, dont le tir au but est passé à côté, mais cet échec n'a pas empêché son équipe de se qualifier (2-2, 4-3 aux t.a.b.).

LA QUANTITÉ, PAS LA QUALITÉ

Bordeaux, menace fantôme

PARFOIS BROCARDÉS pour leur difficulté à mettre du rythme dans leurs matches, les Bordelais ont été, samedi face à Rennes (2-2), à la hauteur de leur promesse de « se lâcher » jusqu'à la fin de la saison. « On critique beaucoup notre jeu, là on a essayé d'en produire », soulignait le milieu offensif Nicolas Maurice-Belay (notre photo). Témoin de cet engagement, le nombre de délivrés par les Girondins pendant la soirée : 43 (contre 7 à leur adversaire) ! Depuis le début du Championnat, Bordeaux est même l'équipe qui centre le plus (817, phases arrêtées comprises), juste derrière Guingamp. Impressionnant, tout comme... leur déchet en la matière. Les deux buts ne sont pas venus des côtés mais sur des passes en

profondeur à l'issue de deux centres. Autre explication avancée par Francis Gillot : le placement du latéral gauche Lucas Orban, qui évoluait très haut en première période et éteignait l'influence de Maurice-Belay. « Il a l'impression qu'il va ainsi amener plus de danger mais il ne faut pas inverser les rôles, a expliqué l'entraîneur girondin. On a corrigé ça à la mi-temps. »

J. Ba.



1 LE BUT MARQUÉ PAR LE PSG

pendant les 60 minutes où il a joué en L1 à 29 ans Zlatan Ibrahimović (Evan, ce qui reste donc très rare), 9 minutes à Marseille (2-1, le 6 octobre), 26 contre Valenciennes (3-0, le 14 février) et 25 contre Reims (3-0, samedi). Et encore, « n'a pas été marqué par un Parisien, mais par le Champenois Rousso Mandi, contre son camp (83')... »

FAIR-PLAY

Renard a (d)étonné

ON PEUT ÊTRE COMPÉTITEUR sans perdre son fair-play. C'est en tout cas ce qu'a montré samedi l'entraîneur de Sochaux, Hervé Renard, après le match nul (2-2) concédé par son équipe à Bastia, malgré son avance de deux buts à la pause. Pas de « faute professionnelle » ou autre formule incriminant la baisse de régime de ses joueurs. « Il n'y a pas de regret à avoir, c'est la beauté du foot », relativisait-il simplement. Rares sont aussi les techniciens adverses qui saluent la ferveur du public bastiais, comme il prit soin de le faire. Combien se laissent d'ailleurs prendre en photo avec les supporters corses à moins d'une heure du coup d'envoi du match, à un moment où beaucoup d'entraîneurs se cloîtent dans leur vestiaire ?

A. M. L.

LE COUP DU WEEK-END

Martin, la clé du champ

SILÉSCHEMA 4-4-2 en losange de l'entraîneur lillois René Girard a parfaitement fonctionné face à Toulouse samedi (2-1), c'est notamment grâce à l'activité du duo Balmont-Delaplace, qui a constamment gêné le milieu du TFC (Didot-Aguilar-Chantôme). Mais dans ce dispositif, Marvin Martin avait lui aussi un rôle essentiel. D'abord en phase défensive, où son pressing constant sur les trois défenseurs axiaux toulousains, premiers relanceurs de leur équipe, a été efficace. En phase offensive, ensuite, l'ancien Sochalien, mobile, a su se glisser dans les intervalles et a laissé entrevoir, sur certaines séquences, sa justesse technique. Comme en témoigne sa présence sur l'ouverture du score de Nolan Roux. De quoi parier sur une fin de saison aboutie pour Martin ? « Franchement, la



blessure, ça a été dur à vivre. Surtout que je n'avais jamais connu ça, explique l'international (26 ans), arrêté plus de quatre mois après deux opérations au

genou droit. Aujourd'hui, je me sens de mieux en mieux, notamment au niveau des efforts et du pressing. Cela a aidé l'équipe. Quand on joue comme ça, c'est

toujours plus facile pour moi. Ce qui fait notre force, c'est de jouer en une ou deux touches. Et c'est ce rôle dans lequel je m'épanouis. »

H. De.

MAUVAISE SÉRIE

Guingamp, à l'arrêt sur phases arrêtées

ÇA COMMENCE à faire beaucoup. Et, à la longue, cela pourrait mal finir pour Guingamp qui reste sur trois défaites d'affilée en L1. Car la défense des Costarmoricains ne tient plus le coup depuis un mois. Et le a cédé lors de leur cinq dernières rencontres et souvent sur les mêmes phases de jeu. Les deux buts encaissés face à Montpellier (2-2, samedi) en ont été l'illustration la plus flagrante. En deux minutes et autant de coups de pied arrêtés, les Guingampais se sont donné un handicap rédhibitoire : Sorbon a marqué contre son camp sur un coup franc de Tiéné (25^e) et Stambouli a trop facilement doublé la mise sur corner (27^e). Comme face à l'Évian-TG (0-1, le 8 mars) où Cambon avait profité d'un moment d'absence sur coup franc. Et comme à Lille le week-end dernier (0-1) où les Guingampais se sont inclinés à l'ultime minute sur un but de Kalou à la suite d'un nouveau corner dévié. Rien de rassurant quand on sait qu'en ce moment les attaquants de l'En Avant manquent, eux, d'efficacité.

S. L. D.

Photos : Pierre Lahalle et Jérôme Prévost / L'Équipe

LE BON MOMENT

CELUI QUE VOUS AVEZ CHOISI POUR RÉALISER VOTRE RÊVE IMMOBILIER,

celui où votre projet devient réalité, c'est le moment où nous devons nous rencontrer. Avec un Conseiller du Crédit Foncier, vous êtes certain de consulter le spécialiste du prêt immobilier et de bénéficier de la solution qui vous convient le mieux.

creditfoncier.fr

Découvrez notre offre

CRÉDIT FONCIER

FOOTBALL ÉTRANGER

QUE VA FAIRE ANELKA À L'ATLETICO MINEIRO ?

Le président de l'Atletico Mineiro, Alexandre Kalil, a annoncé hier sur Twitter la signature de Nicolas Anelka, même si l'entourage de l'attaquant (35 ans) n'a pas confirmé d'accord avec le club brésilien. S'il rejoignait le club de Belo Horizonte, tenant du titre de la Copa Libertadores, le Français (sans club depuis son départ de West Bromwich, le 14 mars) retrouverait Ronaldinho, son partenaire au PSG en 2001 (notre photo). Mais pour quoi faire, exactement ? « Je ne sais pas si c'est une bonne idée, s'interroge Alex Simons, le chef des sports du journal Hoje em dia. Avec Jo et Tardelli, l'Atletico est déjà bien pourvu en attaque. »



E. F.

ADAMS, LE CADEAU EMPOISONNÉ

Dix-septième de Premier League, avec 5 points d'avance sur le premier relégable (Fulham), le club de Norwich a annoncé hier qu'il changeait d'entraîneur après n'avoir gagné que trois de ses dix-huit derniers matches. Chris Uthor a donc été remercié. Il sera remplacé par Neil Adams (notre photo) qui, on l'espère pour lui, avait regardé le calendrier de l'équipe avant d'accepter le poste. Après un déplacement à Fulham, Norwich affrontera Liverpool, Manchester United, Chelsea et Arsenal. Bon courage...



Photos : Alain Landrain/L'Équipe, Jorge Guerrero et Olaf Kraak/AFP et Paul Cume/Action Images

L'AJAX RANGE LE CHAMPAGNE

Une victoire et ils auraient pu rentrer à Amsterdam ovationnés par leurs supporters. Mais les joueurs de l'Ajax ont échoué hier à s'assurer un 33^e titre de champion à trois journées de la fin en concédant le nul à Amherm (1-1). Menée 1-0, l'équipe de Frank De Boer a égalisé en seconde période grâce à l'Islandais Kolbeinn Sigthorsson (notre photo). Avec 6 points d'avance sur le Feyenoord, elle reste cependant très bien placée pour remporter le Championnat une quatrième saison d'affilée.



GAMEIRO ET ÇA REPART

Le Seville FC avait eu du mal à digérer sa victoire retentissante sur le Real Madrid (2-1, le 26 mars). Par la suite, le club andalou s'était incliné deux fois. Le Français Kevin Gameiro (26 ans) a participé au nouveau départ de son équipe en réussissant hier un double face à l'Espanyol Barcelone (4-1). Deux buts marqués sur une volée du droit après un contrôle de la poitrine (45^e) puis sur une deux-concili dans la surface (84^e). L'ancien Marseillais Stéphane Mbia avait ouvert le score (18^e) en faveur des Sévillans, qui ne pointent qu'à trois longueurs de la quatrième place, qualificative pour le barrage de la C1 (Bilbao affronte ici ce soir Levante).



LA QUESTION

BRÉSIL

L'ENTRAÎNEUR

ANGLETERRE

LE RETARD

PAYS-BAS

LE BUTEUR

ESPAGNE

De quoi prolonger... le doute

Balayé hier par Everton, Arsenal voit sa qualification pour la Ligue des champions sérieusement menacée. Et si l'avenir d'Arsène Wenger, en fin de contrat, en dépendait ?

EVERTON - ARSENAL
3-0

APRÈS LA DÉROUTE à Chelsea (0-6), le 22 mars, Arsène Wenger plaide « l'accident ». Comme il l'avait fait après le désastre à Liverpool (1-5, le 8 février). Cette saison, son équipe est pourtant sortie de la route à chaque fois qu'elle a rendu visite à une équipe du top 5 – vingt buts encaissés en quatre matches ! – et ce n'est forcément ni une coïncidence ni... un accident. Il y a en effet eu aussi la gifle reçue à Manchester City (3-6, le 14 décembre) et enfin la leçon donnée hier par Everton (0-3).

Dans la semaine qui suivit son 1000^e match à Stamford Bridge, Arsène Wenger, droit dans ses bottes, déclarait même : « Pour moi, nous n'avons subi qu'une seule grosse défaite, à Liverpool. Les autres ont été dictées par les circonstances. » Un discours qui ne passe plus. « Mettez-vous à la place des fans d'Arsenal, dès qu'ils vont chez un rival, ils endurent le même match et à la fin ils entendent toujours la même chose », lâchait Jamie Redknapp, l'ancien milieu international, sur Sky Sports.

WENGER : « IL SERA DIFFICILE DE FINIR DANS LES QUATRE PREMIERS »

Et si, finalement, Wenger jouait son avenir à l'Emirates Stadium dans les cinq derniers matches de la saison, sans parler de la demi-finale de la Cup, samedi prochain contre Wigan (D 2), à Wembley, qu'Arsenal (sans titre depuis la Cup en 2005) n'a pas le droit de perdre ? En fin de contrat en juin, l'Alsacien (64 ans) n'a plus qu'à signer la prolongation de contrat de deux ans transmise par ses dirigeants. Il ne l'a toujours pas fait et ne le fera probablement pas avant la fin du Championnat, le 11 mai.

La balle est dans son camp. Mais pourrait-il jeter l'éponge si pour la première fois depuis dix-sept ans, Arsenal ne se qualifie pas pour la Ligue des champions ? Une issue qui serait sportivement et financièrement catastrophique (elle coûterait environ 40 M€ à son club) et qu'il vivrait sans doute comme un échec personnel.

Everton (5^e) est en effet revenu à 1 point de la quatrième place – synonyme de barrage pour la C1 –, toujours occupée par les Gunners. Mais les Bleus de Liverpool comptent un match en retard, contre Crystal Palace (le 16 avril), et donc potentiellement 2 points de plus que l'équipe entraînée par Arsène Wenger. Quasiement 3 avec leur meilleure différence de buts (+21 contre +16).

Wenger et ses joueurs n'ont plus qu'à s'accrocher à un calendrier plus favorable – réceptions de West Ham, Newcastle, West Bromwich, déplacements à Hull et Norwich – que celui d'Everton, qui doit notamment croiser Manchester City à Goodison Park.

Mais l'Arsenal d'hier, sans envie, sans ressort, désorganisé, résigné sur le terrain comme sur le banc, peut aussi être battu par à peu près tout le monde. Hier, il a attendu la 86^e minute – tir sur la barre d'Oxlade-Chamberlain – et le temps additionnel – but refusé à Sanogo pour un hors-jeu inexistant (90^e + 4) – pour se montrer dangereux. Sa défense a juste le droit de se réjouir de n'avoir pris que trois buts, accablée par ses fautes collectives et individuelles. Bacary Sagna était dans un mauvais jour, Nacho Monreal (impliqué sur les deux premiers buts) dans un très, très mauvais...

Sur la lancée de six succès d'affilée, Everton est actuellement une meilleure équipe qu'Arsenal, qui n'a gagné que deux de ses neuf derniers matches de Premier League.

Wenger l'a même admis : « Il sera difficile de finir dans les quatre premiers. Le plus urgent est d'améliorer la qualité de notre jeu. Je ne discuterai pas de l'état d'esprit de mes joueurs, mais nous avons clairement perdu de la confiance. Les jours de défaites ont entamé le caractère de cette équipe. Il faut vite se remettre en question. »

JEAN-MICHEL ROUET

EVERTON 3-0 ARSENAL
Mi-temps : 2-0. 39 504 spectateurs. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Naismith (14^e), Lukaku (34^e), Arteta (61^e c.s.c.). Avertissements : Everton (Osman 77^e), Arsenal (Flamini (44^e), Arteta (90^e)).
EVERTON : Howard – Coleman, Stones, Distin, Barnes (cap.), McCarthy, Barry – Mirallas, Naismith (Mc Geady, 81^e), Osman (Barkley, 9^e) – Lukaku (Dele, 86^e).
ARSENAL : Szczesny – Sagna, Mertesacker (cap.), Vermaelen, Monreal – Flamini (Ramsey, 66^e), Arteta – Rosicky, Cazorla, Podolski (Oxlade-Chamberlain, 66^e) – Groux (Sanogo, 71^e). Entraîneur : A. Wenger.



LIVERPOOL, GOODISON PARK, HIER. – Accablée par les erreurs individuelles, la défense d'Arsenal (ici Thomas Vermaelen avec Gareth Barry) a cédé trois fois face à Everton, qui vient de remporter ses six derniers matches.

Photo : Darren Staples/Reuters

16

LE NOMBRE DE CARTONS JAUNES DISTRIBUÉS HIER

entre Galatasaray et Fenerbahçe (1-0). Deux joueurs ont d'ailleurs été expulsés pour avoir reçu deux avertissements lors de ce derby d'Istanbul. Avant d'être averti comme beaucoup d'autres, Wesley Sneijder avait donné la victoire à Galatasaray (2^e du classement) d'une frappe sèche du droit à la 9^e minute. Fenerbahçe reste leader du Championnat.

WEST HAM - LIVERPOOL
1-2

CERTES, il a fallu deux pénalités transformées par son capitaine, Steven Gerrard (44^e, 71^e), pour que Liverpool reprenne la tête du Championnat d'Angleterre, hier, à West Ham (2-1). Mais ce ne fut que justice. D'abord parce que la main de Tomkins, puis la faute d'Adrian, le gardien espagnol de s'Ham, sur Flanagan, méritaient la sanction prononcée par Anthony Taylor, l'arbitre, moins inspiré sur l'égallisation de Guy Demail (1-1, 45^e + 1). Le but de l'ivroirien fut en effet entaché d'une grosse faute d'Andy Carroll sur Simon Mignolet, le portier des Reds.

Avec 58 points sur 42 possibles en 2014 (12 victoires, 2 nuls), Liverpool aborde donc en position révisée le sommet de dimanche prochain. Une journée qui, quoi qu'il arrive, sera forcément très spéciale. Le déplacement de Manchester City (3^e à quatre points

Liverpool s'approche du sommet

À une semaine du choc contre Manchester City, les Reds ont repris la tête avec un neuvième succès d'affilée et le retour de Mamadou Sakho.

mais avec deux matches en retard) à Anfield coïncidera avec la commémoration par la Ligue anglaise du 25^e anniversaire de la catastrophe d'Hillsborough, qui avait coûté la vie à 96 supporters de Liverpool, le 15 avril 1989. Imaginez un dixième succès d'affilée des hommes de Brendan Rodgers dans ces circonstances : il leur offrirait tout simplement une option sur leur premier titre de champion d'Angleterre depuis vingt-quatre ans !

Mais Steven Gerrard a tellement connu de déceptions qu'il ne s'enflamme surtout pas. « Il nous reste cinq énormes matches (dont

aussi un contre Chelsea, le 27 avril, à Anfield), beaucoup de choses peuvent se passer, et si nous battons Manchester City, ce ne seront que trois points de plus », relativisait-il. Mamadou Sakho, lui, savourait. Le défenseur français a profité de la blessure de Daniel Agger (genou) pour bouclier ses premières quatre-vingt-dix minutes depuis son claquage à Chelsea, le 26 décembre (1-2), et livrer une féroce bataille aérienne à Andy Carroll (1,93 m). Guéri depuis un mois, il commençait à trouver le temps long après trois matches sur le banc et... une minute jouée à Cardiff (6-3), le 22 mars. I.-M.R.

PORTUGAL – 26^e JOURNÉE

26^e JOURNÉE : VENDREDI : VITORIA GUIMARAES 1-3 ESTORIL • SAMEDI : OLHANENSE 0-2 BRAGA • PACOS DE FERREIRA 1-3 SPORTING PORTUGAL • HIER : GIL VICENTE 0-1 BELENENSES • MARITIMO FUNCHAL 0-0 AROUCA • VITORIA SETUBAL 3-0 NACIONAL MADEIRA • FC PORTO 0-0 ACADEMICA COIMBRA • AUJOURD'HUI 11-00 : BENFICA - RIO AVE.

Classement : 1. Benfica, 64 pts ; 2. Sporting Portugal, 60 ; 3. FC Porto, 52 ; 4. Estoril, 46 ; 5. Nacional Madeira, 38 ; 6. Braga, 35 ; 7. Marítimo Funchal, 34 ; 8. Vitoria Setubal, 33 ; 9. Académica Coimbra, 32 ; 10. Vitoria Guimaraes, 31 ; 11. Rio Ave, 31 ; 12. Gil Vicente, 27 ; 13. Arouca, 25 ; 14. Paços de Ferreira, 23 ; 15. Belenenses, 21 ; 16. Olhanense, 18.

ANGLETERRE

33^e JOURNÉE

SAMEDI

MANCHESTER CITY 7-1 SOUTH HAMPTON
Lambert (37^e s.p.)
Main (45^e), 1-0
Oxley (45^e + 4^e)
Loyles (81^e)

ASTON VILLA 1-2 CRYSTAL PALACE
Palmer (37^e)
Rodgers (66^e)

NUFRICH 0-1 WEST BROMWICH
M. Arnold (66^e)

HULL 1-2 SWANSEA
Bryce (39^e)

NEWCASTLE 0-2 MANCHESTER U.
Mata (59^e, 50^e)
Fernandez (65^e)
Barney (80^e + 31)

CHELSEA 1-0 STOKES
Salah (32^e)
Lampard (61^e)
Wilson (62^e)

HIER
EVERTON 1-3 ARSENAL
Naismith (74^e)
Lukaku (34^e)
Arteta (61^e)
WEST HAM 1-2 LIVERPOOL
Demail (45^e)

AUJOURD'HUI 21-00
TOTTENHAM - SUNDERLAND
KANAL - SPORTS 1

CLASSEMENT

P. J. G. N. P. P. C. D. T.

1. Liverpool 74 33 23 5 5 90 40 -50
2. Chelsea 72 33 23 6 5 83 34 -41
3. Manchester City 70 33 22 4 5 84 29 -55

4. Arsenal 64 33 19 7 7 56 40 -16
5. Everton 63 33 18 9 5 52 31 -21
6. Manchester U. 57 33 17 6 10 56 38 -19

7. Tottenham 56 33 17 5 10 40 44 -4
8. Southampton 48 33 13 9 11 50 44 -6
9. Newcastle 46 33 14 4 15 38 51 -13

10. Stoke 40 33 10 10 13 37 48 -11
11. West Ham 37 33 10 7 16 37 44 -7
12. Hull 36 33 10 6 17 34 40 -6

13. Aston Villa 34 33 9 7 16 35 48 -13
14. Crystal Palace 34 33 9 4 19 29 39 -16
15. Swansea 33 33 8 9 16 45 48 -11

16. West Bromwich 32 33 8 14 11 37 48 -11
17. Norwich 32 33 8 8 17 26 52 -26
18. Fulham 27 33 8 3 22 33 74 -41

19. Cardiff 26 33 6 8 19 29 64 -35
20. Sunderland 25 33 6 7 17 28 48 -20

BUTEURS
1. L. Suárez (Liverpool), 29 buts.
2. V. Touré (Manchester City), 18 buts.

PROCHAINE JOURNÉE

34^e JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 17-00 : SUNDERLAND - EVERTON • CRYSTAL PALACE - ASTON VILLA • STOKES - NEWCASTLE • FULHAM - NORWICH • SOUTHAMPTON - CARDIFF • WEST BROMWICH - TOTTENHAM (KANAL - SPORTS) • DIMANCHE 13 AVRIL 12-00 : LIVERPOOL - MANCHESTER CITY • 13-00 : SWANSEA - CHELSEA • MARDI 15 AVRIL 20-30 : ARSENAL - WEST HAM • MARDI 6 MAI 18-00 : MANCHESTER UNITED - HULL

MATCHES EN RETARD. – MERCREDI 16 AVRIL, 20 H 45 : EVERTON - CRYSTAL PALACE, MANCHESTER CITY - SUNDERLAND (26^e journée), MERCREDI 7 MAI, 20 H 45 : SUNDERLAND - WEST BROMWICH (28^e journée), MANCHESTER CITY - ASTON VILLA (29^e journée).

ESPAGNE

32^e JOURNÉE

VENDREDI

ALMERIA 1-2 OSASUNA
Simón (21^e)
Ortiz (89^e)
Amor (93^e)

ATL. MADRID 1-0 VILLARREAL
Raul Garcia (14^e)

FC BARCELONE 1-1 BETIS SEVILLE
Mest (15^e s.p., 29^e)
Figueroa (67^e, 83^e)
REAL SOCIEDAD 0-2 REAL MADRID
Barral (45^e)
Bale (85^e)
Morales (88^e)

RAYO VALLECANO 1-0 CELTA VIGO
Rutina (27^e)
Bueno (49^e, 80^e)

HIER
MALAGA 0-1 GRENADE
Canudo (15^e, 37^e)
Arribas (50^e s.p.)
Jerez (64^e)

ELCHE 1-0 CETAJE
Bakayev (90^e + 31)

SEVILLE FC 4-1 ESP BARCELONE
Molina (89^e)
Comero (45^e, 84^e)
Bastie (86^e)

VALLADOLID 0-0 VALENCIE CF
VALLADOLID 0-0 VALENCIE CF

AUJOURD'HUI 17-00
LEVANTE - ATH. BILBAO
(BEIN SPORTS 2)

CLASSEMENT

P. J. G. N. P. P. C. D. T.

1. Atletico Madrid 79 32 23 4 5 73 32 -45
2. FC Barcelone 78 32 23 3 6 82 26 -56
3. Real Madrid 76 32 24 4 4 90 34 -56

4. Athletic Bilbao 56 32 16 6 7 53 34 -19
5. Seville FC 53 32 15 8 9 59 47 -12
6. Real Sociedad 50 32 14 8 10 54 48 -16

7. Villarreal 49 32 14 7 11 51 38 -13
8. Valencia CF 41 32 11 8 13 44 43 -1
9. Levante 40 32 10 6 16 29 38 -9

10. Esp. Barcelone 38 32 11 7 14 35 40 -5
11. Malaga 38 32 10 8 14 35 40 -5
12. Rayo Vallecano 36 32 11 3 18 37 66 -31

13. Celta Vigo 36 32 10 6 16 34 47 -13
14. Elche 26 32 8 11 13 26 42 -16
15. Grenade 34 32 9 8 15 29 47 -18

16. Osasuna 33 32 9 6 17 28 53 -25
17. Valladolid 31 32 6 13 13 32 50 -18
18. Cadix 30 32 8 7 17 29 49 -20

19. Almeria 30 32 8 6 18 24 60 -36
20. R. S. Valle 28 32 5 7 20 27 64 -36

BUTEURS
1. C. Ronaldo (Real Madrid), 28 buts.
2. Diego Costa (Atlético Madrid), Messi (FC Barcelone), 25 buts.
4. A. Sanchez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), 17 buts.

PROCHAINE JOURNÉE

33^e JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 17-00 : OSASUNA - VALLADOLID • SAMEDI 12 AVRIL 12-00 : CELTA VIGO - REAL SOCIEDAD (BEIN SPORTS 1) • 13-00 : VILLARREAL - LEVANTE (BEIN SPORTS MAX 4) • 18-00 : GRENADE - FC BARCELONE • 19-00 : REAL MADRID - ALMERIA • DIMANCHE 13 AVRIL 12-00 : BETIS SEVILLE - SEVILLE FC • 13-00 : VALENCIE CF - ELCHE • 18-00 : CETAJE - ATLÉTICO MADRID • 19-00 : ESPANYOL BARCELONE - RAYO VALLECANO • LUNDI 14 AVRIL 12-00 : ATLÉTICO BILBAO - MALAGA

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLEURS

BARÇA

Le traquenard

Dossier Les cocus du foot français

90 MINUTES POUR CONCLURE

CHelsea - PSG

CETTE SEMAINE

À LA UNE _ BARÇA, L'OMBRE DES DOUTES

ENTRETIEN _ BELHANDA : « QUITTER L'UKRAINE NE M'A JAMAIS EFFLEURÉ L'ESPRIT »

DOSSIER _ DERRIÈRE LE PSG ET MONACO, LES COCUS DE LA LIGUE 1

TOUS LES RÉSULTATS DE LA L1 À LA DH

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

Le calendrier
de l'AS RomeLa fiche
de Benatia

ÉTRANGER FOOTBALL

Rome ne dit pas non

Les Romains ont connu hier à Cagliari une sixième victoire de suite. Revenus provisoirement à cinq points, ils espèrent encore disputer le titre à la Juventus.

CAGLIARI -
AS ROMA
1-3MILAN - 47A3
DE NOTRE CORRESPONDANT

EN L'ESPACE d'une semaine, marquée par trois victoires de suite, l'AS Rome a ramené son retard sur la Juventus de 14 à 5 points. Bien sûr, la Vieille Dame compte un match de moins (elle accueillera ce soir Livourne) et possède une marge de manœuvre encore importante. Mais hier, à Cagliari (3-1), les Romains ont prolongé une dynamique qui leur permet d'espérer une fin de saison plus excitante que prévu.

DESTRO, SEPT BUTS EN SIX MATCHES

«Maintenant, la pression est sur les autres, se satisfait Rudi Garcia, l'entraîneur. Pour faire l'historique, il faut remonter des lites. Et la lutte pour le Scudetto n'est pas encore finie, même si nous n'avons pas notre destin entre les mains. Reste que mon premier objectif était de redonner cette saison le sourire aux joueurs et la fierté à nos tifosi. De ce point de vue-là, le défi a déjà été relevé.»

À la recherche d'une victoire en Sardaigne depuis 1995, l'AS Rome s'est appuyée hier sur un im-



toyable Mattia Destro, qui affiche actuellement le score le plus éblouissant. Auteur d'un triplé (32', 57', 74'), le buteur romain présente des statistiques éblouissantes : 7 buts lors des 6 derniers matches et un bilan de 13 réalisations en 18 rencontres de Serie A cette saison ! La forme actuelle de l'international italien (25 ans) alimente des rêves d'exploit, que Destro lui-même n'hésite pas à clamer : « Nous luttons pour rejoindre la Juventus et nous lutterons jusqu'à la fin ! » Si la mission romaine s'annonce très difficile, elle n'est pas totalement impossible.

D'autant que la Juve souffre physiquement depuis quelques semaines et reste engagée en Ligue Europa. « Est-ce qu'il y a une différence de fraîcheur physique entre eux et nous ? Nous ferons les bilans à la fin de la saison »,

esquivalait cependant Garcia. Le bilan s'annonce, quoi qu'il en soit, excellent pour une équipe qui sortait d'une des saisons les plus pénibles de son histoire et qui devrait retrouver la phase de groupes de la Ligue des cham-

plons (la défaite de Naples à Parme hier soir, 0-1, lui donne 12 points d'avance sur la 3^e place). « Si on m'avait dit en début de Championnat qu'on finirait sur le podium, j'aurais signé avec mon sang, s'exclamait le milieu Daniele De Rossi. Mais au vu du déroulement de la saison, il y a un peu de regrets car il n'y a finalement que très peu de différences entre la Juve et nous. » Il reste encore six journées à l'AS Rome, avec notamment la réception des Turinois (le 9 mai), pour tenter d'effacer ces regrets.

BILAL GHAZI

CAGLIARI (Italie) STADE SAN'ELIA. Hier, - Mattia Destro marque le premier de ses trois buts face à Cagliari. L'attaquant international romain affiche une forme éblouissante.

CATANE : MARAN, C'EST PLUS DRÔLE...

La défaite de Catane face au Torino (1-2), hier, a été fatale à Rolando Maran, l'entraîneur (50 ans), qui a été évincé du club sicilien pour la seconde fois de la saison, après avoir déjà été remplacé en octobre ! Fabrizio Pellegrino devrait assurer l'intérim. Avec un seul point pris lors des huit dernières journées, la lanterne rouge de la Serie A se retrouve à sept points du premier non-relégable. B. Ch.

Photos : Giuseppe Ungari/MaxPPP

La Juve ne peut pas souffler

LA VICTOIRE face à Lyon (1-0), jeudi en quarts de finale aller de la Ligue Europa, a permis à la Juventus de régler quelques comptes. Après la défaite à Naples (0-2), dimanche dernier, les Turinois n'avaient pas apprécié les réserves émises sur leur état de forme. « Avec nos deux Scudetti d'affilée, nous sommes redevenus antipathiques, assénait le défenseur central Giorgio Chiellini, samedi. Si on en remporte un troisième, on va devenir très antipathiques. »

Le constat d'une Juventus essouffée et moins souveraine dans le jeu est pourtant indiscutable en cette fin de saison. Cela n'a d'ailleurs pas échappé à son dauphin romain. « L'AS Rome est déjà sûre d'avoir au moins la

deuxième place et elle n'a jamais cessé de viser le Scudetto, expliquait Chiellini. Nous tenons le titre dans notre poing mais ce n'est pas encore fini. Antonio Conte nous a raconté comment le Scudetto avait été perdu en 2000 (au bénéfice de la Lazio) malgré une avance importante. » L'entraîneur était alors joueur et ce souvenir semble donc encore l'habiter. Pour éviter pareille mésaventure, Conte devrait aligner ce soir sa meilleure équipe disponible face à Livourne, malgré le match retour contre Tol, jeudi.

B. Ch.

L'équipe probable : Buffon - Caceres, Bonucci, Chiellini - Lichtsteiner, Pogba, Pirlo, Marchisio, K. Asamoah - Tèvez, Llorente.

Benatia verra-t-il ça ?

Alors que l'AS Rome a de bonnes chances de jouer la C1 la saison prochaine, le défenseur formé à l'OM est dans le viseur de grands clubs européens.

MILAN - 47A3
DE NOTRE CORRESPONDANT

AU MOMENT de remplacer Marquinhos, transféré au PSG l'été dernier pour 35 M€ (bonus compris), le choix de l'AS Rome de miser sur Mehdi Benatia (26 ans) n'avait pas forcément fait l'unanimité. Moins d'un an plus tard, il n'y a plus personne pour contester la belle affaire réalisée par le club, qui avait recruté l'international marocain à l'Udinese pour 15,5 M€ (10 M€ plus la copropriété de Nicolas Lopez et Valerio Verze).

S'il n'a pas réalisé hier son meilleur match de la saison, concédant un penalty en fin de ren-



contre (3-1 à Cagliari), avant de se blesser à une cuisse, le joueur formé à l'OM s'impose probablement comme le meilleur arrière central d'Italie au sein de la défense la plus imprenable des grands Championnats européens (18 buts encaissés). « Il arrive à pleine maturité, estime Rudi Garcia, son entraîneur. C'est un roc, intransférable en défense et dans le domaine aérien. Il possède aussi une technique au-dessus de la moyenne. Il a également de belles qualités humaines. » Un profil dont l'AS Rome n'est pas certaine

de profiter bien longtemps. Depuis plusieurs semaines, Benatia (5 buts en Serie A) est dans le viseur de grands clubs : le FC Barcelone, Manchester United, Manchester City, le Paris-SG et surtout le Bayern Munich. Plusieurs de ces clubs se seraient déjà positionnés. « Les dirigeants romains sont au courant que d'autres grands clubs sont intéressés et de tout ce qui se passe, explique Moussa Sissoko, l'agent du joueur. Une réunion doit avoir lieu dans les prochains jours avec le club et on verra ensuite avec Mehdi vers quel challenge

s'orienter. Même si, aujourd'hui, il se sent très bien à Rome. » Si l'attachement du joueur à son club est avéré, sera-t-il suffisant ? Benatia - qui ne souhaite pas s'exprimer pour le moment - et son entourage s'interrogeraient notamment sur la position du club en cas d'offre conséquente. « Tout cela ne me fait pas peur car Mehdi est sous contrat (jusqu'en 2018) et j'estime surtout que c'est la juste reconnaissance de sa saison, réplique Garcia. Maintenant, c'est à nous de lui montrer, comme on le fait en ce moment, qu'il n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs l'un des meilleurs projets européens. »

B. Ch.



ITALIE

32 ^e JOURNÉE		CLASSEMENT	
SAMEDI		SUNDAY	
CHIEVO VERONE 1-1 HELLAS VERONE (Tor 16')		1. Juventus	81 (31) 26 3 2 167 23 +48
INTER MILAN 2-2 BOLOGNE (Crisan 35', P. Kone 73')		2. AS Rome	76 (23) 28 7 2 158 18 +41
		3. Naples	64 (32) 19 7 6 158 13 +25
		4. Fiorentina	55 (32) 16 7 9 153 34 +19
		5. Inter Milan	50 (32) 14 9 6 151 34 +16
		6. Parme	50 (32) 13 11 8 152 41 +11
		7. Lazio Rome	48 (32) 13 9 10 142 40 +2
		8. Atalanta	46 (32) 14 4 10 147 41 +4
		9. Hellas Verone	46 (32) 14 4 10 147 52 +3
		10. Torino	45 (32) 12 9 11 147 41 +6
		11. AC Milan	42 (31) 11 9 11 147 43 +4
		12. Sampdoria	41 (32) 11 8 13 140 45 -5
		13. Genoa	39 (31) 10 9 12 134 39 +5
		14. Udinese	36 (32) 11 5 16 135 44 -9
		15. Cagliari	32 (32) 7 11 14 120 44 -34
		16. Chievo Verone	27 (32) 7 6 19 126 47 -21
		17. Bologna	27 (32) 5 12 15 126 50 -24
		18. Livourne	25 (31) 5 7 19 114 58 -23
		19. Sassuolo	24 (32) 6 6 20 113 40 -30
		20. Catane	20 (32) 4 6 20 104 57 -33

AUJOURD'HUI 19:00		BUTEURS	
JUVENTUS - LIVOURNE (BEN SPORIS 2)		1. Tèvez (Juventus), Immobile (Torino), 18 buts.	
GENOA - AC MILAN (BEN SPORIS 1 ET FOOT 1)		2. Toni (Hellas Verone), 16 buts.	
		3. G. Rossi (Fiorentina), 14 buts.	
		4. G. Rossi (Hellas Verone), 14 buts.	

PROCHAINE JOURNÉE	
33 ^e JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 18:00 - SASSUOLO - CAGLIARI (BEN SPORIS 2)	
34 ^e JOURNÉE : DIMANCHE 13 AVRIL 12:00 - BOLOGNE - PARME - 18:00 - HELLAS VERONE - FIORENTINA - SAMPDORIA - INTER MILAN - NAPLES - LAZIO ROME - TORINO - GENOA - LIVOURNE - CHIEVO VERONE - 18:00 - AC MILAN - CATANE - LUNDI 14 AVRIL 18:00 - LIVOURNE - JUVENTUS.	



ALLEMAGNE

29 ^e JOURNÉE		CLASSEMENT	
VENDREDI		LIGA	
HAMBURG 1-1 LEVERKUSEN (Bent 53')		1. Bayern Munich	78 (29) 25 3 1 142 17 +45
WOLFSBURG 1-1 WOLFSBURG (Bent 53')		2. Borussia Dortmund	58 (29) 18 4 7 144 24 +40
		3. Schalke 04	55 (29) 16 7 6 144 18 +16
		4. B. Mönchengladbach	48 (29) 14 6 9 134 36 +7
		5. Leverkusen	48 (29) 15 3 11 148 36 +42
		6. Wolfsburg	47 (29) 14 5 10 149 44 +45
		7. Mayence	44 (29) 13 5 11 141 45 +4
		8. Augsburg	42 (29) 12 6 11 143 42 +2
		9. Hoffenheim	37 (29) 9 10 10 144 63 +1
		10. Hertha Berlin	37 (29) 10 7 12 137 40 -3
		11. E. Frankfurt	35 (29) 9 8 12 137 48 -11
		12. Werder Bremen	33 (29) 8 9 12 134 55 -21
		13. Hannover	29 (29) 8 5 16 136 54 +8
		14. Freiburg	28 (29) 7 8 14 133 32 -19
		15. VfB Stuttgart	27 (29) 7 6 16 144 57 +1
		16. Nürnberg	27 (29) 7 6 16 145 59 +5
		17. Nürnberg	26 (29) 5 11 13 134 54 -20
		18. E. Braunschweig	25 (29) 6 7 16 128 50 -28

BUTEURS	
1. Mandzukic (Bayern Munich), 17 buts.	
2. Lewandowski (Borussia Dortmund), 17 buts.	
3. Drmic (Nürnberg), 16 buts.	
4. Ramos (Hertha Berlin), 16 buts.	
5. Raffael (B. Mönchengladbach), 15 buts.	

PROCHAINE JOURNÉE	
30 ^e JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 18:00 - SCHALKE 04 - ENTRACHT FRANCFORT (SPORT 1) - SAMEDI 12 AVRIL 12:00 - B. Mönchengladbach - VfB Stuttgart - HAMBURG - WOLFSBURG - NUREMBERG - FRIBOURG - ENTRACHT BRUNSWICK - MAYENCE - WERDER BREMEN (BEN SPORIS MAX 4) - 18:00 - BAYERN MUNICH - BORUSSIA DORTMUND - DIMANCHE 13 AVRIL 12:00 - LEVERKUSEN - HERTHA BERLIN - 18:00 - HOFFENHEIM - AUGSBURG.	

L'EQUIPE CARRIERES

TECHNICIENS

L'AUTOMOBILE CLUB DE L'OUEST
CRÉATEUR ET ORGANISATEUR DES 24 HEURES DU MANS
recrute son
Délégué Technique International (h/f) en CDI
Ce poste stratégique est basé au Mans et nécessite de nombreux voyages à l'international.

Vos missions sont les suivantes :

- L'élaboration des règlements techniques du Championnat du Monde d'Endurance (en collaboration avec la FIA) et des Séries ACO (en collaboration avec les promoteurs).
- Le suivi des relations liées aux questions techniques avec les constructeurs et les concurrents engagés en endurance.
- La représentation de l'ACO sur les groupes de travail techniques de la FIA.
- L'homologation des voitures répondant aux règlements du Championnat du Monde d'Endurance de la FIA.
- De mettre en place et veiller au bon déroulement des vérifications techniques sur les épreuves d'endurance. A ce titre, vous êtes amené à manager des Commissaires Techniques.

Profil recherché :

- Vous êtes issu d'une formation Ingénieur automobile.
- Vous avez une expérience confirmée de la compétition automobile internationale de haut niveau une expérience en endurance type Le Mans est un plus.
- Vous maîtrisez les outils de simulation, d'acquisition de données et de calcul.
- Une expérience en conception technique est un plus.
- Vous êtes autonome, rigoureux, méthodique, et également en mesure d'appréhender les relations humaines face à des parties influentes et sous forte pression.
- Vous savez faire preuve d'écoute et de diplomatie, et êtes en mesure d'imposer votre point de vue.
- Vous avez la capacité de diriger une équipe et de coordonner les actions de bénévoles.
- Vous maîtrisez parfaitement l'anglais.

Pour postuler : Mélanie ROUSSEAU TOUSSAINT
Responsable emploi formation - recrutement@lemans.org

IMMOBILIER

Rejoignez **CITYA**

Consultez nos offres : recrutement.citya.com ou flashez directement !

Jouez un rôle clé au cœur de nos Directions Qualité-Métier !

CITYA IMMOBILIER - 36 rue Charles Gille - 37000 Tours

Location Gestion Vente Syndic i-Citya

CITYA IMMOBILIER

www.citya.com

Prochain Dossier de Recrutement dans **L'EQUIPE** magazine■ Samedi 24 mai : **Dossier Spécial Challenge du Monde des Grandes Ecoles et des Universités**Renseignements : Jean-Claude Poidevin au 01 41 04 97 66 - jcpoidevin@amaury-medias.fr

Nous remercions nos lecteurs que tous ces postes sont accessibles sans discrimination de sexe ou d'âge

Cancellara en maître des

En s'imposant hier au sprint devant un trio belge, le leader de Trek devient, avec trois victoires, l'égal des grands Flandriens.

AUDENARDE - ILLUSTRATION DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y A QUATRE ANS, après avoir humilié Tom Boonen dans le mur de Grammont, il s'était présenté seul, sur la chaussée de Meerbeke, où il avait exhibé face aux caméras de la VRT, la télévision flamande, une amulette, un petit ange porte-bonheur, avant de déployer un drapeau helvétique arraché des mains d'un spectateur. L'an dernier, il s'était débarrassé de Peter Sagan dans le Paterberg, et hier, c'est au sprint, à l'arraché et en hurlant sa joie que Fabian Cancellara, 33 ans, s'est imposé, un sprint arrêté et donc interminable de 200 mètres face à Greg Van Avermaet, Sep Vanmarcke et Stijn Vandenbergh, les trois Flamands qui l'accompagnaient toutes dents acérées et qui ne voulaient rien moins que lui faire la peau.

Quel que soit le mode employé, les lieux empruntés, le théâtre d'ombres où il se meut en prince shakespearien, Fabian Cancellara, isolé en son royaume, défie les événements et les générations qui se succèdent dans l'acceptation forcée de sa grandeur. Pour lui, les saisons défilent sans l'affecter ni corrompre cette soif de pouvoir qui l'anime dans les classiques pavées où il a pris le relais de Tom Boonen, son adversaire historique, tombé en désuétude.

À Audenarde, où les policiers flamands se déchânaient, matraque en main, sur tout ce qui

bougeait, Cancellara avait poussé un long rugissement avant d'aller se jeter dans les bras de sa femme Stéphanie (venue avec leurs deux enfants), à qui il avait promis « le bouquet de la victoire ». Il l'avait alors serrée dans ses bras avec une infinie tendresse, offrant à l'opinion une image dédoublée, conciliante, de l'homme et du champion. Puis il avait lâché cette phrase qui en disait long sur son épuisement : « C'était dur, très dur, sur les accélérations de Van Avermaet, j'ai bien cru que la partie était perdue pour moi ».

« J'AI GAGNÉ SUR L'EXPÉRIENCE »

La course s'était, il est vrai, développée sous de curieux auspices pour le chef de file des Trek amoindri par le retrait de son compatriote Gregory Rast et par les chutes conjuguées de Yaroslav Popovych, déséquilibré par une spectatrice imprudente, et de Stijn Devolder, lequel se présentera à Audenarde dans un peloton d'attardés – à 9'49" –. Le coude ensanglanté, le maillot déchiqueté sur l'épaule, le champion de Belgique s'était abîmé dans un talus au ras d'un barbelé, peu après la montée du Molenberg. Et, pour comble de malchance, il était allé percuter un peu plus loin, sur le bord de la chaussée, un coureur de BMC occupé à changer sa roue sur le pavé.

En moins de vingt kilomètres, Cancellara venait de perdre ses deux lieutenants sous la menace

des Omega Pharma-Quick Step, en surmombre mais, par chance pour lui, bien mal dirigés par Welfried Peeters. Dans son malheur, il s'était découvert un allié occasionnel en Peter Sagan, son ennemi juré, essouffé lui aussi, qui avait haussé le rythme dans le Kruisberg, une action secourable très opportune, qui avait eu le mérite de porter Tom Boonen et John Degenkolb à leur point de rupture.

Puis Sagan s'était peu à peu laissé gagner par la nervosité quand la situation réclamait la plus grande lucidité sous les attaques redoublées de Björn Leukemans, Sébastien Minard et Greg Van Avermaet, le plus remuant. On vit alors le Slovaque fulminer et réclamer des hidons à sa voiture peu avant le Paterberg, où Fabian Cancellara était entré en action – sur le grand plateau – et seul Sep Vanmarcke – son rival malheureux du dernier Paris-Roubaix – était parvenu à prendre sa roue et à le relayer, à la poursuite de Vandenbergh et Van

Avermaet. Le reste ne fut qu'un chef-d'œuvre de sang-froid et de maturité athlétique. « Fabian sur exiger des autres qu'ils prennent des relais, et ils n'ont pas osé lui refuser ! », remarqua son directeur sportif Dirk De Mol, lequel l'avait exhorté dans l'oreillette à « tout lâcher » afin de se prémunir d'un éventuel retour de Degenkolb ou Sagan.

Passé maître dans l'art de blâmer ses rivaux, de les « psycher » comme on dit, Cancellara n'avait pas moins finassé, en abandonnant à Vanmarcke le soin de contrôler ses deux compatriotes, feignant de subir les événements alors qu'il les instrumentait. « J'ai gagné sur l'expérience mais les trois autres auraient mérité tout autant de l'emporter », avait conclu le très « classeux » chef de file des Trek, qui se proposait de fêter dignement son triomphe, hier soir du côté de Bruges, sans pour autant relâcher sa concentration, car Paris-Roubaix approche et lui tend les bras.

PHILIPPE BRUNEL

CLASSEMENT

1. Cancellara (SUI, Trek), les 259 km en 6 h 15'18" (moy. 41,407 km/h) ; 2. Van Avermaet (BEL, BMC) ; 3. Vanmarcke (BEL, Belkin) ; 4. Vandenbergh (BEL, Omega Pharma-Quickstep), t.m.t. ; 5. Kristoff (NOR, Katusha), à 8" ; 6. Terpstra (HOL, Ome), à 18" ; 7. Boonen (BEL, Oos), à 35" ; 8. Thomas (GBR, Sky), à 37" ; 9. Leukemans (BEL, Wanty), à 41" ; 10. Langeveld (HOL, Garmin-Sharp), à 43" ; 11. Jérôme (Euphonia), à 1'12" ; 12. Burghardt (ALL, BMC), t.m.t. ; 13. N. Sørensen (DAN, Tinkoff-Saxo), à 1'15" ; 14. Devenyns (BEL, Giant-Shimano), à 1'19" ; 15. Degenkolb (ALL, Gial), à 1'25" ; 16. P. Sagan (SLO, Cannondale) ; 17. Pozzato (ITA, Lampre-Merida) ; 18. Stibbar (RTC, Dst) ; 19. Sv. Chavanel (IAM) ; 20. Minard (AG2R La Mondiale) ; 21. Offredo (FDJ.fr) ; 22. Boasson Hagen (NOR, Sky) ; 23. Galopin (Lotto-Belisol, t.m.t.) ; 27. Mondory (Aq2), à 1'43" ; 28. Chancel (Aq2), 32. Wiggins (GBR, Sky), t.m.t. ; 39. Pirbott (Eur), à 3'52" ; 48. Lemoine (Colfidi), à 4'12" ; 50. Turpin (Aq), t.m.t. ; 86. Devolder (BEL, Trek), à 9'49" ; 107. classés. 98 abandonnés dont Démare (FDJ.fr), Caudin (Eur), Roelandts (BEL, Lotto), Vansummeren (BEL, Garl), Breschel (DAN, Tinkoff).

Le grand bluff du sprint

Van Avermaet et Vanmarcke ont été bernés par le jeu de Cancellara.

AUDENARDE - ILLUSTRATION DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À entendre les trois rivaux de Fabian Cancellara, hier, pour le sprint final, la cause était entendue avant même que le match ait lieu, tant le Suisse avait un ascendant psychologique indéniable sur tous. Avec un maillon faible, Stijn Vandenbergh, le moins rapide des quatre, il ne restait en fait plus que Greg Van Avermaet et Sep Vanmarcke à pouvoir piéger Cancellara. Mais les deux avaient déjà montré des signes de faiblesse dans leur approche du sprint, notamment quand le coureur de la BMC avait sauté dans la roue de Vandenbergh, qui avait osé un dernier sursaut, sans trop y croire. « On a la même nationalité mais pas le même maillon », s'est défendu Van Avermaet qui voyait naître, là, une polémique belgo-belge un peu stérile.

Mais ce manque de cohérence de la part des rivaux de Cancellara dans le final avait donné encore plus d'assurance au Suisse. Dirk Demol, le directeur sportif de Trek, avait pourtant exhorté son leader à ne pas tomber dans la facilité ou de se laisser endormir. « Je lui ai parlé continuellement dans l'oreillette, raconta le technicien belge, en lui expliquant que le mieux, c'était de leur faire



AUDENARDE, HIER. - Fabian Cancellara attend son heure dans la roue de Greg Van Avermaet, leader unique de BMC, qui aura tout donné jusqu'au bout, à la différence de Sep Vanmarcke (en vert) et Stijn Vandenbergh, qui sont restés plus en dedans. Photo Frédéric Mons / L'Équipe

du cinéma jusqu'au bout. On avait quand même quelques doutes, surtout face à Vanmarcke qui va vite au sprint. Finalement, ce n'est pas seulement le physique qui a fait la différence, mais le mental.

VANMARCKE : « UNE PARTIE DE POKER »

Il ne savait pas que dans sa tête Vanmarcke n'était déjà plus dans le coup. « Face à Cancellara, c'était perdu d'avance, raconta le Belge de Belkin, surtout quand

j'ai vu qu'on était au ralenti dans le dernier kilomètre. C'était une partie de poker, il ne fallait pas attaquer trop tôt, mais en même temps rester vigilant dans la roue de Cancellara. À ce moment-là, j'avais déjà en tête une place sur le podium et non plus la victoire. » Le petit jeu de Cancellara avait porté ses fruits même Van Avermaet s'était résigné avant que ne soit lancé le sprint. « J'avais déjà fait beaucoup d'efforts et je ne voyais pas comment surprendre Cancellara. Je m'étais mis en tête qu'on ferait

le sprint à deux (avec Vandenbergh) mais quand on a été repris par Cancellara et Vanmarcke, mes chances s'étaient sérieusement réduites. J'avais perdu un peu de mes ambitions. »

Le Suisse avait donc réussi son pari en enfilant les trois Belges qui attendaient de le voir attaquer de loin pour profiter de sa puissance. Ce que Cancellara leur a fait croire, le plus longtemps possible, jusqu'à 200 mètres de la ligne. En bon acteur.

PHILIPPE LE GARS

LA NOTE

★★★★

Une course haletante de bout en bout, qui n'a laissé aucun moment de répit. Si son final a été aussi captivant, c'est aussi parce que le scénario de la journée avait été à la hauteur.

3 EN REMPORTANT SON 3^e TOUR DES FLANDRES, FABIAN CANCELLARA DEVIENT CO-RECORDMAN DE L'ÉPREUVE et rejoint A. Buysse (BEL), Magni (ITA), Leman (BEL), Museeuw (BEL) et Boonen (BEL).

LES CLASSIQUES DE PRINTEMPS

23 MARS
Milan-San Remo (ITA)
Vainqueur : Alexander KRISTOFF (NOR, Katusha)
28 MARS
GP E3 Harelbeke (BEL)
Vainqueur : Peter SAGAN (SLO, Cannondale)
30 MARS
Gand-Wevelgem (BEL)
Vainqueur : John DEGENKOLB (ALL, Giant-Shimano)
HIER
Tour des Flandres (BEL)
Vainqueur : Fabian CANCELLARA (SUI, Trek)
12 AVRIL
Paris-Roubaix
20 AVRIL
Amstel Gold Race (HOL)
23 AVRIL
La Flèche Wallonne (BEL)
27 AVRIL
Liège-Bastogne-Liège (BEL)

2

LA PLACE À LAQUELLE GREG VAN AVERMAET EST ABONNÉ CETTE SAISON DANS LES FLANDRIENNES. Il avait échoué face à Jan Stannard à l'arrivée du Nieuwsblad, où il s'était déjà classé 2^e. Habitué des places d'honneur, il compte une seule classique à son palmarès : Paris-Tours 2011.



AUDENARDE, HIER. - Au petit jeu du chat et de la souris dans les derniers kilomètres, Fabian Cancellara a su faire parler son expérience. Et sa joie quand il passe la ligne est à la mesure de son soulagement devant ce si joli coup. Photo : Frédéric Mons / L'Équipe

Le Suisse « rêvait d'arriver seul »...

« LES GENS qui ont regardé la télé ont peut-être pensé que j'ai joué avec les autres coureurs dans le final, mais pas du tout. Je ne pouvais pas attaquer, je n'avais plus d'énergie. Dans les quarante derniers kilomètres, je suis resté sur la défensive. Avant le sprint, j'ai essayé de garder mon sang-froid, de ne pas être rattrapé par mes émotions. Quand j'ai lancé mon sprint, je m'attendais à voir un coureur se

me doubler, soit remonter à ma hauteur. Je jetais des coups d'œil à gauche et à droite en attendant qu'une roue apparaisse. C'est un moment que j'ai rarement vécu. Je viens de faire deuxième au sprint à San Remo. Avant la course, je rêvais d'arriver seul mais gagner en jouant la carte du sprint, c'est énorme. Surtout après deux victoires en solo. Quand on regarde mon palmarès, on voit que cela ne m'est pas ar-

rivé souvent de gagner un sprint en petit groupe, surtout avec des coureurs comme ça. Après la ligne, j'ai retrouvé ma famille, tout le monde qui m'attendait au bus de l'équipe mais je crois que j'ai plus de mal à réaliser que les dernières fois. D'habitude, je peux en profiter seul sur mon vélo, plein de choses te passent par la tête. Il va me falloir quelques heures pour comprendre ce qui s'est passé. »

A. T.-C.

... mais il avait travaillé le sprint en secret

ASSAILI par une meute de journalistes, le team-manager de Trek, Luca Guerclena (ancien entraîneur de la Mapei), s'est estimé comblé par la victoire de son chef de file avec lequel il était allé, dimanche dernier, préparer le Ronde à Berne. Au soir de Gand-Wevelgem où Cancellara s'était relevé peu avant le sprint par mesure de prudence. Ils avaient rallié son domicile en Suisse où ils

avaient joué d'un climat printanier pendant qu'en Belgique Luc Meersman, l'un des techniciens de Trek, s'occupait de repérer le parcours retouché du Ronde, à dix reprises. « Pendant deux jours, à Berne, nous avons travaillé le sprint. L'explosivité de Fabian, je ne vous dirai pas comment, ça doit rester un secret, mais aujourd'hui, ce travail très spécifique a parfaitement payé », expli-

quait hier Guerclena, qui ajoutait : « Ce qui nous avait motivé en ce sens, c'est une simple réflexion. Le niveau du peloton s'est élevé. Il est de plus en plus difficile d'arriver seul, comme Fabian a pu le faire par le passé. Alors, nous avions tablé sur une course d'usure, qui s'achèverait par un sprint entre les quatre meilleurs du jour. Les événements nous ont donné raison. »

Ph. Br.

Les 7 chefs-d'œuvre de Spartacus

PARIS-ROUBAIX 2006
Train d'enfer

Fabian Cancellara a vingt-cinq ans et surtout une réputation de spécialiste du chrono lorsqu'il remporte son premier Paris-Roubaix en solitaire. C'est l'année du fameux épisode du passage à niveau qui se referme sur ses poursuivants, mais il avait course gagnée.



MILAN-SAN REMO 2008
À la Merckx

Le rouleur poursuit sa mutation. Sa puissance lui permet d'anticiper le sprint dans les rues de San Remo et l'emporte en finisseur.

TOUR DES FLANDRES 2010

La polémique

La superpuissance du Suisse est telle qu'elle ne tarde pas à susciter la polémique. A-t-il utilisé un vélo à assistance électrique ?

PARIS-ROUBAIX 2010
Le grand solo

Il effectue les cinquante derniers kilomètres en solitaire, et enlève même toute émotion sur l'épreuve.

PARIS-ROUBAIX 2013
Dans le dur

Cancellara n'est pas dans le même état de grâce. Il doit accepter la compagnie de Sep Vanmarcke, qu'il devance seulement au terme d'un tête-à-tête difficile.

TOUR DES FLANDRES 2013

Mano a mano

Seul Sagan peut supporter la secousse qu'il provoque sur le Vieux-Quarémont. Mais le mano a mano ne survit pas au Paterberg. Ciao !



TOUR DES FLANDRES 2014
Au finish

Comme l'année précédente, il fait lui-même la décision au Vieux-Quarémont. Mais, cette fois, il doit puiser dans un registre inhabituel pour devancer trois Belges au sprint.

SES AUTRES GRANDES VICTOIRES. - Champion olympique du contre-la-montre 2008 ; champion du monde du contre-la-montre 2006, 2007, 2009, 2010 ; champion de Suisse sur route 2009, 2011 ; champion de Suisse contre la montre (8 fois) ; Tour de Suisse 2009 ; Tirreno-Adriatico 2008 ; GP E3 Harelbeke 2010, 2011, 2013 ; Strade Bianche 2008, 2012 ; 8 étapes du Tour de France (prologues 2004, 2007, 2010, 2012 ; 1 en ligne 2004 ; contre-la-montre 2008, 2009, 2010) ; 28 jours maillot jaune.

Fabian CANCELLARA

1,86 m | 80 kg
Né le 18 mars 1981
Lie | Wolhem bei Bern
Âge | 33 ans
Nationalité | suisse
Professionnel depuis 2001

ÉQUIPE SUCCESSIVES
Mapei-Quick Step (2001-2002) ; Fassa Bortolo (2003 à 2005) ; CSC (2006 à 2008) ; Saxo Bank (2009, 2010) ; Leopard-Trek (2011) ; Radio Shack (2012, 2013) ; Trek (2014)

Photos : Pascal Rondeau et Jérôme Prevost / L'Équipe

lieux



Des Français déconfits

Chavanel était malade et Démare dans un jour sans, mais Minard (20^e) et Jérôme (11^e) n'ont pas démerité.

AUDENARDE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Jusqu'à là, Arnaud Démare avait réussi à zigzaguer entre les chutes qui avaient décliné le peloton et pointait régulièrement en tête du peloton dans le sillage de ses équipiers. « Je n'arrêtais pas de dire aux autres : « Je suis bien, je suis bien ! », reconnaissait le sprinteur de FDJ.fr, deuxième de Gand-Wevelgem, après la douche. Le Picard s'est pourtant retrouvé planté dans le deuxième passage du Vieux-Quarémont.

« Cinq kilomètres avant, j'ai eu une défaillance. Tout à coup, plus de jambes, plus de forces. Mon premier jour sans en trois ans dans l'équipe. »

A l'image de Démare, les leaders français étaient patraques. Affaibli par des problèmes respiratoires, Sylvain Chavanel (IAM) a passé la journée en retrait, à s'accrocher pour finir dans le groupe Sagan (19^e) : « Ma place n'a pas vraiment d'importance. » Tony Gallopin (23^e) a été essoré lors de la grande lessive après s'être retrouvé deux fois à



AUDENARDE, HIER. - Arnaud Démare, qui était dans un mauvais jour, a fini par abandonner. Photo Frédéric Mons/L'Équipe

terre : « J'ai eu du mal à revenir après », soufflait le coureur de Lotto-Belisol.

Le plus fringant dans la dernière heure de course a été Sébastien Minard (AG2R), plus en réussite que ses coéquipiers Chavanel (28^e) et Turgot (50^e) et seul Français du groupe de 13 costauds sortis du Koppenberg. « Je travaille toute l'année pour les leaders et là, j'ai pu être acteur. Je voulais anticiper sans griller mes cartouches trop tôt. J'ai réussi à partir avant le Taaienberg (57 km de l'arrivée) et, en haut, je me suis retrouvé avec tous les champions. J'étais

un peu le mec qui ne devait pas se trouver là. » Il est d'ailleurs rentré dans le rang après le dernier enchaînement Vieux-Quarémont - Patteberg (20^e). Le final tumultueux a permis à Vincent Jérôme (Europcar) de sortir la tête de l'eau. Déjà sixième des Trois Jours de La Panne, il s'est permis d'attaquer le groupe Sagan-Degenkolb dans les derniers kilomètres pour prendre la 11^e place. « La déception, c'est de ne pas entrer dans le top 10 mais je n'ai rien à me reprocher. » Les pavés français seront-ils plus conciliants dimanche ?

ANTHONY THOMAS-COMMIN

DES CHUTES ET UN ACCIDENT GRAVE

KM 19

Chute collective. Durbridge (Orica-GreenEdge) est le plus touché, les examens médicaux écarteront l'hypothèse d'une commotion cérébrale. Vanmarcke (Belkin) et Le Bon (FDJ.fr, notre photo) font partie des coureurs touchés par une série de chutes en début de course.



KM 51

Thomas (Sky) heurte un terre-plein central alors qu'il tente de boire. Un choc au dos le fera souffrir toute la journée. « C'était juste une gomme stupide ! », regrette-t-il (8^e à l'arrivée).

KM 62

Van Summeren (Garmin) percute violemment une spectatrice postée sur un îlot central (notre photo).



Le pronostic vital était engagé pour la victime, admise en soins intensifs. Son état était critique mais stable. Souffrant de lacerations au visage, le Belge a quitté l'hôpital hier soir mais se disait « sous le choc » en apprenant l'état « préoccupant » de la spectatrice qu'il avait heurtée.

KM 137

Troisième l'an passé, Roelands (Lotto) chute sur les pavés de Kerkste. Coude droit touché et épaule gauche douloureuse, il abandonne.

KM 140

Chute collective que Trek paie au prix fort avec Devolder (notre photo) et Rast. Le Suisse abandonnera.



Le Suisse abandonnera. Popovych (Trek) accroché un spectateur et tombe. Abandon.

KM 208

Longue courbe à gauche, un BMC arrêté à droite pour donner sa roue à Van Avermaet. Devolder (Trek) déséquilibré dans sa trajectoire, chute une dernière fois et a du mal à se relever.

KM 159

Deux chutes coup sur coup pour Gallopin (Lotto), dont l'une où il a touché un trottoir.

KM 195

Fisher (FDJ.fr) et Isaichev (Katusha) chutent lourdement dans une ravine du bas-côté de la route.



Photos : Frédéric Mons/L'Équipe

Le Vieux-Quarémont intraitable

Le plus vieux des monts flamandais a été une nouvelle fois décisif, écartant Tom Boonen et Peter Sagan pour la victoire.

AUDENARDE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y AVAIT de la nervosité au pied du Vieux-Quarémont. Au premier passage en début de course mais aussi au troisième, dans le final. Comme à ses plus belles heures, ce mont a effrayé tout le peloton, au point de provoquer à chaque fois un sprint dans les cinq kilomètres qui précèdent son pied. Depuis 1919, le Tour des Flandres passe par ici et depuis 1974 par cette pente aux mauvais pavés. Ce fut même le premier inscrit au parcours de la course mais son ancienneté n'a toujours pas permis aux coureurs de l'adopter, même pas les champions. C'est là que Fabian Cancellara avait chuté à son sommet, en 2012, dans la zone de ravitaillement, ce qui l'avait contraint à l'abandon. Mais c'est là surtout, hier après-midi, que le Suisse a joué son va-tout face à Tom Boonen et Peter Sagan, ses deux rivaux désignés au départ de Bruges hier matin. Le Slovaque avait déjà montré des signes de faiblesse l'an dernier sur ces mêmes pentes avant de craquer face à Cancellara dans la foulée au Patteberg.

Hier, il n'a même pas eu le temps de se rendre compte de ce qui se passait quand le Suisse y porta son attaque, sa seule offensive de la journée. Peter Sagan avait pourtant passé des heures vendredi à le monter et le remonter, pour bien comprendre ses subtilités et son rôle somnolent. Après l'arrivée, le pullman des Cannondale restait fermé à double tour alors que le Slovaque s'y était engouffré, le visage fermé, quel-



AUDENARDE, HIER. - Niki Terpstra s'est dévoué pour son leader, mais Tom Boonen (ici dans sa roue) n'a pas pu suivre jusqu'au bout. Peter Sagan (plus au fond), non plus. Photo Frédéric Mons/L'Équipe

ques instants plus tôt. Sa modeste 16^e place à près de 130^e lui était restée en travers de la gorge, lui qui espérait entrer dans l'histoire en gagnant le premier « monument » de sa carrière. « Peter ne peut pas paier, il est trop fâché », expliqua-t-on au pied du bus.

BOONEN : « JE N'AVAIS PLUS DE FORCES APRÈS 250 KILOMÈTRES »

Un peu plus loin, Tom Boonen, l'autre grand battu du Vieux-Quarémont, était plus prolixe, même si l'on pouvait lire sur son visage une vraie amertume. « Au pied du Vieux-Quarémont, mon équipe était en nombre, expliqua-t-il. Moi, à ce moment-là, je n'espérais déjà plus qu'une seule chose, c'était d'accrocher

une place sur le podium. Mais vu le scénario dans cette montée et mes sensations, je ne méritais même pas une place dans le top 5. » Une analyse que tentait d'atténuer l'un des directeurs sportifs d'Omega Pharma-QuickStep, Tom Steels, « Jusque-là tout avait été parfait, on avait montré notre force, on ne voyait que notre équipe pour contrôler la course, analysait-il. Mais le Quarémont était en trop pour nous, et pour Tom (Boonen) à qui il a manqué un ou deux pour cent pour suivre Cancellara et Vanmarcke. Au sommet, on espérait encore que ça rentre, même si l'écart semblait être définitivement creusé, car après 245 kilomètres, on ne compte plus les secondes de la même fa-

çon. » Sauf que Tom Boonen était déjà dans le rouge depuis un petit moment.

« J'ai senti que je n'avais plus de forces après 250 kilomètres, raconte le champion belge. Je savais que c'était fini. » Mais pas Wilfried Peeters, le directeur sportif en chef, qui avait demandé depuis longtemps à Stijn Vandenbergh de ne pas prendre un relais à l'avant, dans l'espoir de voir revenir son leader. « Après coup, on n'a pas à discuter sur qui, de chez nous, devait être devant ou pas, ajouta Boonen. Si Stijn était là, c'est parce qu'il était le plus fort d'entre nous. Les analyses n'ont aucun sens dans ce genre de situation. Je n'avais pas les moyens de suivre, voilà tout. »

PHILIPPE LE GARS

TOUR DU PAYS BASQUE

Contador avant clôture

En l'absence de Froome et de Quintana, l'Espagnol a le champ libre pour briller ces prochains jours, avant de marquer une pause de sept semaines.

AU COURS DU RÉCENT TOUR de Catalogne, qu'il a terminé à la sixième place, Christopher Froome s'était contenté de rester en retrait d'Alberto Contador (2^e au final derrière Rodriguez). Ce premier face-à-face de la saison entre les deux vedettes attendues du prochain Tour de France avait donc légèrement tourné à l'avantage du coureur espagnol. Contador est de retour aujourd'hui (jusqu'à samedi), mais pas Froome, qui n'avait pas inscrit le Tour du Pays Basque à son programme.

Le Britannique est parti peaufiner sa préparation du côté des Canaries, sur les hauteurs de Tenerife, sur les rampes du volcan Teide. Autre absent de mar-

que cette semaine : Nairo Quintana, cinquième en Catalogne. Le Colombien, vainqueur sortant de ce Tour du Pays Basque, a déjà l'esprit tourné vers le Giro (9 mai - 1^{er} juin) son objectif de l'année qu'il va découvrir pour la première fois.

Autant dire qu'Alberto Contador a le champ libre. Surtout qu'il semble tenir une super forme. Deuxième du Tour d'Adriatico, vainqueur de Tirreno-Adriatico et donc deuxième en Catalogne, le leader de la formation Tinkoff-Saxo ne fait pas de ce Tour du Pays Basque qu'une simple course de préparation. L'idée de s'imposer, comme en 2008 et 2009, et de marquer un peu plus les esprits

par rapport à ses prochains rivaux de juillet, est d'actualité. « J'ai vraiment envie de bien faire, même si le Tour de Catalogne a été difficile et que je couve un léger rhume depuis, nous confiait Contador hier soir. Le Pays Basque est une grande course avec une opposition de premier choix. Mais je suis motivé et je vais tout donner. » En travers de sa route, il trouvera

cette semaine un certain Alejandro Valverde, déjà vainqueur à sept reprises cette saison. Mais l'éprouve basque, nantie d'un chrono final de 76 kilomètres, pourrait aussi profiter à des coureurs comme Alberto Ruiz Costa, Carlos Betancur, Michał Kwiatkowski, Tejay Van Garderen, Jean-Christophe Péraud ou Thibaut Pinot, tous à l'affût.

MANUEL MARTINEZ

EXPRESSO

■ **OMEGA DETRÔNE AG2R.** - En dépit de son échec à titre individuel sur le Tour des Flandres, l'équipe belge Omega Pharma-Quick Step a pris la tête du classement World Tour avec 351 points, devant Katusha, 314, alors que AG2R La Mondiale, leader précédemment, rétrograde à la troisième place (309).

■ **UNE NÉERLANDAISE DANS LES FLANDRES.** - La Néerlandaise Ellen Van Dijk a remporté en solitaire le Tour des Flandres féminin, alors que son équipe Boels Dolmans réalise le double grâce à la Britannique Lizzie Armstrong, sur le podium de chacune des trois manches déjà disputées de la Coupe du monde, dont elle conserve la tête.

RÉSULTATS

■ **TOUR DE LA RIOJA (ESPI)** - 1. Matthews (AUS, Orica GreenEdge), les 164 km en 3 h 54'34" (moy. : 42,129 km/h) ; 2. Lasca (ITA, Caja Rural) ; 3. Barbero (ESP, Euskadi). km.L. - 70 classés



INDOCHINE
STADEFRANCE
VENDREDI 27 JUIN COMPLET
DATE SUPPLÉMENTAIRE
SAMEDI 28 JUIN 2014
indo.fr
Informations & Réservations
STADEFRANCE.COM

Unique en son genre

Pas prêt le vendredi, Gaël Monfils a assumé et assuré à 2-2 contre Peter Gojowczyk (6-1, 7-6 (0), 6-2). Il est vraiment à part.

FRANCE - ALLEMAGNE
3-2

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

S'IL N'EXISTAIT PAS, il faudrait inventer Gaël Monfils. Mais, pour l'inventer, il faudrait déjà comprendre de quel bois il est fait, comment ça marche à l'intérieur. Et ça... À Nancy, on a commencé par se demander comment diable quelqu'un pouvait à la fois ne pas se sentir prêt à jouer le vendredi et être complètement déterminé à sortir du chapeau le dimanche, pour un cinquième match de muerte. On a eu la réponse : parce que Gaël Monfils.

Samedi soir, il avait expressément réclamé la confiance de son capitaine pour qu'on l'envoie au feu. Ça, déjà, il fallait le faire. En même temps, il était dans les « quatre » pour ça et pour rien d'autre. Mais bon, il ne s'est pas caché. Et hier, il a assumé. Ça aussi, ce n'est pas donné à grand monde. D'ailleurs, Monfils est devenu hier le premier joueur fran-

çais à gagner un cinquième point décisif en sortant du banc. Émotionnellement, il a été exact au rendez-vous. Ça faisait pourtant trois ans qu'il n'avait plus connu l'adrénaline de la Coupe Davis. Dans le jeu, il nous a fait tout un inventaire à la Monfils. La qualité était là. Claire et nette. A des années-lumière de sa dernière sortie, contre Garcia-Lopez à Miami. Mais dans la lignée de son titre à Montpellier. « Il est peut-être fait pour jouer ce genre de grand match, disait l'entraîneur Lionel Roux. Il a sorti un match de ton-ton, un match de bison. Les deux jours de plus, Gaël en avait besoin. Pour lui, c'était important. On n'est pas dans la protection, on est dans l'écoute. Vous ne comprenez peut-être pas Gaël, mais nous, si. » Sur le management du cas Monfils, le staff français a eu tout bon. Carsten Arriens, le capitaine allemand, avait du mal à s'en remettre. « Je ne m'attendais pas à ce que Monfils soit si bon. C'était bizarre de ne pas le voir vendredi sur le court, mais là, il a été incroyable : aucune erreur facile, attitude parfaite tout au

long du match, super au service... Il avait sans doute bien dormi. » Sans doute. Sinon, il n'aurait pas attaqué à fond les ballons.

« J'AIME CES MATCHES, ENCORE PLUS À LA MAISON »

Au premier set, pilé en vingt-cinq minutes, il n'égara que trois misérables points sur son service. Ensuite, Peter Gojowczyk, 119^e mondial qui vaut beaucoup mieux que ça, remonta sur son nuage où on l'avait laissé vendredi soir. Mais, au tie-break du deuxième set, le Français lui claqua la porte sur les doigts, comme un chat (7-0). Break d'entrée de troisième set, Monfils sut réagir illico et, après 1 h 52 d'efforts, il enfila le costume d'Arnaud Boetsch, le Zorro nantais de 1996. « J'étais tout seul à tenir la raquette, mais j'avais vraiment l'impression qu'on était tous sur le terrain. Je sentais l'énergie des gars. Je vous rassure, j'ai pas envie de revivre un cinquième match. J'étais hyper stressé toute la journée. Le maillot, il est encore plus lourd à 2-2. C'était mon premier match à 2-2. Je me suis agréabi-

ment étonné. Si j'ai eu peur de passer au travers ? Non. Ça fait arrogant de dire ça, mais le commencement à avoir pas mal d'expérience. J'aime ces matches, encore plus à la maison. Ma crainte, c'était d'être timide et que lui emballe le match comme il l'avait fait contre Jo. Mais j'ai réussi tout de suite à l'éteindre. Samedi soir, on a beaucoup discuté avec Jo. On se racontait des petites blagues. On se disait que des matches comme ça, on en avait déjà joué pas mal, gamins, en Coupe Borotra ou en Coupe Galéa. Entre guillemets, c'était la même pression. » Entre guillemets, oui. Avant de s'en aller, l'insaisissable Monfils fit halluciner tout le monde en expliquant que son match s'était joué... au tirage au sort. « Je l'ai laissé choisir en me disant que s'il me laissait servir, c'est qu'il pardonnait un peu. C'est exactement ce qu'il s'est passé. C'est con, mais ça m'a aidé. O.K., je sers d'entrée une double faute. Mais c'est parce que je tente un service slicé très fort, qui m'a permis de me lâcher. » Étonnant, non ? Non, juste Gaël Monfils.

FREDERIC BERNES



Di Pasquale :
"On repart avec la banane"

NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE, HIER. – Soulagés et heureux ! Après un vendredi catastrophique, les Français ont su redresser la barre. Et plutôt avec la manière hier. Ce qui valait bien une petite touche d'attention de Tsonga à l'égard de la Monf !

Photo Mao/L'Equipe

LA DEMIE À ROLAND-GARROS ?

La Fédération française a jusqu'au 26 avril pour déterminer la surface de la demi-finale à venir contre les Tchèques. Pas besoin de se torturer le ciboulot : vu le profil de Berdych, Stepanek et Rosol, la logique privilégie la terre battue extérieure. Dans ce cas, Roland-Garros paraît le premier choix pour organiser la rencontre. Seul impondérable : la météo. Rappelons qu'en 2002, lors de la demi contre les États-Unis, elle n'avait pas empêché la partie de se dérouler normalement.

V.C.



L'ORGUEIL, C'EST L'HISTOIRE DE TOUTE MA CARRIÈRE (rires) >>>
JO-WILFRIED TSONGA

RÉSULTATS

Nancy, palais des sports Jean-Weille, dur, indoor.

VENDREDI

Kamke (ALL) b. Benneteau, 7-6 (8), 6-3, 6-2 ; Gojowczyk (ALL) b. Tsonga, 5-7, 7-6 (3), 3-6, 7-6 (8), 8-6.

SAMEDI

Benneteau-Llodra b. Begemann-Kamke (ALL), 6-1, 7-6 (5), 4-6, 7-5.

HIER

Tsonga b. Kamke (ALL), 6-3, 6-2, 6-4 ; Monfils b. Gojowczyk (ALL), 6-1, 7-6 (0), 6-2.

Là, c'est plus clair

Retour sur un week-end chaotique, victorieux et très riche en enseignements.

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

UNE FAIBLE MARGE DE MANŒUVRE. – Même si le réservoir français reste riche (9 joueurs dans le top 50), le succès au finish face aux 7^e et 10^e joueurs allemands prouve que la marge de manœuvre du team France est moins extensible qu'on pourrait le croire. Dès que deux de ses meilleurs joueurs (ici, Richard Gasquet et Gilles Simon) manquent à l'appel et qu'un troisième (Gaël Monfils) ne peut pas être alligné dès le vendredi, la machine grince et crachote. Sélectionnée pour la deuxième fois en simple (après un premier tour au Canada, en 2012), Julien Benneteau a une nouvelle fois failli, en s'inclinant en trois sets contre Tobias Kamke. Malgré ses nets progrès dans le domaine physique, Jo-Wilfried Tsonga ne peut pas systématiquement sauver la patrie en danger en alignant trois matches à haute pression en trois jours. Quant à Michaël Llodra, redevenu un postulant sérieux pour le double, il ne semble plus, comme en 2010, une alternative crédible pour le simple. Dès qu'elle peut compter sur toutes ses forces vives, la France fait peur à toutes les nations. Sinon, c'est moins évident. Face à une équipe beaucoup plus solide que l'Allemagne bis alignée ce week-end par Carsten

Arriens, rien ne prouve qu'elle serait revenue de 0-2. L'orgueil et la rébellion ont leurs vertus, magnifiques. Nécessaires, elles ne sont pas toujours suffisantes.

UNE BELLE CAPACITÉ DE RÉACTION. – Attention au score en trompe-l'œil : l'équipe de France n'a pas réalisé ce week-end un exploit, au sens strict du terme. Comme l'a très justement fait remarquer Tsonga, les Français partaient favoris dans chacun des cinq matches. Mais le groupe a tout de même réussi une performance : celle d'être à égalité avec les allemands. À Nancy, tout le monde refusait de baisser la tête. Une demi-heure après l'échec de Tsonga contre Gojowczyk, une dynamique positive prenait le pas sur les atermoiements. Symbole de cette réaction : sonné par sa sèche défaite contre Kamke, Benneteau se remit rapidement à la tête à toutes les nations. Sinon, c'est moins évident. Face à une équipe beaucoup plus solide que l'Allemagne bis alignée ce week-end par Carsten

dément unique de Monfils se nourrissent des témoignages de soutien du tennis français pour réussir le deuxième renversement de situation de l'ère du Groupe mondial (1981), après la demi de Nantes, en 1996. Meritelement, le groupe paraît plus costaud que l'an dernier.

UNE (SEULE) PLACE À PRENDRE.

– Après deux tours gagnés face à l'Australie et à l'Allemagne, une froide analyse des résultats engendre un constat simple : si elle veut aller au bout de son rêve, l'équipe de France ne peut pas se passer du trio Tsonga-Gasquet-Monfils. Comme Grosjean, Clément et Escudé à l'époque bénie de 2001-2002 (un titre, une finale), ils représentent le socle sur lequel doit s'appuyer Clément. S'ils sont opérationnels, ces trois-là sont indiscutables. D'autant que Tsonga et Gasquet ont prouvé à Mouilleron-le-Capit au premier tour qu'ils pouvaient former un double redoutable. Reste donc une place à prendre. Par qui ? Tout dépend de l'option stratégique privilégiée : un autre joueur de simple (Simon) ? Un spécialiste du double, qui soulagerait « Jo » et « Richie » en cas de coup dur (Llodra) ? Un polyvalent (Benneteau) ? Un coup de poker ou une révélation ? Les prétendants ont un peu plus de cinq mois pour déposer leur candidature.

VINCENT COGNET

AVEC OU SANS BERDYCH ?

La demi-finale qui attend l'équipe de France n'exhalera évidemment pas le même parfum selon que l'actuel n° 5 mondial, Tomas Berdych, en sera ou non. Fort des deux Saladiers qui vient d'offrir à son pays, le numéro un tchèque avait expliqué au début de cette saison qu'il ne disputerait que les rencontres à domicile. Le succès des siens au Japon lui donnerait-il l'envie d'un crochet par la France ? Le capitaine Jaroslav Navratil, son ex-coach, espère le convaincre.

10

VAINQUEURS DES JAPONAIS À TOKYO (5-0), et adversaires des Français en demi-finales, les Tchèques comptent désormais dix succès d'affilée en Coupe Davis. Ils ne sont plus qu'à une unité du record depuis l'instauration du Groupe mondial, en 1981. Entre 1984 et 1986, les Suédois avaient remporté onze rencontres de suite.

LES AUTRES QUARTS DE FINALE

Roger et Andreas comme Gaël

Suisse et Italie se sont donné rendez-vous pour les demi-finales grâce à Federer et Seppi, victorieux de leur cinquième match décisif.

GENÈVE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GAGNER UN CINQUIÈME match décisif en Coupe Davis, ça, c'est fait. Une ligne de plus à être rayée hier dans la liste des « à faire avant d'arrêter » de Roger Federer. Ça n'aurait jamais été possible si Stanislas Wawrinka ne l'avait pas d'abord dépassé au classement ATP en début d'année (seuls les numéros 2 de chaque équipe peuvent être alignés en dernier le dimanche) avant de remettre hier Suisse et Kazakhstan à égalité à 2-2.

Il n'y aura donc pas eu de week-end horribles pour le vainqueur du dernier Open d'Australie. Tout le poids des énormes

trappes du fond de Wawrinka s'était en effet transféré sur ses épaules vendredi et samedi. Trop d'amour pour la Coupe Davis, peut-être. Une de ses premières phrases, hier, après avoir dominé de bout en bout Mikhail Kukushkin (6-7, 6-4, 6-4, 6-4) pas une balle de break à écarter ; 25 aces) fut la suivante : « Je prends la responsabilité de la défaite en double, j'ai mis trop de temps à me mettre dedans. » Des fois qu'on ose mettre en cause « son » Roger : « Avoir "Rodg" comme partenaire est la plus grande des chances mais faut gérer ça », ajouta-t-il, en référence à ce nouveau statut de vainqueur en Grand Chelem qu'il doit réussir à assumer aussi pour sa équipe.

Même si le bras du numéro 3 mondial ne s'est presque jamais totalement libéré à Genève, cinq des sept matches qu'il a perdus ce week-end l'ont été au tie-break. Il n'était donc pas totalement à la rue. Et comme Federer a su gérer en douceur son dépeçage en cinquième match face à Golubev (7-6, 6-2, 6-3 en 2 h 13), la Dream Team helvétique est toujours debout, prête à recevoir en septembre, probablement encore à Genève et indoor (même si l'option extérieure « Stade de Suisse », à Berne, est évoquée) l'Italie de Fabio Fognini.

Hier, ce dernier a vomi pendant son match contre Andy Murray mais ça ne l'a pas empêché d'exceller, notamment en



Photo Fabrice Coffrini/AFP

amorties, au point de coller trois petits sets à l'Écoscos. Et comme Andreas Seppi ne pouvait décemment pas, gros mental ou pas, perdre un cinquième match décisif contre l'Anglais James Ward sur terre, voilà l'Italie en demi-finales de la Coupe Davis pour la première fois du siècle.

A. Re.

1/4	1/2	FINALE
<div><div><div><div><div></div><div>RÉP. TCHÈQUE</div></div><div><div></div><div>Japon</div></div></div><div><div><div></div><div>Allemagne</div></div><div><div></div><div>FRANCE</div></div></div><div><div><div></div><div>Grande-Bretagne</div></div><div><div></div><div>Italie</div></div></div><div><div><div></div><div>KAZAKHSTAN</div></div><div><div></div><div>Suisse</div></div></div></div></div>	<div><div><div><div></div><div>RÉP. TCHÈQUE</div></div><div><div></div><div>FRANCE</div></div></div><div><div><div></div><div>Italie</div></div><div><div></div><div>Suisse</div></div></div></div>	<div><div><div><div></div><div></div></div><div><div></div><div></div></div></div><div><div><div></div><div></div></div><div><div></div><div></div></div></div></div>

❑ JAPON-RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-5. Tokyo, Ariake Coliseum, dur indoor. VENDREDI : Stepanek (RTC) b. Ito (JAP), 6-7 (5), 7-6 (5), 6-1, 7-5 ; Rosol (RTC) b. Daniel (JAP), 6-4, 6-4, 3-6, 4-6, 6-2. SAMEDI : Stepanek-Rosol (RTC) b. Ito-Uchiyama (JAP), 6-4, 6-4, 6-4. HIER : Vesely (RTC) b. Daniel (JAP), 6-4, 6-4 ; Rosol (RTC) b. Uchiyama (JAP), 6-3, 3-6, 6-4.

❑ ITALIE-GRANDE-BRETAGNE : 3-2. Naples, Tennis Club Napoli, terre battue. VENDREDI : Fognini (ITA) b. Ward (GBR), 6-4, 2-6, 6-4, 6-1 ; Murray (GBR) - Seppi (ITA), 6-4, 5-5 interrompu. SAMEDI : Murray (GBR) b. Bolli-Fognini (ITA), 6-3, 6-2, 3-6, 7-5. HIER : Fognini (ITA) b. Murray (GBR), 6-3, 6-3, 6-4 ; Seppi (ITA) b. Ward (GBR), 6-4, 6-3, 6-4.

❑ SUISSE-KAZAKHSTAN : 3-2. Genève, Palexpo, dur indoor. VENDREDI : Golubev (KAZ) b. Wawrinka (SUI), 7-6 (5), 6-2, 3-6, 7-6 (5) ; Federer (SUI) b. Kukushkin (KAZ), 6-4, 6-4, 6-2. SAMEDI : Golubev-Nedovyesov (KAZ) b. Federer-Wawrinka (SUI), 6-4, 7-6 (5), 4-6, 7-6 (5). HIER : Wawrinka (SUI) b. Kukushkin (KAZ), 6-7 (4), 6-4, 6-4, 6-4 ; Federer (SUI) b. Golubev (KAZ), 7-6 (0), 6-2, 6-3.

ailleurs puncheur émérite hier, dut se montrer constant de bout en bout d'un match d'un grand niveau.

CLÉMENT :
« UNE RÉACTION DE CHAMPION »

On dit souvent qu'un cinquième match en Coupe Davis ne rassemble aucun canon classique : Monfils, dans son génie bien à lui, a su transformer ce rendez-vous alambiqué en simple bataille dénuée de tout parasite mental. Mais loin de nous de crier à l'exploit face à de tels adversaires expérimentés, même si la France n'avait pas accompli pareil retournement de situation depuis 1996. Peut-être que la gestion extrême du cas Monfils, aligné au bout du bout alors qu'il aurait pu

ramener 1 point dès vendredi, a failli coûter très cher à l'équipe de France. Mais, en un week-end, les Bleus, qui ont tout ramené leur point, ont vécu un discours fort du capitaine le vendredi soir et extérieurement une réaction sans panique face au danger extrême de l'opprobre qui se serait abattue sur eux en cas de défaite. Puis, qu'ils disent que leurs liens sont solides – et qu'ils n'ont donc pas besoin d'être resserrés –, au moins ont-ils vécu en live cette solidarité. « J'ai aimé cette réaction, a conclu le capitaine Arnaud Clément. À 2-0 contre nous, ça a été facile de gérer. Parce que je n'ai pas vu un mec qui avait des doutes et qui ne voulait pas y retourner. Et ça, c'est une réaction de champions. »

FRANCK RAMELLA

EXPRESSO

JÉRÔME GOLMARD GRAVEMENT MALADE

Stupeur et désolation dans le milieu du tennis : on a appris hier que Jérôme Golmard 140 ans, ancien numéro 1 français et 22^e joueur mondial en 1999) souffrait de la maladie de Charcot. Affaibli (il a perdu 8 kg) et privé de l'usage de ses jambes, ce qui l'oblige à se déplacer en fauteuil roulant, le « Djé » a fait hier un rapide passage à Nancy, où il a assisté à quelques jeux du match de Gaël Monfils, dans une salle VIP. Accompagné de ses copains Hicham Arazi et Younes et Aynaudi, il a également rencontré Gilbert Vserm, le directeur général de la Fédération. Laquelle va mettre en œuvre des moyens pour assister Golmard dans la cruelle épreuve qu'il traverse.

V.C.

❑ CHARLESTON (USA, WTA, terre battue, 31 mars-6 avril). – Demi-finales : Cepelova (SLQ) b. Benic (SUI), 4-6, 7-5, 7-6 (7) ; Petkovic b. Bouchard (CAN), 1-6, 6-3, 7-5. Finale : Petkovic (ALL) b. Cepelova (SLQ), 7-5, 6-2.

❑ MONTERREY (MEX, WTA, dur, 31 mars-6 avril). – Demi-finales : Jakšic (SER) b. Dale-Krumm (JAP), 6-7 (5), 6-4, 6-4 ; Ivanovic (SER) b. Wozniacki (DAN), 7-6 (5), 6-4.

❑ CASABLANCA (MAR, ATP 250, terre battue, 7-14 avril). – QUALIFICATIONS, 2^e tour : Simon b. Marcora (ITA), 5-7, 7-5, 6-0 ; Crivoi (ROU) b. Robert, 6-3, 6-3 ; Goffin (BEL) b. R. Becker (ALL), 6-1, 6-2 ; Kuznetsov (RUS) b. Oswald (AUT), 6-4, 6-4 ; Cecchinato (ITA) b. Starace (ITA), 6-3, 7-5 ; Fischer (AUT) b. Giannessi (ITA), 7-6 (5), 6-2 ; Pelwo (CAN) b. Lizanuri (ESP), 5-7, 6-3, 6-4.

AGENDA

CASABLANCA

ATP 250, 485 000 €, terre battue, 7-13 avril. Principales têtes de série : Anderson (AUS), n° 1, Monfils (F), n° 2. Autres Français : Paire et Simon (qualifiés pour le dernier tour des qualifications).

HOUSTON

ATP 250, 540 000 €, terre battue, 7-13 avril. Principales têtes de série : Isner (USA), n° 1, Federer (ESP), n° 2.

KATOWICE

WTA, 162 000 €, dur moquette, 7-13 avril. Principales têtes de série : A. Radwanska (POL), n° 1, Vinci (ITA), n° 2. Les Françaises : Cornet.

ESQOTA

WTA, 162 000 €, terre battue, 7-13 avril. Principales têtes de série : Jankovic (SER), n° 1, Stephens (USA), n° 2. Les Françaises : Johansson, Mladenovic.

C'est encore mieux la deuxième fois

Pour son second quart à domicile, le RCT a éteint le Leinster de Brian O'Driscoll et défendra son titre au moins un match de plus.



EN UN INSTANT, le silence s'est fait dans un Mayol enfiévré, coloré et baigné de soleil. Les supporters des deux camps – ils étaient 3 000 venus du Leinster – se sont retrouvés réunis dans la même inquiétude à la 28^e minute. Au milieu du terrain, Brian O'Driscoll, touché sur un plaquage, resta à terre. Et à 40 mètres de là, dans ses propres 22, le Toulonnais Jonny Wilkinson venait de se coucher, cuisse droite douloureuse (voir par ailleurs). Au final, l'Irlandais a poursuivi le match sans encombre et le plus vaillant des Anglais a dû sortir. Mais c'est bien Toulon qui a maîtrisé sans trembler la province irlandaise aux trois couronnes européennes. La sortie de « Wilko » ou le score de « seulement » 6-6 après une première période dominée, rien n'a fait gamberger le champion en titre. « À la mi-temps, on n'était pas inquiets, affirme Pierre Mignoni, l'entraîneur des trois-quarts du RCT. Les joueurs étaient bien. On s'est précipités dans les vingt premières minutes et on s'est mis en danger deux ou trois fois sur des détails mais on sentait qu'on les avait. »

STEFFON ARMITAGE LES A DÉGOUTÉS

Pour son deuxième quart de finale européen à domicile, Toulon a semblé encore plus apprécier la chose que face à Leicester (21-15) l'an passé. Sur le terrain, donc, où l'écart final était cette fois de quinze points. « Dès qu'ils ont tenté des choses, on a dominé, on a gagné les duels en l'air, au sol », liste Mignoni. Au point que personne au RCT ne s'est dit surpris d'avoir pris jusqu'à 17 points d'avance (67, 26-9).

Cet irlandais, un nom est re-

venu dans toutes les bouches : Steffon Armitage. Le troisième-ligne centre toulonnais a dégoûté l'armada irlandaise, dans le jeu au sol notamment, ajoutant deux passes après contact et 35 mètres gagnés ballon en main côté atta-

que. « Il a été très bon aujourd'hui, a reconnu Matt O'Connor, l'entraîneur irlandais. Et, du coup, ça a été dur de lancer une quelconque dynamique de notre côté. » Autour du terrain aussi, Toulon s'est encore plus régalé que l'année passée. « L'ambiance était plus forte que d'habitude, note Tillous-Borde. L'arrivée au stade, par exemple, c'était plus intense qu'il y a un an. Il y avait plus d'enthousiasme. » Il était alors 16 heures et à l'instinct où le bus toulonnais se garait devant Mayol, le Leinster de Brian O'Driscoll faisait son entrée dans le stade, côté opposé, via la petite porte. Le centre légendaire de l'Irlande ne se doutait pas qu'il sortirait de la même manière trois heures et demie plus tard. Car O'Driscoll, pour son dernier match de Coupe d'Europe, s'est beaucoup dépensé sans rien réussir vraiment, à l'image de son équipe. Il regarda devant sa tête le Stade-Vélodrome devenir la 105^e enceinte à recevoir un match de H Cup lors du Toulon-Munster du 27 avril. Une petite nouveauté qui peut apporter de la fraîcheur mentale supplémentaire à un RCT engagé, comme Clermont, dans la même fin de saison démentielle qu'en 2013. « C'est vrai que c'est dur de digérer une victoire comme celle en Coupe d'Europe, a reconnu Mourad Boudjellal, mais là on a retrouvé l'appétit et on veut tout gagner. » Le président toulonnais a même résolu une grande question existentielle hier. « J'adore Toulouse mais je



me demandais : "Comment font-ils pour gagner à répétition ?" L'envie de gagner, je connaissais, mais avoir re-envie de gagner,

non. En fait, ce n'est pas très difficile à retrouver. » Et si jamais elle vient à manquer, le patron du RCT pourra se rappeler que son

club a l'occasion de devenir le premier en France à remporter la Coupe d'Europe deux années d'affilée.

MAXIME MALET

TOULON, STADE FÉLIX-MAVOL, HIER. – Matt Giteau perce la défense irlandaise entre Rob Kearney et Shane Jennings. Les Toulonnais allaient trop vite pour le Leinster.

Photo Felix Gotes/L'Equipe

« Ça se compte en jours »

JONNY WILKINSON, l'ouvreur de Toulon, sorti à la 28^e minute, pense revenir rapidement.

Sur un dégagement dans ses 22 mètres, son ichio-jambier droit lui a fait faire une grosse grimace. La première douleur passée, Jonny Wilkinson a bien essayé de continuer mais il a dû se rendre à l'évidence et laisser sa place à Maxime Mermoz. Giteau passant à l'ouverture. Mais après la rencontre, l'ouvreur anglais est apparu plutôt confiant sur sa capacité à revenir vite pour une fin de saison surchargée côté Toulon.

« COMMENT vous sentez-vous ? »

– Ça va pas trop mal. Ce n'est pas une douleur aussi forte que celle que j'ai ressentie la première fois. Il y a une dizaine de jours. Je ne pouvais pas continuer mais je ne souffrais pas autant. Je suis sûr parce que je faisais partie d'un match comme ça, c'est un vrai plaisir, surtout vu comment l'équipe jouait.

Votre cuisse droite était strappée, êtes-vous à 100 % au début du match ?

– Tous les signes étaient positifs

avant le match. Et pendant la première demi-heure aussi. J'avais déjà connu une blessure de ce genre en 2007, c'est souvent quelque chose lié à la fatigue. Là, il faisait très chaud, la première demi-heure était très rythmée, très rapide et tout à coup, voilà. Je pense que mon absence se compte plutôt en jours qu'en semaines. Avez-vous pensé que c'était peut-être votre dernier match au stade Mayol ?

– Ouais, je ne sais pas. C'est le dernier match de cette saison (*) mais on va voir comment ça se passe. Il faut qu'on pense à l'équipe. Avec Fred (Michalak), Matt (Giteau), quand il mène le jeu comme ça, on est dans une bonne situation. »

M. Ma.

(*) Toulon recevait le Stade Français à l'Allianz Riviera de Nice lors de la dernière journée. Sous barrage à domicile, le RCT s'élevait plus dans son stade cette saison et Wilkinson n'a toujours pas dit s'il continuait à jouer la saison prochaine.

BOUDJELLAL MENACÉ. – Le RCT n'a pas réussi à réduire la sanction infligée à Bernard Laporte (voir L'Equipe d'hier). Mourad Boudjellal regrette évidemment que le CNOSF ne l'ait pas entendu. « On leur a dit : "Faites un geste pour nous, pour nous dire que vous ne nous détestez pas et je vous promets qu'on va modifier nos propos et essayer de s'entendre". Bon, vous avez vu le geste, on a eu la réponse. » Le président du RCT a surtout admis que cette histoire lui valait des menaces. « Je reçois des coups de fil de gens – et on saura qui bientôt car une enquête est en cours – qui nous disent de nous en aller sur Toulon. Et ce sont des gens qui ont des responsabilités dans le rugby. Depuis les histoires de Bernard et différentes choses, j'ai entre trois et cinq lettres anonymes par jour. C'est aussi ça la France du rugby. Des lettres qui disent : "Tais-toi dans le Championnat de France, les melons il faut qu'ils aillent jouer à l'étranger". »

CHALLENGE EUROPÉEN : QUARTS DE FINALE

Brive trop tendre

Les Corrèziens, avec une équipe B, n'ont pas existé à Bath. Il n'y a plus de club français en Challenge européen.

BATH - BRIVE

29-39 (7-0)

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis 2009, il n'y aura pas de club français en finale du Challenge européen. Après le Stade Français, battu vendredi à domicile par les Harlequins (29-6), Brive n'a pas fait le poids hier sur la pelouse de Bath, avec une lourde défaite (39-7). Les entraîneurs brivistes avaient fait le choix de faire largement tourner l'effectif. Et le CAB n'a pas existé, encaissant six essais, dont trois de l'ailier argentin

Horacio Agulla, un ancien. Briviste, 25-0 à la mi-temps dans le vent et sous la pluie en deuxième période. Vraiment une sa le après-midi pour les hommes de Nicolas Godignon, qui retrouvait un adversaire qui les avait battus en finale de la grande Coupe d'Europe, en 1998 (19-18). « On savait avant de commencer qu'avec une équipe de Bath au complet, et nous qui avions fait tourner à 100 %, ce serait compliqué, expliquait Didier Casadei, l'entraîneur des avants corréziens. On était archi-outsiders. Maintenant, je trouve que nous

avons un peu trop respecté nos adversaires. Ils n'ont pas eu besoin d'élever leur niveau de jeu pour nous battre. Nous avons été trop timides et pas très bons. » Le CAB n'avait surtout visiblement pas vraiment envie de disputer cette rencontre, qui aura au ss

permis de revivre à l'œuvre un certain Gavin Hastings, le fantasque centre étant même élu homme du match. Brive va maintenant pouvoir se concentrer sur une fin de saison en roue libre, et surtout commencer à préparer la prochaine.

B. V.

PARIS A TOURNÉ LA PAGE

Lourdement battu à domicile vendredi par les Harlequins (6-29), le Stade Français a la tête au Top 14 et au match à Bayonne de samedi à Anoeta, à Saint-Sébastien (Espagne). Pour préparer au mieux ce rendez-vous, les Parisiens arriveront dès demain au Pays basque et s'installeront à Hendaye, au centre de thalassothérapie de Serge Blanco. Le match suscite un bel intérêt chez les supporters de l'Aviron, actuellement relégué, puisque 16 000 places ont déjà été achetées.



TOULON - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ON A CHERCHÉ à le pousser un peu, mais face à un pilier de ce gabarit, 119 kg bien épais pour 1,81 m bien tassé, insister n'aurait mené à rien. D'un sourire désarmant, dans les rouloirs de Mayol, Xavier Chiozzi s'est échappé sans que personne puisse le retenir. « Non... désolé... j'ai eu vraiment pas ! » Lui qui a toujours son mot à dire au combat, qui se coltine des rucks où le dialogue se fait entre gros bras ou cause d'égal à égal avec le pilier droit titulaire de l'équipe d'Irlande, Mike Ross, celui qui a torturé Thomas Domingo dans le dernier match du Tournoi des Six Nations, préfère fuir l'exercice médiatique. « Il n'est pas timide, le défend le troisième-ligne Virgile Brunel, qui le pratique depuis les juniors Reichel, à Toulon. C'est un mœuf rigolo, un bon vivant... Ça se voit d'ailleurs ! » Le pilier gauche barbu est du genre costaud effectivement. Et si tous ce eux qui louent ses qualités sont d'accord sur un point qu'il doit améliorer, c'est celui-ci : « Son petit défaut, c'est la VMA (*). Il faut qu'il travaille l'endurance », sourit Sébastien Bruna. L'ancien talonneur de l'équipe de France (39 ans, 26 sélections) n'avait pas

MEMBRE DE LA BANDE DES MINOTS...

À vingt-quatre ans, il vit sa saison la plus pleine : treize titularisations en Top 14, contre une seule l'année dernière. Et une confiance totale de ses entraî-

neurs, récompensée par cet essai plein de barge, poussé par son pack, hier, qui a permis au RCT de distancer un peu le Leinster (46, 16-6).

Ce début de deuxième mi-temps était le sien : juste avant, il venait de récupérer un ballon dans un ruck au niveau de la ligne médiane, permettant à Matt Giteau de passer un but lointain (43, 9-6). Mais les minutes qui ont suivi son essai ont été plus dures : il a été pénalisé au sol (54), coûtant trois points aux siens, puis une nouvelle fois en mêlée (59), pour être remplacé juste après par Florian Fresia. À la fin du match, la victoire

AURÉLIEN BOUSSET

(*) Vitesse maximale du cœur.

QUARTS DE FINALE

1/4	1/2	FINALE
<ul style="list-style-type: none"> 1. ULSTER (IRL) 15 2. SARACENS (ANG) 22 3. CLERMONT 17 4. LEICESTER (ANG) 16 5. TOULON 29 6. LEINSTER (IRL) 14 7. MUNSTER (IRL) 23 8. TOULOUSE 47 	<ul style="list-style-type: none"> 1. SARACENS 22 2. CLERMONT 17 3. TOULON 29 4. LEINSTER 14 5. MUNSTER 23 6. TOULOUSE 47 	<ul style="list-style-type: none"> 1. SARACENS 22 2. CLERMONT 17 3. TOULON 29 4. LEINSTER 14 5. MUNSTER 23 6. TOULOUSE 47

Programme officiel du Challenge européen, joué à l'Allianz Riviera de Nice (voir L'Equipe d'hier).

TOULON 29-14 LEINSTER

Mi-temps : 6-6. Arbitre : M. Barnes (ANG). Stade Félix-Mayol. Temps beau. Pelouse excellente. 15 252 spectateurs.
TOULON : 12 E. Chiozzi (46*), D. Mitchell (62*), 5 B. J. Wilkinson (14*, 17*), Giteau (43*, 79*), A. Armitage (67*), 2 T. Giteau (46*, 62*), LEINSTER : 1 E. J. Murphy (17*), 3 B. Kearney (20*, 29*, 55*), Carteron (jaune : Toulon, Fresia (74*, faute technique).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3, 6-6 (mi-temps), 9-6, 16-6, 16-9, 23-9, 26-9, 26-14, 29-14.
TOULON : D. Armitage - D. Mitchell, Bastareaud, Giteau, D. Smith - (ol J. Wilkinson (cap.) (Mermoz, 28*), (mi) Tillous-Borde (Claessens, 68*), Fernandez Lobbe (Brunel, 70*), S. Armitage, I. Smith - Suta, Rossouw (Mikautadze, 68*) - Hayman (Castro Giovanni, 69*), Burden (Orloli, 50*), Chiozzi (Fresia, 60*). Entraîneurs : B. Laporte, J. Delmas, P. Mignoni.
LEINSTER : R. Kearney - McFadden (Kirchner, 18*), O'Driscoll, D. Avey, D. Kearney - (ol) Gopferth (Madigan, 68*), (mi) Reddan (Boss, 76*) - Jennings (I. Murphy, 53*), Headip (cap.), Rutledge - McCarthy (Cullen, 70*), Toner - M. Ross (Moore, 59*), Strauss (Cronin, 49*), Healy (McGrath, 65*). Entraîneur : M. O'Connor.

CHALLENGE EUROPÉEN - QUARTS DE FINALE

1/4	1/2	FINALE
<ul style="list-style-type: none"> 1. WASPS (ANG) 36 2. GLOUCESTER (ANG) 24 3. BATH (ANG) 39 4. BRIVE 7 5. SALE (ANG) 14 6. NORTHAMPTON (ANG) 28 7. STADE FRANÇAIS 6 8. HARLEQUINS 29 	<ul style="list-style-type: none"> 1. WASPS 36 2. GLOUCESTER 24 3. BATH 39 4. BRIVE 7 5. SALE 14 6. NORTHAMPTON 28 7. STADE FRANÇAIS 6 8. HARLEQUINS 29 	<ul style="list-style-type: none"> 1. WASPS 36 2. GLOUCESTER 24 3. BATH 39 4. BRIVE 7 5. SALE 14 6. NORTHAMPTON 28 7. STADE FRANÇAIS 6 8. HARLEQUINS 29

Programme officiel du Challenge européen, joué à l'Allianz Riviera de Nice (voir L'Equipe d'hier).

BATH 39-7 BRIVE

Mi-temps : 25-0. Arbitre : M. Lacey (IRL). Recreation Ground. Temps frais. Pelouse médiocre. 9 331 spectateurs.
BATH : 6 E. Agulla (19*, 36*, 49*), Abandonon (29*), Rokoduguni (33*), Young (43*), 1 B. Ford (42*), 3 T. Ford (29*, 43*, 49*), BRIVE : 1 E. Murphy (66*), 1 T. Larangey, Carteron (jaune : Brive, Briatte (80*, brutalité)).
Évolution du score : 3-0, 8-0, 15-0, 20-0, 25-0 (mi-temps), 32-0, 39-0, 39-7.
BATH : Abandonon - Agulla, Barahen, Henson, Rokoduguni (Watson, 67*) - (ol) Ford (Eastmond, 49*), (mi) Young (Roberts, 49*) - Mercer (Garvey, 74*), Feams, Garvey (Houston, 61*), Allwood (Hooper, 61*), Day - Penrose (Orlando, 49*), Batty (Dunn, 49*), Calt (James, 49*). Entraîneur : T. Booth.
BRIVE : Ferreres (Nilesen, 53*) - Vioratama (Mueli, 47*), Delage, Larangey, Gata - (ol) Sola, (mi) Sanchez (Kusiolek, 62*), Laurent, Murphy, Nakatani (Barate, 47*) - Piret (Lebas, 47*), Le Devede - Coetzee (Tunice, 40*), Acosta, Lavergne (Schweldens, 59*). Entraîneurs : N. Godignon, D. Casadei, P. Cornilleau.

DEMAIN DÉBAT

MERCREDI ENTRETIEN JEUDI PORTRAIT

PRO D 2 - 26^e JOURNÉE

LES MATCHES	CLASSEMENT
SAMEDI MONT-DE-MARSAAN 20-20 AURILLAC CARCASSONNE 22-20 BEZIERS AUCH 20-20 BOURGON TARBES 20-20 DAX LA ROCHELLE 20-20 NARBONNE HIER COLOMIERS 20-20 AGEN	CLASSEMENT 1. Agen 39-28 21 0 5 104 448 0 2. La Rochelle 39-28 20 1 5 103 438 0 3. Agen 39-28 20 1 5 103 438 0 4. Pau 39-28 19 1 5 102 438 0 5. Narbonne 39-28 18 1 5 101 438 0 6. Toulon 39-28 17 1 5 100 438 0 7. Brive 39-28 16 1 5 99 438 0 8. Aurillac 39-28 15 1 5 98 438 0 9. Mont-de-Marsan 39-28 14 1 5 97 438 0 10. Colomiers 39-28 13 1 5 96 438 0 11. Béziers 39-28 12 1 5 95 438 0 12. Dax 39-28 11 1 5 94 438 0 13. Auz 39-28 10 1 5 93 438 0 14. Carcassonne 39-28 9 1 5 92 438 0 15. Brive 39-28 8 1 5 91 438 0 16. La Rochelle 39-28 7 1 5 90 438 0

PROCHAINE JOURNÉE

27^e JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 17H30 : ALBI - AUCH • BOURG-EN-BRESSE - BEZIERS • AURILLAC - PAU • TARBES - MONT-DE-MARSAAN • DAX - LYON • DIMANCHE 13 AVRIL 15H00 : NARBONNE - COLOMIERS • AGEN - LA ROCHELLE (SPORT) • BOURGON - CARCASSONNE

Ensemble, c'est tout

Indissociables de la réussite de Bourges comme de celle des « Braqueuses », Céline Dumerc, Emmeline Ndongue et Endy Miyem nourrissent une grande complicité.

EKATERINBOURG - RUSSIE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ELLES sont le soleil, l'âme de cette famille berruyère dont elles illuminent chacune des épopées. Il y a l'aînée, la grande Céline que tous les Français chérissent depuis son lumineux été londonien ; sa glorieuse cadette aux origines pluriethniques, Emmeline, profondément enracinée sur cette terre berrichonne. « Et puis la petite enfant, intervient Céline. Elle nous a rejointes à dix-huit ans, elle a mis du temps à mûrir et elle commence à peine à être intéressante. »

Un premier éclat de rire s'ensuit. Ces trois filles-là, Céline Dumerc (31 ans), Emmeline Ndongue (30 ans) et Endy Miyem (25 ans), maintiennent l'esprit, l'humour, elles figurent l'harmonie avec laquelle Bourges vit ses aventures. « Elles sont essentielles à notre histoire, assure Valérie Garnier, leur entraîneur, elles sont notre base, notre force. Notre fierté aussi. Là où nos adversaires investissent sur les

stars étrangères, nous réussissons avec des filles profondément attachées à nos valeurs. »

Comme le trident Souvère-Mélin-Koto en va de jadis, ces filles-là distillent en effet la sérénité dans le groupe, mesurent ses humeurs comme ses performances. Leur complicité jaillit de chacun des gestes, de la moindre attitude. « On est tellement ensemble tout le temps », plaide Endy...

Ensemble à Bourges, depuis 2006. Ensemble aussi en équipe de France. « Avec Céline, nous avons débuté à peu près à la même époque, éclaire Emmeline. Alors oui, à force de partager des choses, les affinités se sont créées. »

Ces accointances, ces familiarités nouées au fil du temps se limitent pourtant au parquet. « On n'est pas des amies », précise d'emblée Endy. « On a chacune notre cercle, nos proches », enchaîne Emmeline. « On ne va même jamais au resto ensemble, ajoute Céline. Ce qui nous lie, c'est vraiment le basket. »

Le basket qui décriait alors une relation supérieure à l'amitié, sans ce sentiment intime et exclusif. Une relation, un état d'esprit plutôt. « On a appris à s'apprécier », résume Endy. « Pierre Vincent nous a inculqué une certaine manière de voir les choses, indique Céline, et chacune de nous l'a assimilée. Nos styles de jeu sont totalement différents mais aujourd'hui, clairement, on a besoin les unes des autres pour être bien dans ce que l'on fait. » « C'est aussi probablement un peu plus confortable comme ça », indique Emmeline.

**E. NDONGUE :
« CÉLINE VEUT
TOUJOURS
AVOIR RAISON »**

2008, l'année du premier titre avec Bourges, le sacre européen de Riga, en 2009, et puis bien sûr les Jeux de Londres, sommet d'émotions, renforcent ces sympathies. Comme cette implication dans les états généraux du sport féminin en équipe, projet initié

par le club et relayé par les trois ambassadrices. « C'est sans doute un de nos points communs, concède Emmeline, cette manière de s'investir pour faire bouger les choses. Même un tout petit peu... »

Ce tableau recèlerait-il quelques ratures ? « Il y a des fois où l'on ne se comprend pas, rigole Endy. Mais ça ne dure pas bien longtemps. » « On ne s'engueule jamais, ajoute Emmeline, parce que ça ne sert à rien. Céline veut toujours avoir raison. »

Nouvel éclat de rire. Céline encaisse. D'autres traits de caractère ? « Endy, poursuit Emmeline, c'est une feignasse, et elle chiale beaucoup. » « Oui, Endy c'est une boudeuse », appuie Céline. « Je ne boude pas, c'est un jeu d'actrice,



LATTES, PALAIS DES SPORTS, 25 AVRIL 2013. - Le trio composé d'Emmeline Ndongue, Céline Dumerc et Endy Miyem - de gauche à droite - ici avec leur coéquipière anglaise Jo Leedham, est le socle de la réussite des Berruyères. Photo Pascal Rondeau/L'Équipe

répond l'incriminée. D'ailleurs, j'adore le cinéma et je me verrais bien dans Plus belle la vie à jouer mon rôle. » Le rôle d'une basketteuse et de ses copines. Qui ne le disent pas ainsi, mais qui sont de véritables amies...

PHILIPPE PAULHORIES

PRAGUE - BOURGES 17:30

DIVIS Sport Hall d'Ekatérinbourg. L'Équipe 21. PRAGUE : 4 Stejskalova ; 6 Palau (ESP) ; 7 Dubljevic (MTN) ; 8 Burgoiva ; 9 Vaughn (USA) ; 10 Bartalova ; 11 Elmetova ; 12 Bjelica (SER) ; 13 Robinson (USA) ; 14 Veselja ; 15 Viteckova ; 33 Pocak (MNT). Entraîneur : N. Hekova. BOURGES : 4 Bernies ; 5 Salagnac ; 6 Tchatchouang ; 7 Miyem ; 9 Dumerc ; 10 Van Grinsven (HOL) ; 11 Joens (USA) ; 12 Tolo (AUS) ; 13 Leedham (GBR) ; 14 Ndongue. Entraîneur : V. Garnier.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2013 : Ekaterinbourg (RUS) ; 2012 : Valencia (ESP) ; 2011 : Salamanka (ESP) ; 2010 : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; 2009 : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; 2008 : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; 2007 : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; 2006 : Bimo (RUS) ; 2005 : CSKA Moscou (RUS) ; 2004 : Valencienas.

PROGRAMME

Final 8 au DIVIS Sport Hall d'Ekatérinbourg (RUS)

AUJOURD'HUI 1^{re} journée

GROUPE A
10:00 Fenerbahçe (TUR) - Kayseri (TUR)
12:30 Spartak Reg. Moscou (RUS) - Galatasaray (TUR)

GROUPE B
15:00 Ekaterinbourg (RUS) - Orenbourg (RUS)
17:30 Prague (RUC) - Bourges

LES AUTRES MATCHES DE BOURGES

DEMAIN 2^e journée

15:00 Bourges - Ekaterinbourg (RUS)

MERCREDI 3^e journée

10:00 Bourges - Orenbourg (RUS) (éventuel)

VENDREDI 15:00 et 17:30 Demi-finales

DIMANCHE 12:30 Match pour la 3^e place

15:00 Finale. Horaires en heure française (heure d'Ekatérinbourg moins 4 heures). Tous les matches de Bourges sur L'Équipe 21.

P.P.

Trois joueuses à suivre

JELENA DUBLJEVIC

MTN ; Prague ; 1,88 m ; 26 ans ; ailier.

Attention, MVP en puissance. Après un exercice tronqué à cause de douleurs au dos, la Monténégrine a retrouvé toutes ses sensations. En quarante-cinq matches cette saison, elle n'a scoré moins de dix points qu'à une seule reprise, mais affiche surtout des statistiques affolantes en Euroleague : c'est elle qui provoque le plus de fautes (4,9), elle est la meilleure marqueuse de toutes les concurrentes à Ekaterinbourg (18,3), l'une des plus adroites (55,3%), mais elle est également très présente au rebond (7,5). Passée par Tarbes lors de la saison 2010-2011, Jelena Dubljevic est un personnage attachant et un talent offensif incroyable.



qué à elle seule les « Braqueuses », régné sur une compétition qu'elle a terminée en tête du classement des marqueuses (18,4 pts) et des rebondeuses (11,1 rbs). Née à Saint-Vincent-et-les-Grenadines, naturalisée espagnole en 2010, elle a commencé par l'athlétisme, d'où ces qualités athlétiques, cette agilité hors normes. Vainqueur de l'Euroleague en 2011 et 2012, elle a été élue meilleure joueuse d'Europe en 2013.

CANDACE PARKER

USA ; Ekaterinbourg ; 1,93 m ; 27 ans ; ailier.

On ne peut pas être première en tout... Candace Parker a ainsi été devancée par Georgeann Wells (West Virginia), première femme à dunker, en décembre 1984, lors d'une rencontre universitaire, et par Lisa Leslie, la star des Sparks de Los Angeles, la première à réaliser le geste en WNBA (2002). Mais la MVP du Final 8 la saison passée reste tout de même la première à avoir écrasé le cercle lors d'un tournoi final NCAA (2006), et la deuxième en WNBA (2008), ligue dont elle fut à la fois MVP et meilleure débutante en 2008. Maman d'une petite fille (Lailaa, bientôt 5 ans), elle est mariée à l'ex-joueur de Chalon Shelden Williams.



SANCHO LYTLE

ESP ; Galatasaray ; 1,93 m ; 30 ans ; intérieure.

Tout le monde se souvient de ce dimanche à Orléans, de son panier décisif, à sept secondes du terme de la finale de l'Euro. Avec 20 points et 11 rebonds, la MVP du tournoi a br-



Bourges en mode braquage

Troisième l'an passé, l'ensemble berruyer semble une nouvelle fois condamné à l'excellence.

Mais un succès sur Prague lui ouvrirait d'autres horizons.

EKATERINBOURG - RUSSIE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BOURGES PEUT-IL NOURRIR DE L'AMBITION ?

« Le Final 8 ne fait pas partie de nos objectifs. Ou alors, le président a oublié de nous le rappeler. » Valérie Garnier élude la question de l'ambition avec humour. « Notre état d'esprit est le même que celui qui nous avait conduits sur le podium l'an passé, dit l'entraîneur, mais le regard des autres a peut-être, lui, changé. Sans doute attendent-ils plus de nous désormais. Nous allons essayer de ne pas les décevoir... » Physiquement au point, même si après deux mois

d'absence, Johannah Leedham, qui jouait le meilleur basket de sa carrière (12,9 pts, 5,1 rbs), et Cathy Jaens risquent de manquer de rythme, Bourges a largement les moyens de rivaliser avec les Russes d'Orenbourg. Mais elles risquent de souffrir devant l'armada d'Ekatérinbourg, même si le succès en Berry (77-69) comme l'extrême résistance dans ce même DIVIS Sport Hall (57-52) en novembre dernier rappellent que rien n'est impossible. Beaucoup, alors, devrait se jouer ce soir face à Prague, novice sur la scène du Final 8, mais auteur d'un parcours exceptionnel. « On doit être prêts dès l'entame si l'on veut prétendre à quoi que ce soit, résume Valérie Garnier. Prague a

terminé devant le Spartak et Galatasaray et présente du danger à tous les postes. »

UN RÔLE MAJEUR POUR GRUDA ET YACOBBOU ?

Hormis celles de Bourges (Dumerc, Miyem, Ndongue), deux autres « Braqueuses » figurent au rendez-vous russe. Sandrine Gruda qui, avant d'accompagner sa grande amie Candace Parker aux Los Angeles Sparks, aimerait bien offrir un deuxième trophée consécutif à Ekaterinbourg. Isabelle Yacoubou, passée de Valencia avec qui elle s'est imposée en 2012, à Fenerbahçe, finaliste de la dernière édition. À l'image de leurs statistiques, finalement as-

sez voisines (11,3 pts ; 5,6 rbs pour Gruda et 11,5 pts ; 5,9 rbs pour Yacoubou), les deux intérieures tiennent un rôle premier dans leur formation. Mais l'avantage est à Sandrine Gruda, modée aux équilibres d'Ekatérinbourg depuis 2007.

EKATERINBOURG EST-IL IMBATTABLE ?

En tout cas, grand favori à domicile à nouveau. Après avoir échoué en demi-finales à cinq reprises, l'équipe d'Olaf Lange, même si elle s'est inclinée à Bourges (69-77) et Kayseri (77-78) cette saison, paraît intouchable pour peu qu'elle ne soit pas rassasiée. La cohorte de clubs turcs, tous réunis dans le

groupe A, ou encore le voisin du Spartak, lauréat à quatre reprises entre 2007 et 2010, sont sans doute les plus à même de la priver d'un deuxième sacre d'affilée. Dans le dernier carré des deux derniers exercices, Fenerbahçe, seule formation encore invaincue, possède sans doute les meilleurs atouts, dans le sillage de la robuste Américaine Angel McCoughtry. « Fenerbahçe est surtout capable de mettre beaucoup d'intensité dans une rencontre, souligne Valéry Demory, dont l'équipe, Lattes-Montpellier, s'est lourdement inclinée à deux reprises face à cet adversaire. Le titre, à mon avis, ne devrait pas échoir à l'une de ces deux équipes. »

P.P.

HANDBALL

GOLDEN LEAGUE HOMMES — TROISIÈME ÉTAPE

Jamais rassasiés

Deux mois après avoir dominé les Danois chez eux en finale de l'Euro, les Bleus ont remis ça hier pour remporter l'honorifique Golden League.

DANEMARK - FRANCE

26-28

AARHUS - DANI

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RETOUR vers le futur. Dans la même NRGi Arena d'Aarhus où ils avaient commencé à tisser leur formidable parcours jusqu'à la couronne européenne, en janvier, les Bleus se sont offert hier une nouvelle victoire de prestige en amical sur le Danemark. Et par la même occasion un trophée - non officiel - de plus, avec confettis dorés et We are the Champions pour leur succès dans la première édition masculine de la Golden League.

ILS NE LÂCHENT RIEN

Un maillot bleu fluo du nom d'Ulrik Wilbek, remis par Claude Onesta avant la rencontre, c'est bien tout ce que les Français ont offert hier au grand sélectionneur danois pour son dernier match officiel. Ils avaient un statut à défendre et ils s'en sont parfaitement acquittés face à des Danois revanchards. « On était venus étreindre notre titre de champion

d'Europe, notait Nikola Karabatic. Même si c'est en amical, à chaque match on doit prouver, ne pas décevoir. Battre le Danemark ainsi montre à quel niveau on évolue et c'est bon pour la confiance. » Cela s'était un peu moins vu lors des deux premiers matches de la semaine, mais face à la Norvège (27-25), et même lors de la défaite contre la Slovaquie (26-27), avec un effectif expérimental, ils se sont battus jusqu'au bout pour tenir leur rang.

UNE DÉFENSE D'AIRAIN Vingt-six buts encaissés de moyenne : la défense française a poursuivi sur la lancée de son énorme Euro, paralysant les artilleurs danois hier devant un Thierry Omeyer encore formidable (12 arrêts) comme elle l'avait fait contre la Norvège. Et à un degré moindre face à la Slovaquie, un match dans lequel la charnière centrale des frères Karabatic avait été laissée au repos. « On a mis les Danois en situation de crise quasiment tout le match », appréciait Claude Onesta, le sélectionneur. Sous la direction de son adjoint Didier Dinart, onévre en la matière, la fondation du jeu français est déjà une assurance pour l'avenir.

Ce qui permet de compenser les difficultés qui peuvent surgir en attaque, notamment sur le côté droit, où Valentin Porte a du mal à confirmer son Euro et où Xavier Barachet revient de blessure.

UNE RELÈVE QUI TARDE

Laisés en tribune ou sur le banc hier, les jeunes avaient bénéficié du temps de jeu promis lors des deux premiers matches, sans se rendre indispensables. Kentin Mahé et Theothey Ng'uessan ont réussi de beaux gestes mais commis des erreurs, Benjamin Aigour s'est montré combatif et Mathieu Grébille a été en échec.

DANEMARK 26-28 FRANCE

M-Temps : 13-15 4 700 spectateurs. Arbitres : MM. Kurtagic et Wetterwik (SUE).

DANEMARK. - Gardiens : Cleverly (4 arrêts en 35 min et 0/2 pen.) ; Landin (cap. 6 arrêts en 25 min et 1/1 pen.) ; Buteurs : M. Christensen (10/19) ; Thomsen (12/41) ; Egert (4/5) ; Spielberg (2/3) ; Nedosin (1/5) ; Svane (1/2) ; Lindberg (2/3) ; Møllgaard (4/7) ; Søndergaard (5/8) ; M. Hansen (3/6) ; Kristensen ; Slundt (0/1) ; Bagersted (2/3) ; Entraîneur : U. Wilbek. FRANCE. - Gardiens : Omyer (12 arrêts en 60 min) ; Dumoulin ; Buteurs : Fernandez (cap. 10/14 et 1/2 pen.) ; Barachet (3/5) ; Anic ; C. Joli ; Honoré (2/2) ; N. Karabatic (3/6) ; Ng'uessan ; Accambray (2/5) ; Abalo (4/7) ; Serhaido (2/3) ; Guigou (1/2 et 1/2 pen.) ; L. Karabatic (1/2) ; Aigour ; Porte (0/1) ; Entraîneur : C. Onesta.

JEUDI. - À Horsens (DAN) : France-Norvège, 27-25 ; Danemark-Slovaquie, 31-25.

VENDREDI. - À Aalborg (DAN) : Slovaquie-France, 27-26 ; Danemark-Norvège, 31-32 ; HIER. - À Aarhus : Norvège-Slovaquie 30-28 ; Danemark-France 26-28. Classement Golden League 2013-2014 : 1. France, 6 pts ; 2. Danemark, 6 ; 3. Norvège, 4. (Matches entre eux des trois pays organisateurs.)



AARHUS, NRGi ARENA, HIER. - Le capitaine Jérôme Fernandez (37 ans) a encore du punch offensif (10 buts) et le Danois Klaus Thomsen s'en aperçoit. Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo

LE MONDIAL 2015 AVANCÉ. - Le Mondial masculin 2015, qui se déroulera au Qatar en début d'année prochaine, commencera deux jours plus tôt. Prévu au départ du 17 janvier au 1^{er} février, il sera finalement organisé du 15 janvier au 1^{er} février. Les raisons de ce changement ne semblent pas très claires, même si le comité d'organisation a évoqué la plus grande facilité qu'aurait les supporters à accéder aux lieux de compétition, car le tournoi débuterait finalement un jeudi.

CHALLENGE CUP FEMMES (DEMI-FINALES)

Issy est bien là

ISSY PARIS a pris une petite option pour retrouver les Suédoises de H88r en finale de la Challenge Cup, après sa victoire de sept longueurs (31-24) devant Mios-Bi-

ganos, hier à Tremblay. Pourtant menées à la pause (11-13), les Françaises ont ensuite renversé la vapeur avec une attaque équilibrée (4 joueuses à 5 buts).

HIER : H88R (SUE) - Livv (UKR), 25-22 (aller : 29-22) ; à Tremblay-en-France, Issy Paris - Mios Biganos. Retour vendredi 11 avril (19 heures) à Bordeaux.

Nanterre sur tous les fronts

LA JSF continue ses cadences infernales avec deux matches importants en trois jours. D'abord ce soir dans les Hauts-de-Seine, l'affiche de la dernière finale de Pro A face à Strasbourg avec l'obligation pour les joueurs de Pascal Donnadieu de

s'imposer pour conserver un espoir de play-off. Ensuite mercredi dans le Var avec une demi-finale de Coupe de France face à Hyères-Toulon pour accéder au dernier stade de cette compétition pour la deuxième année de rang.

26^e JOURNÉE. VENDREDI : PAU-LACQ-ORTHEZ (13) ROANNE a.p. • SAMEDI : ASVEL (13) ANTIBES a.p. • CHOLET (13) PARIS-LEVALLOIS • LE HAVRE (13) CHALON • LIMOGE (13) GRAVELINES • ORLÉANS (13) DIJON • AUCOURD'HUI (13) NANTERRE - STRASBOURG (SPORT 1) • DEMAIN 19:30 : NANCY - LE MANS (CANAL+ SPORT)

Classement : 1. Limoges, 65,4 % (17-9) ; 2. Le Mans, 64 (16-9) ; 3. Strasbourg, 64 (16-9) ; 4. Dijon, 61,5 (16-10) ; 5. Paris-Levallois, 61,5 (16-10) ; 6. Nancy, 60 (15-10) ; 7. Orléans, 57,7 (15-11) ; 8. ASVEL, 57,7 (15-10) ; 9. Chalon, 57,7 (15-11) ; 10. Nanterre, 52 (13-12) ; 11. Pau-Lacq-Orthez, 50 (13-13) ; 12. Cholet, 42,3 (13-15) ; 13. Gravelines, 38,5 (10-16) ; 14. Le Havre, 26,9 (7-19) ; 15. Roanne, 23 (16-20) ; 16. Antibes, 19,2 (5-21)

27^e JOURNÉE. VENDREDI 11 AVRIL (13) : GRAVELINES-CHOLET • 13:00 : ANTI-BES - PAU-LACQ-ORTHEZ • PARIS-LEVALLOIS - ASVEL • SAMEDI 12 AVRIL (13) : LE MANS - LE HAVRE • ROANNE-NANTERRE • STRASBOURG-ORLÉANS • LUNDI 14 AVRIL (13) : DIJON-LIMOGE • MARDI 15 AVRIL (13) : CHALON-NANCY

NBA

□ NBA : DE COLO SE MONTRE. - Déjà bien en vue lors du dernier match gagné contre Indiana (10 pts, 5 pds), Nando De Colo continue de profiter de l'absence de Kyle Lowry pour montrer ce qu'il sait faire aux Raptors. Le Français a délivré 7 points et 6 passes lors d'un match gagné contre Milwaukee qui permet à Toronto (45-32) de nester à la lutte avec Chicago (45-32) pour la 3^e place de la Conférence Est. Les Bulls ont, eux, imposé leur loi sur le terrain de Washington avec 21 points et 12 rebonds de Joakim Noah.

RÉSULTATS : ORLANDO : Orlando - Minnesota 100-92 ; Cleveland - Charlotte 94-96 a.p. ; Detroit - Boston 115-111 ; Washington - Chicago 78-96 ; Philadelphie - Brooklyn 101-105 ; Milwaukee - Toronto 98-102. HIER : Miami - New York, 102-91.

□ NCAA : PAS DE FINALE POUR VEGUETTE. - Le Final Four NCAA 2014 qui se déroule dans le AT&T Stadium d'Arlington près de Dallas, a établi un nouveau record d'affluence pour un match de basket universitaire, avec 79 444 spectateurs présents lors des demi-finales. Un show grand spectacle qui a vu Connie Clout mettre fin à la série de trente victoires d'affilée de Florida (63-53) et du Français Will Vegette (2 pts, 3 rbs, 23 min). Dans l'autre demi-finale, Kentucky a arraché la victoire devant Wisconsin (74-73) après un nouveau panier à trois points décisif d'Arnon Harrison dans les dernières secondes, dans la foulée de ceux déjà réussis aux tours précédents contre Louisville et Michigan. DANS LA NUIT DE LUNDI À MARDI. - Finale : Connecticut - Kentucky (3 h 10. Mo. Chine Sport, MCS)

La F1 comme on l'aime

Une explication de titans entre les pilotes Mercedes, des bagarres à tous les niveaux. Le GP de Bahreïn a fait oublier toutes les polémiques sur la réglementation 2014.

Anne GIUNTINI

SAKHIR - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

NE JAMAIS HURLER avec les loups. Surtout quand leurs cris ne sont pas ceux d'animaux affamés.

Les loups qui se sont fait entendre depuis le Grand Prix d'Australie tenaient plutôt de la bête repue et mal léchée.

Des loups grincheux, des loups ronciers, des loups teigneux. Mécontents, parce que les frontières de leur terrain de jeu — et non pas de chasse — s'étaient trouvées modifiées. Trop gâtés, sans doute, les plus intelligents d'entre eux avaient même perdu leur discernement. Quel dommage...

Avant le début de saison, certains — mais pas les témoins — grognaient déjà : les voitures ne seraient pas belles à voir, pleuraient-ils. Une chance pour eux : personne ne les remarque, puisque les leur, en général, sont reléguées en queue de peloton.

La période des essais hivernaux s'était déroulée dans une atmosphère plutôt calme et studieuse. Nul ne sachant trop à quoi s'en tenir, chacun se tenait prudemment sur ses gardes.

Le concert de Jérémie des débuts vraiment à Melbourne. Ou plus exactement : une cacophonie de plaintes. Les moteurs n'étaient pas assez bruyants. Les voitures beaucoup trop lentes. Il est vrai qu'à l'œil, trois secondes de différence au tour sont affreusement choquantes. Le monde entier s'en est aperçu. Le premier Grand Prix de la saison 2014 s'était écoulé tel un film au ralenti. Et avec ça, pas de bagarre. Une outrancière domination des Mercedes. Du jamais-vu dans le passé ! Sans ce nouveau règlement inepte, on aurait toujours du bruit et de la fureur, des batailles acharnées, des passes d'armes horribles. De la vraie Formule 1 en quelque sorte.

MALGRÉ DES VOITURES TROP « LENTES », LES PILOTES AVAIENT MONTRÉ AU MONDE — ÉVENTUELLEMENT ASSOUPPI — QU'IL FALLAIT ENCORE UNE HABILETÉ DIABOLIQUE POUR LES MAÎTRISER.

Relayée par les réseaux sociaux, où il est de bon ton de s'exprimer sans réfléchir — l'essentiel étant d'exister — la grande indignation prit de l'ampleur. Deux semaines plus tard, le paddock de Sepang en avait presque perdu de sa chaleur moelleuse, devenant tout électrique, orageux, malsade. On ne parlait plus de la compétition que l'on s'apprêtait à livrer, et qui promettait d'être belle — avec quatre écuries, donc huit voitures, équipées du meilleur propulseur : le V6 turbo hybride conçu par Mercedes. On n'évoquait même plus le plaisir de voir apparaître de jeunes et nouvelles têtes sur le devant de la scène. Rien de tout cela. À Sepang, il n'était question que du passé, tellement mieux que le présent, et certainement bien meilleur que l'avenir. À Sepang, la Formule 1 faisait, sans s'en rendre compte, marche arrière... Et donnait d'elle une image d'autant plus terne que, entre l'Australie et la Malaisie, le 23 mars au Qatar, le MotoGP avait offert, en comparaison, un tableau sportif et humain d'une autre qualité, d'une autre envergure !

Il était plus qu'urgent de retrouver le bon cap. Jean Todt, hier à Bahreïn, s'est chargé d'inciter les mécontents à plus de réflexion, recevant dans son bureau du circuit tous ceux qui avaient à faire part de leurs doléances ou de leurs remarques.

Par la magie d'une course échevelée et passionnante, où les duels entre équipiers firent rage (Williams, Mercedes, Red Bull, Force India) quelques heures plus tard, les jérémiades étaient devenues caduques. Même avec une poignée de décibels en moins, le public avait vibré. Malgré des voitures trop « lentes », les pilotes avaient montré au monde — éventuellement assoupi — qu'il fallait encore une habileté diabolique pour les maîtriser. Et nul n'aurait plus songé à maugréer contre la domination de Mercedes. Parce que l'écurie, s'abstenant de dicter des consignes à ses deux pilotes, venait de ramener la F1 à des temps effectivement révolus et sportivement regrettés. Mercedes, sous la houlette de Toto Wolff et Niki Lauda, avait osé ce que Williams et McLaren avaient sans doute été les dernières à pratiquer... dans les années 1980.

C'est un combat féroce que se sont livré, hier, Lewis Hamilton et Nico Rosberg, sans que l'équipe Mercedes « dompte » ses pilotes. Après 57 tours d'un duel époustouflant, la victoire est revenue au Britannique. Des courses comme celles-là, on en redemande.

SAKHIR - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
« DANS DEUX MINUTES, c'est la photo de groupe. Faut y aller », rappelle Niki Lauda, l'ancien pilote aujourd'hui directeur non exécutif de Mercedes, à Toto Wolff, cerné par les micros et les caméras, hier soir dans le paddock de Sakhir. Ce dernier, directeur exécutif de Mercedes, l'avait annoncé sur la grille de départ du Grand Prix de Bahreïn. « Il n'y aura pas de consignes d'équipe. Nos pilotes pourront rivaliser. »

Effectivement, Lewis Hamilton et Nico Rosberg se sont battus. Et bien battus même. S'attaquant, se doublant, se redoublant, se repassant... En début de course, au quart de la course, à la relance de la course après l'intervention de la voiture de sécurité à la suite de l'accident de Gutiérrez (voir par ailleurs), à quelques tours du drapeau à damier. « Ça a été fantastique glissait Lauda. De la course à l'état pur. Sans restriction, ils ont littéralement lutté l'un contre l'autre. » Le spectacle offert était à mille lieues de celui présenté en Malaisie l'an dernier où Mercedes s'était demandé à Rosberg de rester sage-

ment derrière Hamilton pour le gain de la 3^e place. Rien de tout cela hier sur la piste de Sakhir où les deux pilotes de l'écurie allemande ont pu s'expliquer en toute liberté. Et en toute loyauté. « C'était chaud, mais toujours correct. Ils se connaissent », s'enthousiasme Fred Vasseur, ancien patron des deux héros du jour.

ROSBERG : « UN GRAND JOUR POUR NOTRE SPORT »
Le vainqueur, Lewis Hamilton, reconnaissait : « C'est l'une des courses les plus difficiles et excitantes de ma carrière. Je dois remonter à bien longtemps pour en trouver une si délicate. Nico a piloté incroyablement. Quand la voiture de sécurité est intervenue, je savais que nous n'étions pas sur la même stratégie de pneumatiques. Il me fallait conserver mon écart, le tenir hors de la zone de DRS (allègement arrière mobile permettant de gagner de la vitesse de pointe). Et puis, lorsque c'est ton équipier, c'est compliqué de prendre la bonne décision. Mais ça a été chouette. Je disais à Nico que ça me rappelait nos courses de karting. La première je crois, je ne

sais plus en quelle année. Nico avait mené toute la course et je l'avais doublé dans le dernier tour. Et aujourd'hui, au volant, je me disais : "Il va me faire ce coup-là, cette fois..." »

Et non. Nico Rosberg s'y employa pourtant, revenant à la charge plus d'une fois. « Neuf au moins, selon le pilote allemand, mais, à chaque fois, Lewis revenait. Il a su parfaitement défendre sa place. C'est un grand jour pour notre sport. Vous avez pu voir une course fantastique. Nous étions libres d'aller à fond, de nous battre. C'est pour ce genre de courses que je suis là. C'était intense. Même si je dois avouer que je ne peux me satisfaire d'être deuxième derrière Lewis. » Son lot de consolation reste appréciable : Nico Rosberg occupe toujours la tête du Championnat du monde, avec 11 points d'avance sur son équipier, fort de deux victoires en 2014.

« Nico avait besoin de se montrer. C'est normal, comprend Vasseur. Il est le coureur qui, dans ma carrière, m'a le plus impressionné en qualifications quand Lewis est un pur "racer". Ce Grand Prix est donc conforme. » En référence aux

dernières critiques sur la F1, Toto Wolff relançait, moqueur et satisfait : « Ça n'a rien à voir avec des courses de conducteurs de taxi, non ? »

Un message audio pourtant, lors du retrait de la voiture de sécurité, aurait pu signifier aux deux pilotes « Mercedes de calmer leurs ardeurs. » Non, pas du tout, explique Paddy Lowe, le directeur technique de l'écurie, qui avait à la radio demandé à ses coureurs de ramener les voitures à l'arrivée. Ce sont des professionnels. Ils savent d'où l'on vient. Ils savent qu'il y a une limite à ne pas franchir. Ils se connaissent. Vous savez, les consignes d'équipe, ce n'est jamais plaisant en interne d'y avoir recours. Là, nous avons assisté à une bagarre passionnante. Aujourd'hui, nos deux voitures disposaient d'une stratégie pour gagner. »

Combien de temps encore cet esprit de course pourra-t-il perdurer chez Mercedes ? « Jusqu'à ce que nous perdions notre premier allié avant », plaisantait Wolff, avant de courir rejoindre l'équipe, dans son stand, pour le cliché souvenir de ce fantastique Grand Prix de Bahreïn. **CAROLE CAPITAINE**



La guerre des équipiers

Derrière les deux pilotes Mercedes, d'autres duos se sont aussi frottés en piste.

FORCE INDIA, JUSQU'AU PODIUM

Arrivée en F1 en 2008, l'équipe indienne n'avait jusqu'ici obtenu qu'un podium — à Spa en 2009 — quand Giancarlo Fisichella s'était classé deuxième. Hier, Sergio Pérez n'est monté « que » sur la troisième marche, mais la Force India-Mercedes a été la meilleure des poursuivantes des intouchables Mercedes. Après que la voiture de sécurité soit sortie en raison du tonneau de Gutiérrez au 42^e tour, a de nouveau lâché la moule, le pilote mexicain est parvenu à contenir de justesse ses poursuivants en fin de course. Parmi ceux-ci son équipier Vettel, qui termine au cinquième rang.

RED BULL, VETTEL DÉPASSÉ

Il a suffi d'un problème de DRS dans le premier quart de la course et d'un moteur manquant globalement de puissance pour que Sebastian Vettel, quadruple champion du monde en titre, ne soit pas au volant de la mieux classée des Red Bull-Renault. Il termine 6^e.

WILLIAMS, À COUTEAUX TIRÉS

Il y avait eu, à Sepang, les consignes données en cours d'épreuve, non écoutées par Felipe Massa, qui s'était classé 7^e, avec 0"461 d'avance sur son équipier Valtteri Bottas, dont la Williams-Mercedes était à un moment plus rapide que la sienne en piste. L'écurie s'était en suite excusée publiquement d'avoir donné des consignes. Hier, les duellistes ont encore terminé 7^e et 8^e, le Brésilien précédant de nouveau le Finlandais, cette fois de 0"600. Les deux pilotes, engagés dans une stratégie à trois arrêts quand la plupart de leurs adversaires n'en ont fait que deux, ont bataillé pendant toute la course.

24

Le nombre de victoires de Lewis Hamilton en F1 après son succès de Bahreïn. Dans le livre d'or de la discipline, le champion du monde 2008 rejoint ainsi le légendaire Juan Manuel Fangio. Des pilotes actuels, seuls Vettel et Alonso font mieux avec respectivement 39 et 32 Grands Prix victorieux.

FERRARI

Alonso reste stable et Raikkonen descend, part 9^e, l'Espagnol finit à la même place : 5^e sur la grille, le Finlandais termine 10^e. Débordés en rapidité, les Ferrari ferment peu cloisonnement la marche des F1 qui marquent des points.

LOTUS-RENAULT

Grosjean se classe 12^e et Maldonado deux rangs plus loin : le Vénézuélien a d'abord écopé d'un stop and go de 10" pour avoir éperonné Gutiérrez alors qu'il ressortait des stands, l'envoyant en tonneau. Il a ensuite appris, la course finie, qu'il serait rétrogradé de cinq places sur la grille de

EN DIRECT DU PADDOCK

départ lors de la prochaine épreuve, à Shanghai.

MCLAREN-MERCEDES

Rapides et fiables à Melbourne puis à Sepang, les deux McLaren ont souffert, en performance comme en fiabilité. Aucune n'attend l'arrivée, Magnussen, puis Button — qui disputait son 250^e GP —, ayant été lâchés par leur embrayage.

TORO ROSSO-RENAULT

Le jeune Kvyat, qui avait fini dans le top 10 ses deux premières courses, n'est que 11^e et rate les points. Vergne, heurté par Maldonado au 1^{er} tour, crève et doit stopper au stand. Il y revient définitivement à

son 19^e tour, sa voiture manquant d'appui à cause d'un fond plat et d'un aileron endommagés lors du contact avec la Lotus.

MARUSSIA-FERRARI

Chilton atterrit à la 13^e place, mais Bianchi n'est que 16^e, à un tour du vainqueur. Il a d'abord crevé en heurtant Sutil puis a écopé d'un stop and go pour cette manœuvre.

CATERHAM-RENAULT

Kobayashi, 15^e, est le dernier classé dans le même tour que le vainqueur, tandis qu'Ericsson abandonne sur la piste : son moteur a subi une chute de puissance.

Gutierrez dans les airs



Pour Esteban Gutiérrez, l'infortune sur la piste de Sakhir a eu pour nom Pastor Maldonado. Riant totalement son freinage, le Vénézuélien a éperonné la Sauber du Mexicain, l'envoyant en tonneau dans le 42^e tour de course. Gutiérrez, qui s'est extirpé seul du baquet de sa F1, a toutefois passé la soirée à l'hôpital. Les pilotes Sauber n'ont guère été chanceux hier puisque Sutil fut lui aussi contraint à l'abandon (18^e tour) après avoir été accroché un peu plus tôt par Bianchi.

Photo: Marwan Naaman/AFP

LE COIN DES FRANÇAIS

Jules BIANCHI (16^e) : « Après un bon départ, je suis seizième. Mon objectif est d'être devant Kobayashi. Et puis j'essaie de dépasser Sutil. Une première fois, il m'en empêche ; la deuxième, je suis à l'intérieur, à côté de lui et il me serre. Donc je crève, j'ai la roue arrachée, un bout de fond plat endommagé, je rentre au stand pour réparer. Les commissaires ont ensuite jugé que j'étais responsable, j'ai dû repasser par les stands pour une pénalité (il a également écopé de deux points sur son "permis"). Pour moi, c'était un fait de course. Après ça, mon but a été de finir le Grand Prix. C'est frustrant. »

Jean-Éric VERGNE (abandon) : « Le virage 8 après le départ a été pas mal agité avec pas mal de voitures. J'ai trouvé un passage, mais je me suis retrouvé à côté d'une Lotus (Maldonado) qui m'a fermé la porte, quand je la dépassais. Nous nous sommes touchés, ma voiture a décollé. L'aileron arrière et le fond plat étaient bien trop endommagés pour continuer. »

WTCC
FIA World Touring Car Championship

JVC KENWOOD
Race of France 2014

19-20 AVRIL 2014

ROUNDS 3 & 4

CIRCUIT PAUL RICARD

OFFICIAL SERIES PARTNERS
DHL **JVC KENWOOD** **Valvoline** **YOKOHAMA**

BILLETTERIE : www.CIRCUITPAULRICARD.com

FIA
www.FIAWTCC.com

EURO SPORT

liberté



SAKHIR, HIER. Les deux Mercedes dans l'attente du duel se jouant au tour de la boucle. Le duel se jouait au tour de la boucle. Photo: AFP / Getty Images

Le GP en images

« Vettel a le droit d'avoir son opinion »

JEAN TODT, président de la FIA, a répondu à Sakhir aux multiples critiques que suscitent les nouvelles règles de la F1. Dont celles, vertement exprimées, par le quadruple champion du monde.

SAKHIR. DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LA F1 ET LE BRUIT. – « Il y a quelques années, j'ai rencontré les propriétaires de circuit et tous ont exprimé la même préoccupation: dans la plupart des pays, la législation environnementale est devenue contraignante. Ils m'ont dit: "Nous ne pouvons plus exploiter les circuits comme nous le souhaiterions." Lorsque j'étais chez Ferrari, déjà, nous

avons été bien ennuyés lorsque nous avons appris que nous ne pourrions utiliser la piste de Fiorano que soixante jours par an. Je ne suis pas indifférent aux récriminations des spectateurs de la Formule 1. Mais nous sommes face à un paradoxe. Et nous allons nous pencher sur la question, avec les constructeurs engagés dans le Championnat du monde. »

LES COMMENTAIRES DE VETTEL SUR LA F1. – « Sébas-

tian Vettel a le droit d'avoir son opinion. Mais je n'attendais pas d'une icône de notre sport qu'elle aille dire que le moteur faisait un bruit de mort. Il est quatre fois champion du monde, je suis fier de l'avoir pour ambassadeur dans nos campagnes pour la sécurité routière, car il a de l'influence, sa voix porte. Or elle porte aussi lorsqu'il fait des commentaires négatifs. Mais s'il vient me voir pour exprimer son sentiment, je l'écouterai évidemment avec toute l'attention qu'il mérite. Vous imaginez George Lucas et Brad Pitt arrivant à la cérémonie des Oscars en annonçant: "Le film que nous allons vous présenter ce soir est de la merde." »

LES CRITIQUES RÉCURRENTES. – « Lorsqu'un concurrent débute la saison mieux que ses adversaires, ce sont eux, en général, que l'on entend le plus. Je trouve injuste envers ceux qui ont fait un

excellent travail de diriger leur équipe. Ce règlement ne convient pas. Il y a une règle. On doit la respecter. Qu'il s'agisse de dimensions précises pour le plancher de la voiture, ou du flux d'essence contrôlé afin de limiter la puissance du moteur, les règles sont claires et établies. Si on ne les respecte pas, on est exclu, c'est aussi simple que ça. Les écuries sont consultées, et ne sont pas toujours d'accord entre elles. Si elles l'étaient, nous aurions pu réduire d'un ou deux tours le Grand Prix du Canada, pour éviter les risques de panne d'essence. Par exemple. De même, lorsqu'on a fixé le poids des voitures à 691 kg, personnellement, j'ai pu constater que certains se sont aperçus que c'était un peu juste. Nous avons proposé de l'augmenter à 701 kg, mais tous les concurrents n'étaient pas d'accord. On attendra donc 2015 pour modifier le règlement. »

A. G.



SI MON AMI BERNIE PORTE AUJOURD'HUI UN APPAREIL AUDITIF, C'EST JUSTEMENT PARCE QUE LE BRUIT DES MOTEURS DE COURSE LUI A DÉTRUIT LES TYMPANS.

JEAN TODT, président de la FIA, en réponse à Bernie Ecclestone, patron de la Formula One Management, qui n'aime pas le son des nouveaux V6 turbo hybrides... et ne cesse de le répéter.

LE 3^e GP EN BRIEF

CLASSEMENT

1. Hamilton (GBR, Mercedes), les 57 tours (308,484 km) en 1 h 39'42"743 (moy. 185,624 km/h)
2. Rosberg (ALL, Mercedes), à 1"085
3. Perez (MEX, Force India-Mercedes), à 24"067
4. Ricciardo (AUS, Red Bull-Renault), à 24"489
5. Hulkenberg (ALL, Force India-Mercedes), à 28"654
6.

Vettel (ALL, Red Bull-Renault), à 29"879
7. Massa (BRE, Williams-Mercedes), à 31"265
8. Bottas (FIN, Williams-Mercedes), à 31"876
9. Alonso (ESP, Ferrari), à 32"595
10. Raikkonen (FIN, Ferrari), à 33"462
11. Kvyat (RUS, Toro Rosso-Renault), à 41"342
12. Grosjean (Lotus-Renault), à 43"143
13. Chilton (GBR, Marussia-Ferrari), à 59"909
14. Maldonado (VEN, Lotus-Renault), à 12"803
15. Kobayashi (JAP, Caterham-Renault), à 127"900
16. Bianchi (Marussia-Ferrari), à 1 tour
17. Button (GBR, McLaren-Mercedes), à 2 t.

Non classés: Sutil (ALL, Sauber-Ferrari), suite accrochage avec Bianchi (14^e t.); Vergne (Toro Rosso-Renault), suite accrochage avec Maldonado (16^e t.); Ericsson (SUE, Caterham-Renault), fuite d'huile (36^e t.); Gutierrez (MEX, Sauber-Ferrari), éperonné par Maldonado (41^e t.); Magnussen (DAN, McLaren-Mercedes), embayage (43^e t.)
Meilleur tour: Rosberg, 1'37"020 (49^e t.), moy. 200,816 km/h

LE FILM DE LA COURSE

GRILLE DE DÉPART
1^{re} ligne: Rosberg, Hamilton 2^e l.: Bottas, Perez 3^e l.: Raikkonen, Button 4^e l.: Massa, Magnussen 5^e l.: Alonso, Vettel 6^e l.: Hulkenberg, Kvyat 7^e l.: Ricciardo (?) 8^e l.: Vergne 9^e l.: Gutierrez, Grosjean 10^e l.: Maldonado, Kobayashi 11^e l.: Bianchi 12^e l.: Chilton 13^e l.: Ericsson 14^e l.: Sutil 15^e l.: Ricciardo (?) 16^e l.: Vergne 17^e l.: Ericsson 18^e l.: Kobayashi 19^e l.: Grosjean 20^e l.: Sutil 21^e l.: Chilton 22^e l.: Vergne

CLASSEMENT CONSTRUCTEURS

1. Mercedes 111 (+43)
2. Force India-Mercedes 44 (+25)
3. McLaren-Mercedes 43
4. Red Bull-Renault 35 (+20)
5. Ferrari 33 (+3)
6. Williams-Mercedes 30 (+10)
7. Toro Rosso-Renault 7
8. Lotus-Renault 0
9. Sauber-Ferrari 0
10. Marussia-Ferrari 0
11. Caterham-Renault 0

RALLYE DU PORTUGAL – WRC AUTOMOBILE



Ogier les met K.-O.

Vainqueur pour la troisième fois en quatre courses cette saison, le pilote VW a porté un rude coup à une concurrence résignée.

FARO. (PSP) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SÉBASTIEN OGIER a en outre fait le plein. Comme au Mexique en mars, il a ajouté à son succès portugais (le quatrième en cinq ans) les trois points de la power stage. « Avant ce rallye, rappelait le Français, nous en avions seulement trois d'avance sur Jari-Matti (Latvala, son équipier chez VW), donc il fallait profiter de son erreur de vendredi pour créer un bel écart. On a désormais plus d'une victoire d'avance (29 points d'écart, 25 pour une victoire) et c'est super important car on ne sait jamais trop ce qui peut se passer. » Mais Sébastien Ogier maîtrise tellement son sujet qu'on ne voit justement pas trop ce qui pourrait lui arriver.

LA MEILLEURE VITESSE Depuis que le Gapençais a retrouvé le haut niveau chez Volkswagen, début 2013, seul Sébastien Loeb est parvenu à le battre à la régulière, au Monte-Carlo et en Argentine l'an dernier. Ogier a remporté douze des quinze autres rallyes disputés et ce n'est que lors qu'il a connu des péripéties mécaniques (Acropole 2013) ou fait des erreurs de pilotage (Allemagne 2013, Suède cette année) que les autres (Sordo en Allemagne, Latvala en Grèce et Suède) ont pu hériter de quelques mi-tes.

« À la régulière, il ne faut pas rêver: on ne peut pas aller le chercher, admet Didier Céléstien, responsable du WRC chez Citroën Racing. Au Mexique, Mads (Ostberg) a roulé dans les temps de

Latvala, ce qui prouve que notre DS 3 n'a rien à envier à la Polo, mais Ogier fait la différence. » En vitesse pure, le Haut-Alpin n'a en effet pas dégalé. Ce week-end, il a dépassé la barre des 250 victoires de spéciale et doublé Mikko Hirvonen (2^e au Portugal) dans ce domaine, avec deux fois moins de dépassements que lui en Mondial. « Ça fait saut un moment que Mikko n'avait pas roulé aussi vite, constatait Malcolm Wilson, le patron de M-Sport, mais si Ogier ne fait pas d'erreur, il est imbattable. Tout ce qu'on peut faire, c'est essayer de lui mettre la pression. »

LE MEILLEUR MENTAL Rien ne semble pouvoir ébranler l'énorme confiance du Français. « Il est bien dans sa tête, constate Thierry Neuville, principal contradicteur d'Ogier l'an dernier. Il est dans une spirale positive et bénéficie parfois d'un coup de pouce de la chance, comme au Monte-Carlo et en Suède, où ses sorties de route n'ont pas eu de grosses conséquences. » Une sérénité qui permet au champion du monde de faire face à toutes les situations. « Stratégiquement, on a su construire notre course mieux que les autres, résumait Ogier hier. On a su ne pas s'énervier en début de rallye, lorsque les conditions étaient piègeuses et que les autres partaient à la faute. C'était certainement une bonne idée. On n'a pas paniqué non plus lorsque les Ford sont passées devant, on a préféré gérer notre effort. Ça a payé, ça nous a permis de finir plus fort que les autres. » Un scénario qui risque de se reproduire.

« Le seul piège quand on domine comme cela est de se relâcher en pensant que tout est acquis. Mais c'est un piège tellement connu de tous que j'ai peu d'espoir qu'il tombe dedans, souligne Didier Clément, qui a accompagné Loeb dans tous ses succès. Il aura des coups d'arrêt ponctuels, des pierres, des crevaissons, des soucis mécaniques. Il ne gagnera pas tout. Mais il en gagnera beaucoup ! »

LA MEILLEURE VOITURE Volkswagen a essentiellement travaillé, cet hiver, sur la fiabilité de la Polo, fragile l'an dernier pour ses débuts. Résultat: l'équipe allemande est devenue une machine à gagner. Invaluable depuis le Rallye d'Allemagne l'an dernier, elle a aligné huit succès (six pour Ogier, deux pour Latvala) et égale ainsi le record de Citroën en 2011. Si la victoire d'Ogier à Faro l'an dernier tenait du miracle tant la Polo avait semblé semer des pièces sur sa route, le champion du monde et son écurie n'ont connu aucune alerte cette année. Avec dix-neuf victoires mondiales à son palmarès, Sébastien Ogier est désormais l'égal du Finlandais Mads Mikkelsen. Encore une et il rejoindra Didier Auriol, le deuxième Français le plus capé. Le chemin qui mène aux soixante-dix-huit succès de Sébastien Loeb est encore très long. Mais à part la lassitude, on ne voit pas ce qui pourrait empêcher son successeur d'égaler sa carrière.

Le résumé

LE FILM DES SPÉCIALES

ES14 Loulé (113,83 km): 1. Latvala, 8'57"8 (moy. 92,58 km/h); 2. Ostberg, à 3"8; 3. Mikkelsen, à 8"4; 4. Neuville, à 8"5; 5. Ogier, à 8"6; 6. Hirvonen, à 13"7; 7. Evans, à 15"; 16. Hanninen, à 56"6
ES15 S. Bras de Alportel (16,21 km): 1. Ostberg, 1'38"7 (moy. 83,52 km/h); 2. Hirvonen, à 6"; 3. Mikkelsen, à 9"7; 4. Ogier, à 13"8; 5. Latvala, à 14"2; 6. Evans, à 19"5; 8. Neuville, à 23"5; 9. Hanninen, à 23"3
ES16 Loulé 2 (power stage) (13,83 km): 1. Ogier, 8'41"7 (moy. 95,43 km/h); 2. Latvala, à 3"3; 3. Ostberg, à 4"3; 4. Hirvonen, à 7"8; 5. Mikkelsen, à 10"1; 6. Evans, à 12"5; 8. Hanninen, à 23"5; 16. Neuville, à 52"3

CLASSEMENT

FINAL: 1. Ogier (Ingrassa (Volkswagen Polo R WRC), 3 h 33'20"4; 2. Hirvonen-Lehtinen (FIN, Ford Fiesta RS WRC M-Sport), à 13"2; 3. Ostberg-Andersson (NOR-SUE, Citroën DS3 WRC Abu Dhabi), à 11"4; 4. Mikkelsen-Markkula (NOR-FIN, Volkswagen Polo R WRC), à 4'50"5; 5. H. Solberg-Menor (NOR-AUT, Ford Fiesta RS WRC Solberg), à 5'10"2; 6. Prokopenko-Tornanen (RUS, Ford Fiesta RS WRC RTCC National Team), à 8'27"2; 7. Neuville-Gilsoul (BEL, Hyundai i20 WRC), à 8'32"3; 8. Hanninen-Tuominen (FIN, Hyundai i20 WRC), à 8'51"6; 9. Al-Hajjari-Bernardini (QAT-ITA, Mini JCW RRC), à 10'14"7; 10. Kellomäki-Lundström (FIN, Ford Fiesta RS), à 10'36"3

Loaders accrochés: Ogier, ES13 ES2, ES4 ES5 ES6, ES9 à ES16; Sordo, ES3; Hirvonen, ES7 à ES8

Vainqueurs de spéciale: Ogier 8, Latvala 3, Sordo 2, Neuville, Hirvonen et Ostberg 1

CHAMPIONNATS CLASSEMENT PILOTES RALLYE 2014

CHAMPIONNATS	CLASSEMENT PILOTES	RALLYE 2014
GRANDE BRITAGNE (14-16 NOV.)		
25 au 1 ^{er} : 18 au 2 ^e : 15 au 3 ^e : 12 au 4 ^e : 10 au 5 ^e : 8 au 6 ^e : 6 au 7 ^e : 4 au 8 ^e : 2 au 9 ^e : 1 au 10 ^e		
1. Ogier	61	27
2. Latvala (FIN)	60	19
3. Ostberg (NOR)	46	18
4. Mikkelsen (NOR)	38	6
5. Hirvonen (FIN)	36	13
6. Neuville (BEL)	31	1
7. Evans (GBR)	20	8
8. Bouffier	18	14
9. Prokopenko (RUS)	18	10
10. Meeke (GBR)	17	16

CRUELLE FIN DE RALLYE POUR HYUNDAI

Après avoir offert à Hyundai, vendredi, ses deux premières victoires de spéciale, Sordo était idéalement placé pour décrocher la quatrième place. Mais un carde de sa i20 WRC a lâché sur la roulerie menant à la première des trois ES programmées hier et l'Espagnol a préféré faire demi-tour et abandonner. Une casse de transmission a également coûté sa sixième place à Neuville dans la dernière spéciale.

LEFEBVRE GAGNE EN JUNIOR. – La dernière spéciale du samedi a fait des dégâts du côté des Citroën DS3 R3, avec la sortie de route de Fisher, largé leader, et des

sous-mécaniques pour Campedelli, alors deuxième. Des rebondissements qui ont permis à Stéphane Lefebvre de remonter en tête. L'espoir français n'avait plus qu'à conclure hier pour remporter cette première manche du Championnat du monde Junior.

DIMANCHE CHOC POUR GILBERT. – Propulsé leader du Dracast Fiesta Trophy après les sous-rencontres samedi soir par les Espagnols Lemes et Suarez, Quentin Gilbert est entré en collision avec une voiture de l'organisation sur la première liaison du jour. Contraint à l'abandon, le Français a laissé filer la victoire au profit de l'Estonien Pärri.

FARO, HIER. – Au Portugal, Sébastien Ogier est comme chez lui. Au volant de sa VW Polo R, il y a obtenu ce week-end sa quatrième victoire en cinq participations en catégorie WRC.

Photo Dominik Kalamus / PSP



ON A REMPLI L'OBJETIF. – MADS OSTBERG, 3^e au Portugal, a offert à Citroën son troisième podium en quatre rallyes. « Le plan de course était un peu chiant, mais on l'a suivi à la lettre car, après notre erreur au Mexique, il fallait rester prudent sur le podium. »

ATHLÉTISME

La renaissance d'un roi

En 2 h 5'04", record parisien, Kenenisa Bekele a démontré dès ses débuts sur marathon, après cinq ans de galère, qu'il pouvait régner sur la route comme sur la piste jadis.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA COURSE

« C'est le premier hiver depuis 2009 où Kenenisa a pu travailler sans blessure, et ça change tout ! » À la veille du marathon de Paris, son agent Jos Hermens était très confiant. Bekele allait redevenir un athlète dominant, cinq ans après son double mondial sur 5 000 m et 10 000 m à Berlin. Mais on pouvait douter, à trente et un ans, alors qu'il avait enchaîné les blessures et que Mo Farah l'avait archivé dans les livres d'histoire. Au final, le pari de Paris de l'inviter au départ sur les Champs-Élysées a été payant. Il a éclaboussé les rues de la capitale de toute sa classe, s'échappant dès le 27^e km pour un solo de quinze bornes conduisant à un nouveau record de l'épreuve en 2 h 5'04" (contre 2 h 5'12" pour Biwoot en 2012). Et ce malgré des crampes pendant les dix derniers kilomètres. C'est dire si le roi devenu nu a renfilé hier le costume du champion attendu. Son contrat est rempli, et ça vaut bien 200 000 à 250 000 euros. Les rêves les plus fous, ceux qu'on nourrissait pour lui du temps de sa splendeur en pensant que le sextuple champion du monde de cross avait nécessairement plus de cordes à son arc pour faire le grand saut de la piste à la route que Haile Gebreselassie jadis, sont à nouveau d'actualité. Il peut battre le record du monde.

LES CHOSSES À AMÉLIORER

« Le record du monde, je m'y attaquerais un jour, c'est sûr. Là, c'était une première expérience. Je visais le record de l'épreuve et moins de 2 h 5'. Il m'a manqué quelques secondes mais je suis satisfait. Car même si j'avais coulé la distance à l'entraînement, c'était en altitude et évidemment pas au même rythme. Ce n'est pas pareil muséologiquement. J'ai souffert de crampes à partir du 32^e km, sans lesquelles j'aurais pu aller plus vite. » De combien ? Hermens sort sa machine à calculer : « Environ 30 secondes ! » Et au moins 30 de mieux sur un parcours plus rou-

RÉSULTATS
HOMMES : 1. K. Bekele (ETH), 2h 5' 04" (moy. : 20,242 km/h) ; 2. Getachew (ETH), 2h 6' 49" ; 3. Kanda (KEN), 2h 8' 22" ; 4. R. Kwambai (KEN), 2h 8' 48" ; 5. J. Limo (KEN), 2h 9' 06" ; 6. G. Kipketer (KEN), 2h 10' 36" ; 7. E. Ezzebayy, 2h 15' 35" ; 12. Mumyutu, 2h 18' 46" Temps de passage : - 5 km : 14' 43" ; 10 km : 29' 35" (14' 52") ; 15 km : 44' 15" (14' 40") ; 20 km : 58' 55" (14' 40") ; Semi : 1h 2' 9" ; 25 km : 1h 18' 52" (14' 57") ; 30 km : 1h 28' 39" (14' 47") ; 35 km : 1h 43' 36" (14' 57") ; 40 km : 1h 58' 31" (14' 55") ; 2^e semi : 1h 2' 55" FEMMES : 1. Cheyech (KEN), 2h 22' 44" ; 2. Y. Melese (ETH), 2h 26' 21" ; 3. Zemzem (ETH), 2h 29' 35" ; 6. Komu, 2h 36' 33" ; 8. Piroche, 2h 39' 22"



PARIS, HIER. - Kenenisa Bekele (à droite), qui accède devant la tour Eiffel, aura bientôt raison de la résistance de son compatriote éthiopien Tamirat Tola. Photo Alain Mounic / L'Équipe

lant. D'un point de vue cardio et pulmonaire, Bekele a les armes pour gagner les 101 secondes qui le séparent du record du monde (2 h 3' 25" par Kipsang). Il a couru hier en 2' 57" de moyenne au kilomètre contre 2' 55" pour Kipsang. L'écart d'allure est d'autant moins spectaculaire que Bekele a disposé de lieffres moyens, qui ont fait chuter sa moyenne entre le 20^e et le 25^e km, l'obligeant à prendre les choses en main. Avec deux kilomètres en 2' 50", il a tout fait exploser mais lui qui espérait « une allure régulière » devra revoir cette copie-là. Et régler ses soucis musculaires récurrents. « Je n'ai fait que trois mois de préparation spécifique car j'ai un peu souffert du mollet avant », dit-il. Du coup, depuis son semi de Newcastle, où il avait réglé Farah et Gebreselassie en septembre, il lui a manqué un semi à un mois de l'échéance.

RECORD DU MONDE À PROGRAMMER

On est très impatient de revoir Bekele à l'œuvre. Il voudrait consacrer son été à la piste, avec le 10 000 m à Eugene le 31 mai et quelques 5 000 m dans la foulée. Du coup, le Marathon de Berlin, là où ont été réalisés les cinq derniers records du monde, arrivera à priori trop tôt le 28 septembre. Sa présence est plus probable à Chicago, en octobre, s'il veut aller vite, ou à New York en novembre.

s'il se lance dans une logique de course d'hommes, hors chrono, dans la perspective des JO de Rio. Car, le déjà triple champion olympique le rappelle : « Le record et les JO sont tous les deux aussi importants pour moi. » Si tout se passe bien, Rio sera son sixième marathon. Le chiffre de la maturité sur 42 km. Pour ne citer que les quatre derniers records du monde, Tergat a battu le record à son sixième es-sai, « Gebre » et Makau à leur

septième, Kipsang à son neuvième. La puissance de Bekele, et la vitesse qui en découle, en feront un client très difficile à contenir dans les derniers kilomètres. Quant au record, il lui faudra choisir le meilleur terrain de jeu. On mettrait bien une pièce sur Berlin l'an prochain. Mais qui connaît la météo du 27 septembre 2015 dans la capitale allemande. Et d'ici là, il aura coulé tant d'eau sous le pont Mirabeau...

NICOLAS HERBELOT

EXPRESSO

SAMBA DÉCOUVRE « PML »

Le coach cristallin Cécile Samba découvre depuis le début de la semaine dernière Pascal Martinot-Lagarde, le vice-champion du monde en salle des haies, qui l'a rejoint pour s'entraîner avec son frère Thomas. À cette époque de l'année, ce n'est pas idéal, dit Samba. Je ne peux faire que de la micro-adaptation pour éviter qu'il perde tous ses repères. Mais il a des moyens énormes et une technique, encore brute, perfectible. » N. H.

PLAN MARATHON : LA LISTE DÉVOILÉE.

La FFA a révélé la liste des athlètes choisis pour participer au plan marathon, voué à relancer la discipline dans la perspective des Jeux de Rio. Voir L'Équipe du 30 mars. HOMMES : Ben Lkhainouch, Habaruremia, Lindongo, Malaty, Mefah, Tahri,

Thouri. FEMMES : Daunay, Duarte, Herbeteau-Cante, Kléck-Fauvel, Laubertie, Oliveras, Piroche.

■ À TOUTE VITESSE. — Double kényan au semi de Prague pour Joyce CHEPKIRUI en 1 h 6' 18", cinquième meilleure performance de l'histoire chez les femmes, et Peter KIRUI (59' 22"). À Gainesville (USA), Dedric DUKES a étonné lors des Florida Relays en bouclant le 200 m en 19' 97" (= 0,6m/s). Remarquable doublé aussi pour Jo ATKINS (USA) sur 100 m et 200 m en 11' 09" (= 1,2 m/s) et 22' 27" (= 1,3) et beau 400 m du triple sauteur Christian TAYLOR en 45' 37". Aux épreuves combinées de Santa Barbara (USA), le recordman du monde Ashton EATON a couru le 400 m en 45' 86" et le 100 m en 10' 43" (= 1,7), son épouse Brienne THEISE-EATON le 100 m haies en 13' 29" (= 0,3) et Antoine NANA DJIMOU a franchi 1,69 m en hauteur, lancé le poids à 14,48 m et le javelot à 43,50 m.



Où cela le place-t-il ?

2 h 3' 23" Wilson Kipsang (record du monde, Berlin 2013)

2 h 3' 59" Haile Gebreselassie (ex-RM, record d'Éthiopie, Berlin 2008)

2 h 4' 16" Dennis Kimetto (meilleur début ont sur 42 km, Berlin 2012)

2 h 4' 32" Tsegaye Melconen (m.p.m. 2014, Dubai)

2 h 4' 55" Paul Tergat (ex-RM, Berlin 2003)

2 h 5' 04" Kenenisa Bekele (record de Paris, 2014)

2 h 5' 10" Samuel Wanjiru (Londres 2009)

2 h 5' 12" Stanley Biwoot (ex-record de Paris, 2012)

2 h 5' 30" Eliud Kipchoge (ex-meilleurs débuts d'un pistard, Hambourg 2013)

39115
POUR SA 38^e ÉDITION, LE MARATHON DE PARIS A BATTU SON RECORD D'ARRIVANTS : 39 115 (contre 38 690 l'an passé) pour 40 783 partants. Seuls New York (50 062 arrivants) et Chicago, pour sept malheureux courageux de plus (39 122), ont fait mieux, dans les deux cas l'an passé.

BATEAUX TRANSAT AG2R

Bon vent !

CONCARNEAU - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« OH HÉ ! ANGELINE a joliment ba-tout », chante à tue-tête Mathieu Fobbin. À quelques minutes de la ligne d'arrivée, hier en fin de matinée, le skipper d'un des deux bateaux aux couleurs de la Guadeloupe se donne du courage avant de s'élancer pour trois semaines de course environ et 3 890 milles (7 204 km) jusqu'à Saint-Barth. Les blizzards antillais auront probablement du mal à tenir le rythme des cadors du circuit Figaro (mono coque de 10,10 m). Dès le départ, donné à

13 heures, la hiérarchie s'est imposée d'elle-même. Tour à tour, Glick-Pavart (Made-in-Midi), Lunven-Péron (General), Horeau-Desjardins (Bretagne-Crédit-Mutuel) ont mené le train des quinze duos pendant le parcours côtier d'une dizaine de milles.

Puis ce sont les tenants du titre Gildas Morvan et Charlie Dabin (Cercle-Vert) qui ont pris les devants à la faveur d'un astucieux réglage de voiles. Ils menaient toujours une flotte compacte hier soir au pointage de 19 heures. La bataille promet d'être intense.

AK. C.

GYMNASTIQUE

■ CHAMPIONNATS DE FRANCE : LA PERLE DE TOMMASONE. Évidemment, il y a eu le sourire de Yonina Dufournet, enfant prodige qui aura dû attendre d'avoir vingt ans et surmonter blessures et déceptions pour décrocher son premier titre national au concours général. Mais hier, à Agen, la vraie performance de niveau mondial était à mettre au crédit de Cyrille Tommasone (26 ans). Vice-champion d'Europe et du monde aux arçons en 2011, le Lyonnais a maîtrisé sa vanat sur cet agès, avec une note de départ de 6,9 points de difficulté (16 points au total). « C'est un mouvement qui commence à être bien, réagit-il. Plus je le fais, plus je gagne en assurance. » Après les Championnats d'Europe à Sofia, fin mai, Tommasone devrait pourtant le complexifier encore. Pour viser plus haut. C. N.

RÉSULTATS

Concours général HOMMES : 1. Antonietti (Antibes), 85,80 pts ; 2. Willy (Sotteville), 85,45 ; 3. Dupuis (Clamart), 84,50. FEMMES : 1. Dufournet (Lyon), 53,65 pts ; 2. Pélou (Hénin), 53,15 ; 3. Salabat (Rouen), 52,50. Champions de France par agès. - HOMMES : Tommasone (Lyon, arçons et parallèles), Dupuis (Clamart, saut), Sabot (Antibes, fixe), Ait-Said (Antibes, anneau), Antonietti (Antibes, sol). FEMMES : Dufournet (Lyon, arçons, asymétriques et poutre), Devillard (Dijon, saut), Kuhn (Rouen, sol).

SURF

■ WCT : BOUREZ PASSE, MOORE S'IMPOSE. — Michel Bourez s'est qualifié pour le quatrième tour, hier à Margaret River (Australie), où se déroule la deuxième manche du circuit pro. Le Tahitien, qui était opposé à l'Australien Kai Otton (12,87 - 9,70), a fait la différence sur ses deux premières vagues. Lors du round 4, à affronter Kelly Slater et Felipe Toledo pour une place en quarts de finale. La compétition féminine s'est, elle, achevée avec la victoire de l'Hawaïenne Caissa Moore. La championne du monde 2013 s'est imposée en finale face à Tyler Wright (15,73 - 14,10). D. M.

HALTÉROPHILIE

■ CHAMPIONNATS D'EUROPE. — Déjà médaillée de bronze l'an dernier au Championnat d'Europe à Tirana (Albanie), la jeune haltérophile de vingt-trois ans Manon Lorentz a décroché hier l'argent dans la compétition continentale à Tel-Aviv (Israël) dans l'épreuve de l'arraché. L'Alsacienne du SR Obemai a terminé quatrième (184 kilos) au cumul des deux épreuves (arraché et épaulé-jeté) à un seul kilo de la troisième place. Prochain Français engagé : Benjamin Hernequin (- 85 kg) mercredi à 19 heures.

NATATION

■ CHAMPIONNATS D'Australie. — Eamonn Sullivan (28 ans) a enlevé le 50 m à Brisbane en 21' 90 (21' 65 en demi-finale, m.p.m.) et record personnel en (textile) devant Cameron McEvoy (21' 97). James Magnusson, 3^e ex aequo avec Matthew Abood en 22' 02, a dû rager un barrage (21' 77) pour se qualifier sur la distance pour les Jeux du Commonwealth (23 juillet-3 août). Bronte Barratt s'est offerte 4 000 m en 4' 04' 56, Mackenzie Horton (17 ans) le 1 500 m en 14' 51' 55 (m.p.m.).

AVIRON

■ OXFORD VAINQUEUR. — Les Dark Blues d'Oxford ont remporté hier en 18' 36" la 160^e édition de la Boat Race, ce qui porte à 78 leur nombre de victoires. Les Light Blues de Cambridge, battus hier, en compte 81. La célèbre course, longue de 4,2 milles (6,8 km) sur la Tamise, fait s'affronter chaque année les deux universités depuis 1829.

FOOT US

■ CHAMPIONNAT DE FRANCE (5^e journée). — Flash La Colmeuve-Templiers Elancourt, 34-20 ; Blacks Panthers Thionn-Kangourous Pessac, 52-7 ; Centurions Nîmes-Dauphins Nice, 19-26 ; Cougars Saint-Quen-Launone - Molosses Asnières-sur-Seine, 21-30. Exempté : Météores Fontenay-sous-Bois. Classement : 1. Black Panthers, 4v./1n. ; 2. Templiers, 4v./1d. ; 3. Molosses 3v./1d. ; 4. Flash, 3v./1n./1d. ; 5. Cougars, 2v./2d. ; 6. Dauphins, 2v./3d. ; 7. Kangourous, 1v./d. ; 8. Centurions et Météores, 4d.

BOXE

■ DUHAUPAS PAR K.-O. — Champion de l'Union européenne des poids lourds, Johann Duhaupas (33 ans, 1,95 m, 106 kg, 31 victoires, dont 20 avant la limite, 1 nul, 1 défaite) a conservé son titre en battant le Finlandais Janne Kalajisto (36 ans, 1,80 m, 113 kg, 16 v., 1 n., 2 d.), par K.-O. au 7^e round, samedi à Abbeville (Somme). « Le Finlandais a mis une grosse pression mais Johann ne s'est pas laissé enfermer », a déclaré son entraîneur Bruno Vaillant.

ET AUSSI...

■ GOLF : CIRCUIT EUROPÉEN : NH COLLECTION OPEN (CADIX, ESP). — Clément final (par 72) : 1 (-10) Crespi (ITA), 70 + 73 + 66 + 69 ; 2 (-8) Garcia Pinto (ESP), 73 + 70 + 71 + 66 ; (-8) Ramsay (ECU), 71 + 72 + 69 + 68 ; 4 (-7) Aguilar (CHL), 71 + 69 + 70 + 71 ; 12 (-4) Stal, 72 + 74 + 73 + 65 ; 20 (-1) Dubois, 73 + 73 + 74 + 67 ; Levy, 72 + 75 + 72 + 68 ; 41 (-3) Bernadet, 76 + 71 + 78 + 66 ; 47 (-4) Riu, 73 + 74 + 71 + 74 ; 54 (-5) Havret, 74 + 70 + 76 + 73 ; 67 (-14) Levat, 72 + 76 + 77 + 77 ; Bouniol, 74 + 73 + 80 + 75.

■ PENTATHLON MODERNE : COUPE DU MONDE : PATTE SUR LE PODIUM. — Samedi, au Caire, Christopher Patte est monté sur la deuxième marche de la deuxième Coupe du monde de la saison, remportée par l'Italien Riccardo de Luca. Valentin Prades et Valentin Belaud se sont respectivement classés septième et huitième. Chez les femmes, la championne olympique lituanienne Laura Asadauskaitė s'est imposée (aucune Française n'était engagée en finale).

■ TRIATHLON : SÉRIES MONDIALES : LUIS DÉMARRE BIEN. — La première des huit étapes des Séries mondiales (le Championnat du monde de la distance olympique) s'est déroulée hier, à Auckland (NZL). Sans Laurent Vidal, qui a déclaré forfait en raison d'un problème musculaire. Et en partie sans David Hauss, qui a percuté (sans gravité) un spectateur et a été contraint à l'abandon. Seul Français à l'arrivée, Vincent Luis s'est classé septième, à 2' 17" du vainqueur, l'Espagnol Javier Gomez. Côte femmes, c'est l'Anglaise Jodie Simpson qui l'a emporté (aucune Française n'était engagée).

■ LUTTE : CHAMPIONNATS D'EUROPE. — Dernière journée de compétition hier à Vantaa (Finlande), où les trois Français engagés en gréco-romain n'ont pas réussi à accéder aux quarts de finale. Artak Margaryan (71 kg) et Samba Diong (85 kg) ont échoué en huitièmes de finale. Evrik Nikoghosyan (75 kg) n'a pas passé les qualifications. La veille, le quatrième Français en lice, Meloni Neumou, avait terminé au pied du podium en 98 kg.

HOCKEY SUR GLACE LIGUE MAGNUS — FINALE

Briançon, c'est champion

Au terme d'une finale très enlevée, les Diables Rouges sont devenus champions de France pour la première fois de leur histoire.

BRIANÇON - ANGERS

5 1

BRIANÇON - HAUTES-ALPES
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« ON EST LES CHAMPIONS, on est les champions ! » Le public de la patinoire René-Froger est en transe. Les Diables Rouges ont offert au club octogénaire son premier titre en Ligue Magnus à l'issue d'une victoire 5-1 dans le match décisif contre Angers. Marc-André Bernier, le capitaine québécois, brandit le gros trophée au-dessus de sa tête, au milieu de ses coéquipiers hilares. « C'est trop fort, ce titre, assure celui qui vient d'être désigné MVP de la finale. Cela fait quatre-vingts ans que Briançon l'attend et je suis fier d'être le premier capitaine des Diables Rouges à recevoir le trophée. Terminer la saison sur un tel match est quelque chose de génial. »

Site club des Hautes-Alpes a décroché son premier titre de champion depuis 1933. Il doit en bonne partie à son génial entraî-

neur, Luciano Basile. Le crâne rasé à la Kojak, la cravate impeccable, le coach canadien aux origines napolitaines a du mal à contenir son émotion. Les yeux rouges, il a une petite pensée pour trois êtres chers qui n'étaient pas dans la patinoire hier soir : « Alain Bayrou, qui nous a quittés en 2011 et qui m'a fait venir ici alors que le club n'avait de championnat qu'une finale à son palmarès perdue, en 1988. Je pense aussi à mon papa, décédé il y a deux ans, et à mon fils, Lucas, qui est à Madrid avec sa maman et qui n'a pu assister à la finale. » Luciano Basile est ainsi un Latin sentimental qui ne cherche pas à cacher ses larmes. Son tempérament, coulé de lave volcanique martinée de sirop d'étable, lui fait parfois tenir des propos excessifs ou grincer des dents, comme cette intervention publique pour soutenir un candidat de l'opposition lors des dernières municipales... Le Tout-Briançon pardonne aujourd'hui ses écarts au général Luciano, qui a bâti cette équipe au fil des ans, jusqu'à l'emmener au sommet du hockey français. Il restera comme

l'homme providentiel d'un club ancien qui renommait à l'ombre du massif des Écrins.

Hier matin, tout le monde se demandait quelle astuce il allait bien pouvoir trouver pour éviter à son équipe la déconvenue d'une défaite, alors que les Briançonnais, par trois fois, avaient mené la série de cette finale. « J'ai seulement dit aux joueurs qu'il allait y avoir un match, au cours de cette finale, où l'équipe qui ouvrirait le score ne l'emporterait pas forcément au final, contrairement aux scénarios des autres matches, explique-t-il. C'est ce qui s'est passé. » Les Ducs d'Angers avaient en effet été mis sur orbite par un but très rapide de Braden Walls. Mais la première supériorité numérique des Briançonnais leur permettait d'égaliser. Les power play furent d'ailleurs décisifs dans cette rencontre. Là où Angers ne parvint pas à tromper Roman Quemener, les attaquants des Diables Rouges ne lâchèrent pas passer les occasions, les rivaux les deux buts suivants avec un joueur angevin en prison.

GILLES NAVARRO

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2014 : Briançon.
2013 : Rouen.
2012 : Rouen.
2011 : Rouen.
2010 : Rouen.
2009 : Grenoble.
2008 : Rouen.
2007 : Grenoble.
2006 : Rouen.
2005 : Mulhouse.

MATCH 1 : Briançon-Angers, 7-2
MATCH 2 : Briançon-Angers, 3-4
MATCH 3 : Angers-Briançon, 2-6
MATCH 4 : Angers-Briançon, 3-1
MATCH 5 : Briançon-Angers, 2-0
MATCH 6 : Angers-Briançon, 3-1
MATCH 7 : Briançon-Angers, 5-1



BRIANÇON, HIER. - Le capitaine des Diables rouges Marc-André Bernier brandit la coupe Magnus au milieu de ses coéquipiers. Photo Sindy Thomas/L'Équipe

BRIANÇON 5 1 ANGERS

(1-1, 2-0, 2-0)

22 00 spectateurs. Arbitres : MM. Colleoni et N. Barbez assistés de MM. Dehaen et M. Barbez.
Buts : Briançon : 12' 22" Tarantino (ass. Jensen, Ankerst), sup. num. ; 37' 01" Chakachvili (ass. Ankerst, Tarantino), sup. num. ; 37' 18" Raux (ass. Kearney, Bernier), sup. num. ; 46' 28" Bernier (ass. Kearney, Labrecque), sup. num. ; 47' 18" Kearney (ass. Bernier, Labrecque). Angers : 22' 9" Walls.
Gardiens : Briançon : Quemener (26 arrêts sur 27). Angers : Hardy (32/37).
Pénalités : Briançon : 14' (7 × 2). Angers : 16' (6 × 2, 1 × 4).



JE SUIS SUPER HEUREUX POUR BRIANÇON.

LUC ALPHAND, natif de Briançon et supporter des nouveaux champions de France. « Ce club a souvent été désigné comme le vilain petit canard, le mal aimé du hockey français. Ce titre est un juste retour des choses. Le boulot réalisé par Luciano Basile, l'entraîneur, est énorme. Pour la ville et le club, c'est top ! »

ENTRETIEN DEAN BARKER

Dean Barker a réussi à surmonter la déception de l'incroyable scénario de la finale de la dernière Coupe de l'America. Après avoir retrouvé sa famille et analysé les raisons de l'échec de Team New Zealand, il est déjà tourné vers la prochaine édition en 2017. Il rêve toujours de la victoire comme en 2000.

Photo
Chris Cameron



« La Coupe de l'America est une addiction »

Le célèbre skippeur néo-zélandais a mené 8-1 face aux Américains, lors de la dernière édition de la plus vieille épreuve sportive. Pour finalement perdre 8-9. Comment se remet-on d'une aussi incroyable défaite ?

« JE CONNAIS FRANCK CAMMAS, SON PASSÉ, SES SUCCÈS, MAIS JE NE LE CONNAIS PAS TRÈS BIEN PERSONNELLEMENT. IL EST TRÈS IMPRESSIONNANT CAR IL RÉUSSIT SUR PLUSIEURS TYPES DE BATEAUX. SI LA FRANCE RÉUSSIT À TROUVER LES RESSOURCES NÉCESSAIRES POUR PARTICIPER À LA COUPE DE L'AMERICA, IL EST ASSURÉMENT LA BONNE PERSONNE POUR MENER UNE ÉQUIPE. »

Vers une Coupe new-look

C'est une des particularités de la Coupe de l'America : le tenant du trophée (défendeur) décide du règlement de l'édition suivante et choisit la date, le lieu, le type de bateau et la formule de régates. Vainqueur en 2013, Oracle Team USA a donc désigné un challenger - australien - censé défendre les intérêts de tous les autres. Si, à ce jour, le protocole précis n'est pas encore connu, la compétition devrait néanmoins se tenir à l'été 2017 aux États-Unis, a priori à Honolulu. Larry Ellison, le boss d'Oracle, a en effet des projets, notamment immobiliers, à Hawaï et les retombées économiques à San Francisco n'ont pas été celles escomptées. « Se limiter à une seule ville hôte n'a pas de sens commercialement », estime Ellison. À partir de 2015, il envisage donc un circuit mondial de régates « calqué sur la F1 », couru sur les AC 45, des catamarans à aile rigide ayant servi de support d'entraînement avant la

construction des AC 72 utilisés sur la dernière Coupe. « Ils ne sont pas chers à construire (800 000 euros hors de chez moi) et à transporter. Ça tient dans deux containers et les régates peuvent se dérouler à Shanghai, Tokyo, Marseille, Rome, partout... En utilisant des AC 45, on maintient les coûts à un niveau raisonnable. » L'idée est de permettre à davantage de défis (une douzaine environ) de participer. Même si le prix de l'inscription pourrait passer de 725 000 à 2,1 millions d'euros. Les candidats seraient répartis en deux divisions : Atlantique (France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Suède, Suisse) et Pacifique (Australie, Chine, Japon, Corée, Nouvelle-Zélande et USA). Les vainqueurs de division - à Shanghai et Rome - s'affronteraient dans la Coupe Louis-Vuitton, à Hawaï. Et le gagnant du duel défierait alors Oracle.

Alc. C.



MASCATE - ISULTANAT D'OMANI
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« QUEL SENTIMENT vous habite aujourd'hui quand vous repensez à la dernière Coupe de l'America ?
— Une immense déception. On n'a pas gagné alors qu'on a été si proches de le faire. C'est ça le plus dur. Quitte à perdre, autant perdre largement. C'est moins douloureux. Je me souviens surtout des efforts incroyables entrepris par l'équipe, quand on voit d'où on est partis en 2011 et jusqu'où on est allés. On a mené dans pratiquement tous les domaines jusqu'à la dernière semaine de la Coupe. C'est très marquant. Mais cette campagne a été la plus intéressante que j'ai vécue depuis mon arrivée dans l'équipe (en 1995).

Vous arrive-t-il parfois de vous dire : « Ce n'est pas possible, on n'a pas perdu, on a gagné » ?

— (Sonneur.) Oui... Surtout, on réfléchit toujours à ce qu'on aurait pu faire différemment. Aurait-on dû prendre une autre option en termes de design (architecture du bateau) ? Même chose sur les régates : où avons-nous fait telle ou telle erreur ? On pense toujours à ce qu'on aurait pu améliorer.

Quel était votre état d'esprit en franchissant la ligne d'arrivée de la dernière régate, qui sacrerait les Américains ?

— (Ému.) Dévasté... J'étais dévasté... Tu ne penses jamais à la fin, à l'après. Tu mets tellement tout dans un événement, sans penser aux conséquences en cas de défaite. Ensuite, quand tout est fini, ça laisse un vide énorme dans

ta vie et c'est très éprouvant. Tu es tellement concentré sur un objectif, tu y mets toute ton énergie...

Tout au long de la remontée d'Oracle, quelle était l'ambiance dans votre équipe ?

— Incroyable, personne n'a jeté l'éponge. Mais toute la merite au fond revient à Oracle et à la manière dont ils ont retourné la situation. Phénoménal. Pendant la première semaine, on avait un avantage de vitesse au près (vent de face) et dans la deuxième, c'est eux qui l'avaient. Ils se sont améliorés de manière spectaculaire. On les voyait revenir, on voyait qu'ils allaient de plus en plus vite au près et c'était de plus en plus dur pour nous. Malheureusement, on avait exploité au maximum le potentiel de notre bateau. Sur les deux dernières régates, ils avaient un tel avantage qu'il n'y avait rien à faire.

À votre retour en Nouvelle-Zélande, des centaines de personnes vous attendaient à l'aéroport. Un tel accueil après une telle défaite vous a-t-il surpris ?

— C'était incroyable. La plus grande leçon d'humilité de ma vie. Ce soutien populaire était au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer. Tous ces gens qui avaient fait l'effort de venir à l'aéroport pour nous accueillir alors qu'on avait raté notre objectif... Même si c'est très émouvant, tu sens néanmoins que tu as déçu beaucoup de gens. Mais c'est significatif du soutien populaire national envers notre équipe. C'était vraiment incroyable. Et cela aide un peu à adoucir la peine même si ça ne change pas le résultat.

Avez-vous alors été tenté de ne voir personne ?

— La première chose que j'ai souhaitée a été de passer du temps en famille. À San Francisco, pendant plusieurs mois, on ne s'était pratiquement pas vus. Pendant l'événement, on emmagasine tant d'émotions et après, d'un coup, plus rien. C'est dur. En fait, cela ressemble un peu à un deuil à effectuer.

Comment lorsqu'on a perdu un être cher, le soutien des proches est donc essentiel ?

— Oui. Et ma femme qui a été une sportive de haut niveau (Amanda Smith, qu'il a épousée en 2004 et avec qui il a quatre enfants, est une ex-internationale de hockey sur gazon) peut com-

SES DATES

1972 Il naît le 18 avril 1972 (41 ans) à Auckland (NZL). Il y découvre la voile avec son père qui lui offre un Optimist (petit voilier utilisé pour l'initiation) à neuf ans. Il abandonne ses études de commerce pour se consacrer à sa passion vélique.

1990 Champion du monde juniors de Laser, il le délaisse après une dixième place mondiale (seniors, 1993) pour le Finn dans l'espoir de participer aux Jeux d'Atlanta en 1996.

1995 Son compatriote Russell Coutts, figure de la Coupe de l'America, lui propose de s'entraîner avec le défi néo-zélandais. Il privilégie la préparation olympique mais s'effondre à la fin des sélections après les avoir dominées. Non retenu pour les JO, il songe à arrêter la voile.

2000 Rappelé par Coutts pour être skippeur du bateau d'entraînement kiwi pour la Coupe 2000, il bat régulièrement son mentor qui le récompense en lui laissant la barre pour la cinquième régate décisive face aux Italiens de Prada. Team-New Zealand gagne la Coupe (5-0).

2005 À la tête d'une équipe kiwi composée de jeunes, il s'incline devant les Suisses d'Alinghi emmenés par Coutts (0-5).

2007 Grant Dalton, nouveau boss d'Emirates-Team-New Zealand, le conforte dans son rôle de skippeur. Il remporte la Coupe Louis-Vuitton, éliminatoires de la Coupe, mais s'incline en finale devant les Américains de BMW-Oracle Racing (2-5).

2012 Après seulement deux saisons en multicoque, il remporte le Championnat des régates en Flotte des America's Cup World Series.

2013 Le 25 septembre à San Francisco, il s'incline (9-8) avec Emirates-Team-New Zealand devant les Américains d'Oracle Team-USA après avoir été à 1 point (8-1) de gagner la 34^e édition de la Coupe.

prendre qu'en sport il y a des hauts et des bas.

Comment se remet-on d'une telle défaite, si d'ailleurs on s'en remet ?

— La clé, c'est de pouvoir regarder en arrière, critiquer, être constructif et retenir les leçons. À un moment, il faut quand même savoir tirer un trait et se tourner vers l'avenir. Retenir les leçons

du passé pour mieux rebondir. Mais aussi utiliser les émotions pour se remotiver, parce que je ne veux plus jamais revivre de telles sensations.

Avez-vous envisagé d'arrêter la compétition ?

— Tu ne gardes au plus profond de toi afin d'identifier si tu as la bonne motivation. J'ai toujours dit que si je n'avais plus envie de naviguer, je ne continuerais pas. C'est une déchirure émotionnelle trop forte pour ne pas le faire pour de bonnes raisons. J'aime toujours le sport. C'est la meilleure campagne de Coupe de l'America que j'ai faite. Les AC 72 (catamarans à aile rigide de 22 mètres utilisés pendant la compétition) sont tellement rapides, spectaculaires. Ce sont sans doute les meilleurs bateaux sur lesquels j'ai jamais navigué. Stupéfiants ! Les plus sensationnels. Bien sûr, tu penses à beaucoup de choses. Est-ce que ça vaut le coup de demander autant à ta famille ? Mais d'une certaine manière, la Coupe de l'America est une addiction. Tu es tellement impliqué, il y a tellement d'ingrédients qui vont bien au-delà de la voile. Pour réussir, gagner, cela requiert tellement de paramètres.

Quel sera votre rôle lors de la prochaine Coupe de l'America (en 2017) ?

— En plus d'être le skippeur, j'aimerais pouvoir être plus impliqué dans différents domaines, avoir plus de contrôle sur le design (l'architecture) et le sailing team (les navigateurs). On va devoir changer des choses dans la manière de fonctionner au sein de l'équipe, dans la manière dont elle est structurée, car tout n'était pas parfait. On a déjà commencé à y travailler.

Sur la dernière édition, la Coupe de l'America a pris le virage du multicoque, avec un catamaran à aile rigide de 22 mètres. Pour la prochaine, quel serait le bateau idéal ?

— Le spectacle offert à San Francisco a marqué les esprits du grand public, car ces bateaux sont incroyables, rapides. Ça me semble être la formule idéale. Mais dans une campagne de la Coupe de l'America, le poste le plus élevé du budget concerne la masse salariale. Pour le réduire, il faudrait limiter la complexité du bateau, diminuer le nombre de personnes s'occupant à terre (une trentaine est nécessaire pour installer et désinstaller l'aile rigide) ainsi que le nombre de navigateurs. À San Francisco, on était cent-dix dans le team, descendre ce chiffre à quatre-vingts, ou quatre-vingt-dix constituerait de belles économies. On sent une volonté de réduire les coûts mais aussi de créer un bel événement. La Coupe de l'America a besoin de plus d'équipes. À San Francisco, il n'y en avait pas assez (quatre, avec Artemis [Suède] et Luna Rossa [Italie], outre les finalistes) pour que ce soit un événement sportif viable, notamment commercialement.

« PENDANT L'ÉVÉNEMENT, ON EMMAGASINE TANT D'ÉMOTIONS ET APRÈS, D'UN COUP, PLUS RIEN... C'EST DUR. EN FAIT, CELA RESSEMBLE UN PEU À UN DEUIL À EFFECTUER »

Le Français Franck Cammas aspire à monter un défi pour la prochaine édition. Qu'en pensez-vous ?

— Je connais son passé, ses succès, mais je ne le connais pas très bien personnellement. Avant les épreuves, ici à Mascate, j'avais couru face à lui en 2010 déjà en Extreme Sailing Series. J'ai suivi ce qu'il a réalisé sur la Volvo Ocean Race (le tour du monde en équipages et avec escales, gagné par Cammas en 2012). Il est très impressionnant, car il réussit sur plusieurs types de bateaux. Il est connu pour ses exploits au large, mais il a gagné aussi en classe C (récentement Cammas a été champion du monde en 2013 sur ce petit catamaran à aile rigide). C'est un formidable compétiteur. Si la France réussit à trouver les ressources nécessaires pour participer à la Coupe de l'America, Cammas est assurément la bonne personne pour mener une équipe.

Aujourd'hui, quel est votre plus grand rêve ?

— Gagner à nouveau la Coupe de l'America.

Dès 2017 ?

— N'anticipons pas. On verra.

Et après, vous imaginez la défendre chez vous en Nouvelle-Zélande ?

— (Malicieux.) Je ne serais pas opposé à ce que la Coupe revienne en Nouvelle-Zélande. Il faut rêver. Si ça arrive, le rêve serait alors pleinement accompli. »

ANOUK CORGE

ÉCONOMIE

274 000 €

LA PRIME QUE REMPORTERA JOHN CALIPARI,

le coach de Kentucky, si son équipe remporte le Championnat universitaire de basket américain (NCAA) au terme de sa douzième finale, disputée ce soir face à Connecticut.



Photo Alain Grosclaude/L'Equipe

23 M€

LA SOMME COLLECTÉE PAR L'ASSOCIATION ELA contre les leucodystrophies depuis la mise en place de son action « Mets les baskets et bats la maladie à l'école ». Il y a dix ans, Marion Bartoli, marraine de l'association, court demain avec les 620 élèves du collège Darius-Milhaud de Sartrouville (Yvelines).

1,3 M€

LE MONTANT ANNUEL ESTIMÉ DU PARTENARIAT TRIENNAL SIGNÉ PAR LE PSG AVEC HUAWEI (technologies de l'information et de la communication) la semaine dernière. Le groupe chinois équipera également le club en smartphones et en tablettes.



Photo Vincent Michel/L'Equipe

371 000

LES SPECTATEURS QUI ONT SUIVI, SAMEDI SUR D 17, LA VICTOIRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

face au Kazakhstan (7-0), pour une part d'audience de 1,6 %. Un petit score pour ce match de qualifications pour la Coupe du monde femmes 2015, diffusé en prime time.

110 €

SELON « THE SUN », LE NOUVEAU MAILLOT D'ARSENAL SIGNÉ PUMA

sera plus cher que celui de l'équipe nationale, dessiné par Nike et déjà facturé... 110 €, au grand dam de l'opinion publique anglaise. Les Gunners et Puma ont signé cet hiver un contrat de cinq ans, d'un montant de 36,7 M€ annuels, à partir de la saison prochaine.

Des Championnats à 300 000 euros

Une piscine immobilisée pendant une semaine, des hôtels complets, Chartres accueille cette semaine l'élite de la natation française.

PENDANT toute la semaine, les nageurs amateurs de Chartres et sa région seront privés de piscine. Les deux bassins olympiques, et celui de 25 m, du centre nautique de l'Odysée sont réquisitionnés jusqu'à dimanche pour les Championnats de France de natation. Les maîtres-nageurs ne sont pas pour autant au chômage technique. Tout champion olympique qu'ils sont, les Camille Muffat, Yannick Agnel et Florent Manaudou ne peuvent piquer une tête sans leur présence au bord de l'eau. Alors pour surveiller les 1200 concurrents en lice, ils sont une dizaine, mobilisés par Vert-Marine, gestionnaire du site, qui met aussi son personnel d'accueil et d'entretien à la disposition de la Fédération française de natation (FFN).

Le personnel est rodé puisque l'Odysée, inauguré il y a quatre ans et demi, et Dominique Lefebvre, président du club du Chartres Métropole Natation (CMN), organisent leur quatrième événement d'ampleur après les Championnats de France (2009, 2010) et les Championnats d'Europe (2012) en petit bassin. « C'est la plus belle piscine de France », justifie Pierre Grosbois, président de la commission des organisations fédérales de la FFN.

Et si ses clients (particuliers, écoles, clubs de plongée...) sont peut-être frustrés cette semaine, ils peuvent accéder au moins à l'espace ludique, le fitness ou la patinoire, ce qui n'était pas le cas lors des Championnats d'Europe. Au-delà de la qualité des infrastructures – la préfecture d'Eure-et-Loir a réussi à faire ce que la région parisienne n'a toujours pas réussi –, c'est en effet l'immobilisation d'une piscine municipale qui freine les ardeurs des organisateurs. À Chartres, l'agglomération et le club, seuls sur les rangs pour l'édition 2014, ont choisi de foncer. « Quand on a construit cet équipement, explique Karine Dorange, adjointe aux sports, c'est d'abord pour les nageurs amateurs, les scolaires et le monde associatif, mais aussi pour faire la promotion de la ville à travers des événements importants dont le retour économique n'est pas neutre. »



La piscine de Chartres est réputée pour être l'une des plus belles de France. Elle aime accueillir de grands événements, mais l'utilisation par les scolaires et les pratiquants du dimanche n'est cependant pas négligée...

Dans le contrat qui lie les collectivités locales et Vert-Marine, il est prévu, pour compenser le manque à gagner de cette semaine particulière, une indemnité de trente mille euros, soit 10 % du budget global de trois cent mille euros (voir par ailleurs).

L'EUROPE DANS LE VISEUR

« Ça ne couvre pas forcément la totalité du manque à gagner », note Loïc Guérin, responsable commercial et de la communication de l'Odysée, mais c'est

largement compensé par les retombées médiatiques. « Avec une vingtaine d'heures de direct sur Eurosport et des reportages dans l'ensemble des médias, la piscine et la ville bénéficieront d'une publicité difficilement chiffrable. Selon des études réalisées pour la Fédération, la présence des Championnats sur les écrans a été estimée à 1,3 million d'euros en 2013 à Rennes, et selon Kantar Sport, à 3,3 millions en 2012 à Dunkerque pour les sélections olympiques.

En attendant ces retombées virtuelles, les Chartains peuvent désormais, avec l'ouverture du second bassin de 50 m en février, répondre aux demandes de stages, boostées par les compétitions organisées. Tout aussi concrètement, les hôtels, gîtes et chambres d'hôte dans un rayon de vingt kilomètres affichent complet depuis plusieurs mois. Une aubaine – surtout hors période de vacances scolaires –, estimée à plus de six cent mille euros. « Avec les qualifications en matinée et les fi-

nales en soirée après quatre heures de pause, les 1 500 nageurs, accompagnateurs, les familles, les médias, le public se promènent en ville, vont dans les boutiques et ne vivent pas en autarcie sur l'équipement », décrit Karine Dorange.

Autant dire que Chartres ne compte pas s'arrêter là avec, déjà lancée, une candidature pour accueillir une étape de Coupe du monde (petit bassin) de 2015 à 2017. Et un Championnat d'Europe en grand bassin, quelque trente

ans après ceux de Strasbourg en 1987 ? « On peut l'envisager, confie l'élue. Autour de notre bassin extérieur, nous avons prévu des espaces pour accueillir des tribunes provisoires pouvant aller jusqu'à cinq mille places. Nous serons candidats. » En revanche, pour décrocher le Graal des sélections olympiques, qui se disputent depuis 2004 à Dunkerque chez le président de la Fédération Francis Luyce, c'est pas gagné.

PASCAL GLO

EN CHIFFRES

300 000 €

Le budget des Championnats de France de natation 2014 dont 120 000 € d'aménagements (1 300 places de gradins, un grand écran, deux tours pour les caméras d'Eurosport...), 60 000 € de droit d'entrée versés à la FFN, 30 000 € de compensation pour l'immobilisation de la piscine, 20 000 € pour l'hébergement et l'alimentation des bénévoles, plus la sécurité, les équipes médicales et de secourisme, le gardiennage.

140

Le nombre de bénévoles présents pour l'accueil, les buvettes, la billetterie, la sécurité... parmi eux, une quarantaine d'officiels (chronométrage, starter, juges)

9 €

Le droit d'inscription acquitté par les clubs pour chaque nageur.

10 000 €

Le budget médailles de la FFN pour les Championnats de France.

24 €

Le prix du billet pour assister aux finales en fin de journée ; 10 € pour les séries du matin, 30 € la journée, 150 € la semaine.

70 M€

Le coût de construction du centre nautique de l'Odysée (750 000 entrées par an), dont 5 M€ pour le second bassin de 50 m ouvert début février.



Photo Richard Martin/L'Equipe

CE JOUR-LÀ

L'Italie s'ouvre au rugby

À DÉFAUT de déchaîner les passions, l'équipe de France de rugby suscite une certaine curiosité quand elle débarque dans le sud de l'Italie, à Naples, où ce sport est encore très confidentiel. Le quinze tricolore a marqué les esprits deux semaines plus tôt en s'imposant (16-6) pour la première fois à l'Arms Park de Cardiff face au pays de Galles. Coincé entre deux rencontres du Tournoi des Cinq Nations et quelques mois avant la légendaire tournée en Afrique du Sud, où la France s'imposera dans le 2^e test-match (9-5), ce face-à-face ne revêt qu'un intérêt relatif pour les Français. Les statistiques sont implacables : les huit confrontations entre les deux équipes depuis 1937 se sont soldées par autant de victoires des Bleus. « Le plus important est que le match plaise à un public profane. Pour cela, nous comptons beaucoup sur une démonstration française », précise Mauro Lai, le président de la Fédération transalpine. En ce lundi de Pâques, des



prospectus expliquant les règles du jeu sont même distribués à l'entrée du stade du Vomero. Les Italiens se font cueillir dès la 9^e minute par un essai de Danos (3-0). Le débutant Momméjat l'imite moins de dix minutes plus tard (8-3). Alors qu'une large victoire semble se dessiner, la démonstration

annoncée va tourner court. Tandis que les Transalpins se défendent avec acharnement, les Français cherchent à faire la différence de manière individuelle. Un des nombreux hors-jeu italien permettra à Vannier d'ajouter trois points (11-3, 65'). Depuis ce match, la « Squadra Azzura » a bien

progressé. Elle participe depuis 2000 au Tournoi (devenu Tournoi des Six Nations) et compte désormais trois succès face aux Bleus. Le premier acquis en amical en 1997 (40-32) à Grenoble et les suivants lors des deux derniers déplacements des Français dans la péninsule, en 2011 (22-21) et 2013 (23-18). T. D.

LUNDI 7 AVRIL 1958

Photo L'Equipe

LA PERLE BERBATOV, DES CRAMPONS AU CRAYON

L'attaquant de l'AS Monaco Dimitar Berbatov dévoile ses talents cachés de caricaturiste sur la chaîne télé du club. « C'est ma manière de me relaxer, comme je pourrais le faire en regardant un film, explique le Bulgare qui exhibe plusieurs croquis : Muhammad Ali, Marlon Brando ou... Louis de Funès. Je suis un gros fan de ses films. Si j'aime quelque chose ou quelqu'un, alors je le dessine. Donc si un jour je fais une caricature d'un de mes coéquipiers, c'est que je l'aime bien. »



PERDU DE VUE



1983

2013

Nicolas à fond de troisième

À SOIXANTE-NEUF ANS, Jean-Pierre Nicolas affiche cinquante et un ans de passion pour le rallye et trois vies depuis ses débuts de pilote, aux côtés de son père sur Dauphine puis seul en R 8 Gordini en 1965. Il y a ensuite la berline Alpine Renault, « son odeur unique de plastique et de sellerie », avec laquelle il remporte le Tour de Corse 1973 où, associé à Jean Todt, le Rallye du Portugal 1971. Au volant d'une Porsche 911, il s'impose au Monte-Carlo 1978, multipliant les victoires en Afrique durant une carrière effectuée sous les couleurs de Peugeot, Ford ou Opel. En 1985, au sein de la marque au lion, il entame une nouvelle carrière comme pilote d'essai de la 205

turbo 16, retrouvant Todt en tant que patron, avant de diriger le département compétition clients. Il y développe des épreuves de promotion de futurs espoirs. « La politique maison, c'était la F1. Ma fierté, c'est d'avoir fait basculer la direction générale et de relancer la marque dans le Championnat du monde des rallyes. » À la clé, trois titres pour la 206 (2000, 2001, 2002) et, en 2005, la direction de Peugeot Sport. Depuis sept ans, Nicolas est responsable sportif du Championnat d'Europe des rallyes chez Eurosport Events : « Je pars en reconnaissance sur chaque manche pour repérer les lieux de la retransmission télé. Je vis toujours à fond dans le rallye. » P. G.

Chaque jour, **LEQUIPE** une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par SMS au 61008. (0,34 euro + coût de 1 sms)

« CETTE ÉQUIPE MÉRITE D'ÊTRE SUR LE TOIT DE L'EUROPE »
« Être favori n'a jamais été bénéfique pour Clermont, qui a tendance à déjouer ou du moins à ne pas supporter la pression quand on lui colle cette étiquette. Mais cette équipe mérite d'être sur le toit de l'Europe. »

LARBAS

« TENDU POUR LES QUATRE »
« Le favori c'est le champion en titre normalement. Après, on verra... Il ne reste que les meilleures équipes. Ça va être tendu pour les quatre ! Ce sera un beau champion cette année, quoi qu'il arrive. »

XV ASM

NON 58% **OUI 38%** **NSP 4%**

LA QUESTION D'HIER

CLERMONT EST-IL LE FAVORI DE LA COUPE D'EUROPE DE RUGBY ?

NOMBRE DE VOTANTS 8196

« PAS SUPÉRIEURS DANS LA CONQUÊTE AU SOL »
« Si l'ASM joue avec des coups de pied, c'est possible. En revanche, s'ils continuent à vouloir imposer leur force de pénétration par les avants, j'en doute. Les équipes anglo-saxonnes nous sont supérieures dans la conquête au sol. »

LUAMRE

« LE MUNSTER ÉCRASERA TOUT »
« Avec un jeu comme ça, le Munster écrasera tout sur son passage ! »

MATTVOLGA

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP ARSENAL SE QUALIFIERA-T-IL POUR LA PROCHAINE LIGUE DES CHAMPIONS ?

LA REVUE DE PRESSE

BILD AM SONNTAG (ALLEMAGNE)
« Des nazis noyautent le football. » En une, le tabloïd tire la sonnette d'alarme contre la montée du hooliganisme dans les stades allemands. Hier, 3 300 policiers (un record !) ont ainsi été déployés pour encadrer le derby Eintracht Brunswick-Hanovre, où 2 000 hooligans étaient attendus.



EL PAÍS (ESPAGNE)
« On ne touche pas à la Masia » (centre de formation du Barça). La banderole géante déployée, samedi, dans les tribunes du Camp Nou pour protester contre la sanction de la FIFA interdisant au club catalan de recruter jusqu'à l'été 2015, s'étale dans le quotidien.

THE SUNDAY TIMES (GRANDE-BRETAGNE)
La victoire du jockey Leighton Aspell (37 ans), qui a remporté, samedi, le Grand National de Liverpool, événement majeur du calendrier hippique anglais, est salué en une. Son cheval, Pineau de Re, a été élevé en France mais n'a jamais disputé une course dans l'hexagone.



CORRIERE DELLA SERA (ITALIE)
Dans son cahier médecine, le quotidien transalpin consacre deux pages à la stratégie et aux exercices pour éviter d'autres « cas Morosini ». Le milieu de terrain de Livourne (Serie B) est décédé le 14 avril 2012 d'une crise cardiaque en plein match à l'âge de vingt-cinq ans. Deux ans plus tard, l'Italie ne l'a pas oublié.

COMPRENDRE... LES QUART-TEMPS EN HOCKEY SUR GAZON



LE HOCKEY SUR GAZON va bientôt vivre une petite révolution. Alors que

les équipes jouent pour l'instant des matches de 70 minutes disputés en deux mi-temps, elles joueront l'année prochaine des matches de 60 minutes découpés en quart-temps. La Fédération internationale a annoncé le 20 mars cette nouvelle règle, applicable dès le 1^{er} septembre prochain, à l'occasion des Jeux Asiatiques. Cette décision résulte d'une vieille réflexion de la Fédération internationale (FIH), qui cherche à ren-

dre le jeu plus attractif pour les spectateurs et les télévisions. Ce changement s'accompagne d'ailleurs d'une évolution réglementaire allant dans le même sens : l'ajout d'une période de temps mort maximum fixée à quarante secondes, pour tirer les comers et célébrer les buts.

LA FIH COPIE en fait une règle appliquée depuis déjà plusieurs années dans l'Euro Hockey League (la Ligue des champions du hockey sur ga-

zon), qui découpe déjà ses matches en quatre quart-temps de 17:30. Outre la possibilité de passer des publicités et des ralentis lors des pauses (deux minutes après le premier et le troisième quart, dix minutes à la mi-temps), cette réforme va aussi dans le sens d'un jeu plus intense et dynamique. Les clubs français de l'élite finiront la saison avec les anciennes règles avant de se plier aux nouvelles.

Le football décliné au féminin

Dans « les Filles d'à côté » (L'Équipe 21, 20 h 50), cinq joueuses racontent leur faim de ballon et leur soif de reconnaissance.



Victorieuse du Paris-SG au stade Charléty (3-0) lors de la 4^e journée de D1 féminine cette saison, l'internationale de l'Olympique Lyonnais Camille Abily (ici à droite, ballon au pied) estime que, « plus il y aura de clubs professionnels qui auront une équipe féminine, plus ça aidera au développement du football féminin ».

Photos : Franck Faugette / L'Équipe

« JE DISCUTE PAS avec les femmes de football. Qu'elles s'occupent de leurs casseroles, et ça ira beaucoup mieux. » Cette amabilité, lâchée l'an passé par Bernard Lacombe, conseiller du président de l'Olympique Lyonnais Jean-Michel Aulas, a une audace de RMC. mériterait le « ballon d'inox » de la citation la plus machiste. Illustration des clichés collant encore aux crampons, elle ouvre le documentaire les Filles d'à côté, réalisé par Gemma Halsey et Emille Papandréou. Les deux jeunes femmes sont parties à la rencontre de cinq footballeuses, venues d'horizons divers. « On voulait avoir un panel d'internationales pour montrer les différences culturelles entre chaque pays », explique Gemma Halsey.

« À l'époque, une fille qui jouait au foot, c'était un OVNI », rappelle l'ancienne pro Aurélie Meynard, qui commença à taper dans le ballon au début des années 1990 à Blanquefort (Gironde) avec... Mathieu Valbuena.

« AUX ÉTATS-UNIS, PETITE OU GROSSE ON S'EN FOIT »

En Suède, en revanche, personne n'eut des yeux comme des soupapes quand Moa Eriksson se mit au foot. « Dans toutes les petites villes, il y a des équipes de filles », raconte l'ex-internationale suédoise, aujourd'hui installée à Paris où elle joue dans un petit club amateur.

En France, avant de s'intéresser au

jeu, les médias se sont surtout penchés sur la plasticité des pratiquantes, regrette l'internationale lyonnaise Camille Abily. « Ici, on est assez réducteur : il faut être jolie, mince... et après, on s'intéresse à toi. J'ai eu la chance de jouer aux États-Unis (2009 et 2010). Là-bas, c'est la performance qui compte : que la fille soit petite ou grosse, on s'en fout ! » Les mentalités évoluent doucement, grâce aux résultats de l'OL et des Bleues qui ont permis au football féminin de gagner en exposition. Un mouvement qui va de pair avec la professionnalisation, même si leurs salaires restent à des années-lumière de leurs homologues masculins. « Si on regarde Wayne Rooney (qui a prolongé à MU jusqu'en 2019

moyennant 365 000 euros par semaine), ce qu'il gagne en un jour, ça correspond à plusieurs années de travail pour nous », rigole la jeune internationale anglaise de Liverpool, Gemma Bonner. Pas envieuses pour un sou, toutes témoignent sans fard de leur passion du foot. « À l'école, quand les profs nous demandaient ce qu'on voulait faire plus tard, j'écrivais "footballeuse" », raconte l'Allemande Isabell Bachor qui, à trente ans, repousse l'âge de la retraite. Sérieusement blessée au dos, Aurélie Meynard, elle, a vu sa carrière brisée à... vingt et un ans. « Le foot, c'était ma raison d'être, regrette-t-elle. Souvent je me compare à un planiste à qui on aurait coupé une main. »

JOCELYN LERMUSIEAUX

NICOLAS ANELKA VA JOUER AU BRÉSIL



TOP 10 des endroits en France qui ont souri aux Tricolores en Coupe Davis depuis vingt-cinq ans

- 1 PALAIS DES SPORTS DE GERLAND À LYON (1991, FINALE)** → Guy Forget et Henri Leconte offrent à la France son premier saladier d'argent depuis 1932, en écartant les États-Unis de Sampras et Agassi.
- 2 PALAIS DES SPORTS DE NANTES (1996, DEMI-FINALES)** → Boetsch joue au héros et offre le point de la gagne. Il bissera en finale en Suède.
- 3 ARÈNES DE NÎMES (1997, QUARTS DE FINALE)** → Fabrice Santoro mate l'Australien Masur dans le simple décisif. Olé ! Hélas l'année suivante, la Suisse joue au matador et la France fait le taureau.
- 4 PALAIS DES SPORTS DE RENN (2002, QUARTS DE FINALE)** → Santoro endosse encore le maillot de sauveur. Au bout du bout du suspense, il vient à bout du Tchèque Kufner au 5^e set de l'ultime simple.
- 5 PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE À NANCY (2014, QUARTS DE FINALE)** → Face à une équipe d'Allemagne bis, dont le meilleur joueur aligné est 96^e à l'ATP, la France se fait pour Menés 0-2, les Bleus évitent l'humiliation.
- 6 ROLAND-GARROS (2002, DEMI-FINALES)** → Sébastien Grosjean et Arnaud Clément font mordre la terre battue parisienne à Roddick, leader des États-Unis.
- 7 HALL RHÉNUS DE STRASBOURG (2003, 1^{er} TOUR)** → Trois ans après son échec en finale face au Russe Yuzhny (à Bercy), Paul-Henri Mathieu apporte le point décisif face à la Suède.
- 8 PALAIS DES SPORTS DE BEAUBLANC À LIMOGES (1996, QUARTS DE FINALE)** → Cédric Pioline, Arnaud Boetsch et Guy Forget terrassent l'Allemagne 5-0, en dépit de la présence de « Boom Boom » Becker en double.
- 9 GRANDE HALLE D'Auvergne À CLERMONT-FERRAND (2010, QUARTS DE FINALE)** → Les Bleus, emmenés par Gaël Monfils et Michaël Llodra, écartent le volcan espagnol (5-0) malgré la puissance de feu de Verdasco et Ferrer.
- 10 PALAIS OMNISPORTS DES ARÈNES DE METZ (2004, 1^{er} TOUR)** → Deux ans après s'être écarté les Pays-Bas (3-2) au 1^{er} tour, les Français recroisent face à la Croatie de Ljubičić (4-1).

À SUIVRE SUR LE WEB...

@MaradonaPICS
Attention, avis aux administrateurs de Diego Armando Maradona, nous avons ici de quoi vous faire passer de longues heures devant votre écran. Ce compte Twitter est entièrement dévoué à entretenir la légende du « meilleur footballeur du monde », c'est lui qui le dit. Comment ? En diffusant un maximum de photos tout à fait cultes du « Pibe de Oro », sous le maillot de Boca Juniors, de l'Argentine et de Naples principalement. C'est tout simplement magnifique.



L'EQUIPE 21

07-00 L'ÉQUIPE DU MATIN Un tour d'horizon complet de l'actualité avec Perrine Storme et David Vengerder.
09-00 LE JOURNAL
12-00 MENU SPORT France Pierron revient sur la 38^e édition du Marathon de Paris. Également au sommaire : un entretien avec Laure Manaudou.
19-30 HIPPISSME La course événement.
14-00 LE JOURNAL Et à 20 h 45.

17-15 BASKET Avant-match. Présentation de Bourges-Prague, dans le Final 8 de l'Euroleague F.
17-30 BASKET Euroleague F. Final 8 à Ekaterinbourg (Russie). Emmenée par Céline Dumerc (ph. à gauche), Bourges affronte Prague. Commentaires : Youcef Ouldjassia et Audrey Saurat.
19-25 LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21 Les dernières infos foot avec Jean-Christophe Drouot.

20-00 FOOTBALL Conférences de presse de José Mourinho (ph. à droite) et de Laurent Blanc (en différé) avant le quart de finale retour Chelsea-PSG.
20-50 LES GRANDS DOCS « Les filles d'à côté ». De Gemma Halsey et Emille Papandréou.
22-00 LE JOURNAL Avec un grand format sur le match d'Euroleague F de basket Prague-Bourges.
23-30 L'ÉQUIPE DU SOIR Olivier Méhnd et son équipe de chroniqueurs débattent des faits saillants de l'actualité. Rediffusion à minuit.



12 : 00 BASKET (90 min) NBA. LA Clippers-LA Lakers. Et « NBA Extra » (13 heures).	19 : 00 MAGAZINE (60 min) « Le Club ». Et « Le Club des champions » (20 heures).	20 : 00 MAGAZINE (60 min) « Tout le sport ».
13 : 00 TENNIS (240 min) Tournoi WTA de Katowice (POL). Et à 18 heures. EN DIRECT	19 : 00 MAGAZINE (75 min) « Tribune foot ». Invité : François Clerc (Saint-Étienne).	20 : 55 FOOTBALL (125 min) Championnat d'Italie. Genoa-AC Milan (251). EN DIRECT
15 : 00 RALLYE (35 min) demain 9 h 30 Rallye WRC du Portugal. Les temps forts.	19 : 30 MAGAZINE (30 min) « 20 H foot ».	20 : 55 FOOTBALL (120 min) demain 8 h 45 Championnat d'Angleterre. Tottenham-Sunderland. EN DIRECT
15 : 30 CYCLISME (105 min) 17 h 15 Eurosport 2 Tour du Pays Basque. 7 ^e étape. EN DIRECT	19 : 30 FOOTBALL (230 min) L2. « Le Grand Plateau ». Metz-Istres (20 h 30). EN DIRECT	21 : 55 FOOTBALL (125 min) Championnat d'Espagne. Levante-Athletic Bilbao. EN DIRECT
15 : 55 FOOTBALL (110 min) Championnat Paulista du Brésil. Finale aller. Ituano-Santos.	19 : 40 MAGAZINE (25 min) « Les Spécialistes Ligue 1 ».	22 : 55 MAGAZINE (60 min) « J + 1 ».
18 : 55 FOOTBALL (115 min) Championnat d'Italie. Juventus Turin-Livourne (251). EN DIRECT	19 : 40 BASKET (165 min) « Lundi basket ». Invité : Johan Petro. Pro A. Nanterre-Strasbourg (20 h 25). EN DIRECT	2 : 45 BASKET (105 min) demain 6 h 45 NCAA. March Madness. Finale. EN DIRECT

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

NISSAN ÉLECTRIQUE PRIX DE L'ENDURANCE DU 38^e SCHNEIDER ELECTRIC MARATHON DE PARIS.



Innovation
that excites



NISSAN ÉLECTRIQUE FÉLICITE AHMED, BRUNO
ET DELPHINE POUR LEUR RECORD D'ENDURANCE.

NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.
LUDOVIC GIULY, AMBASSADEUR DU PRIX DE L'ENDURANCE NISSAN ÉLECTRIQUE.



zero Emission*

Revenu autorisé *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, sans prise d'énergie. Modèles présentés : Nissan e-NV200 EVALIA et FOURGEON (version spéciale à l'usage commercial en France) et Nissan LEAF Tokyo. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 3 810 475 € RCS de Versailles B 490 808 174 - Parc d'Affaires de Val Saint-Quentin - 2 rue René Caudebec - CS 10212 - 79001 Valençay-Bretagne Cedex